

LE MOUVEMENT DES FOCOLARI

Ces pages rassemblent les textes publiés sur le site focolare.org avant son restyling en novembre 2018. Il s'agit de récolte d'articles, triés par thème et insérés dans le site, pour la plus grande part, en 2011, lorsque la précédente mise à jour de l'espace web des Focolari avait été réalisée. Il s'agit de nouvelles et de fiches d'approfondissement qui peuvent être utiles à quiconque a envie de mieux connaître les différentes réalités qui composent le Mouvement.

www.focolare.org / info@focolare.org / tous droits réservés

Index

“QUE TOUS SOIENT UN” (GV 17, 21)

Le Projet du Monde Uni

Que tous soient un

Chiara Lubich: J'ai un rêve

CHIARA LUBICH ET LES CO-FONDATEURS

Chiara Lubich, la fondatrice

Qui est Chiara Lubich?

L'aventure de l'unité : les débuts

Igino Giordani (1894-1980)

Biographie

Engagement politique et culturel

La rencontre avec Chiara Lubich

Giordani : la rencontre qui fit de moi un homme nouveau

16 juillet 1949

Le pacte d'unité

Sur la voie de la mystique

Plus de chrétiens de la série B. Une nouvelle voie dans l'Église pour les personnes mariées

Igino Giordani : parfait dans l'amour

Une sainteté « socialisée »

Giordani: héros pacifiques

Igino Giordani: du Parlement italien au monde

Igino Giordani, journaliste

Retrouver le sentiment de fraternité profonde : l'engagement œcuménique de Giordani

L'héritage d'Igino Giordani

Processus de béatification

*Don Pasquale Foresi, le premier Focolarino prêtre
(1929 - 2015)*

Notes biographiques

Livres publiés

Articles publiés sur «Ekklesia»

Articles publiés sur «Nouvelle humanité»

ORIGINES ET HISTOIRE

Les premières années

Jusqu'aux confins de la terre

Comme des sœurs et plus encore!

Les ouvertures

Le dialogue, instrument d'unité

*Les années d'incertitude et l'approbation du Saint-
Siège*

Le Mouvement, le Pape Paul VI et le Concile Vatican II

Concile Vatican II: ouverture oecuménique

Chiara Lubich et l'amour dans l'Eglise

Paul VI et Chiara Lubich. Deux charismes qui se
rencontrent

Paul VI, le Pape du Concile.

Maria Voce sur le Concile Vatican II

Le Mouvement aujourd'hui

Quelques chiffres

Centres de témoignage et de formation

ORGANISATION

Le Centre de l'Œuvre et le Conseil général

Articulation

Les focolarini. Une vie pour l'unité
Les Volontaires de Dieu
Familles Nouvelles
Gen
Gens
Prêtres et séminaristes
Évêques
Religieux et religieuses
Juniors pour un Monde Uni
Jeunes pour un Monde Uni
Humanité Nouvelle
Mouvement paroissial
Mouvement diocésain
Mouvement sacerdotal
Le mouvement des religieux et des religieuses
Mariapolis et Cités pilotes
Mariapolis
Cité pilotes de témoignages

RECONNAISSANCE

Les Focolari dans l'Église. L'approbation du Saint-Siège
Reconnaissance à Chiara Lubich du monde de la
culture et de la société civile

SPIRITUALITÉ DE L'UNITÉ

INSTRUMENTS D'UNITÉ

Prière

Spiritualité et vie de prière
Dieu n'est pas un personnage lointain

Vivre la Parole de Dieu

Hemmerle: la Parole et l'Esprit

Dialogue

Église catholique

Églises chrétiennes

Grandes religions

Religions traditionnelles

Personnes sans option religieuse

POUR UNE CULTURE DE L'UNITÉ

Culture

Étude et formation

École Abba

Institut Universitaire Sophia

Autres écoles et sessions

Renouvellement du savoir

Économie: (ÉdeC)

Économie et travail

Ecologie : EcoOne – Réseau international d'acteurs engagés en faveur de l'environnement et de la nature

Politique : MPPU – Mouvement politique pour l'unité

Architecture

Droit

Médecine : Health Dialogue Culture

Psychologie

Art et spectacle

Pédagogie

Sociologie

Médias

Sport

ENGAGEMENT SOCIAL

ACTIVITÉ ÉDITORIALE

Revue et maisons d'édition

“QUE TOUS SOIENT UN” (GV 17, 21)

Le Projet du Monde Uni

Primo viaggio di Chiara in Africa, Fontem (Cameroun) « Le 7 décembre 1943, même avec les prévisions les plus optimistes, je n’aurais pas pu imaginer ce que je vois aujourd’hui », confiait Chiara Lubich à ses proches, rappelant les trente premières années de son oui à Dieu. Cette date est considérée comme étant la naissance du Mouvement des Focolari : elle épousait Dieu et, pour elle, cela représentait tout.

De la même façon qu’elle ne pensait fonder ni un mouvement ni une association, Chiara n’imaginait certes pas un projet qui, de la ville, allait s’étendre aux nations pour ouvrir la voie vers un monde uni.

Trento, foto di Zamboni Andrea con Licenza di Creative Commons Elle raconte cependant : « Je me trouvais à un endroit élevé de la ville et, contemplant son panorama, j’ai ressenti un fort désir, celui de voir la ville de Trente toute enflammée d’amour, de l’amour vrai, de celui qui relie le frère au frère, celui que le charisme de l’unité allait pouvoir réaliser. Et cette idée me remplissait de plénitude ».

C’est dans une ville, Trente, que l’idéal de l’unité a pris forme, et c’est dans les villes, dans les quartiers, dans les villages, que les communautés du Mouvement œuvrent. C’est à cela que pensait Chiara lorsqu’elle écrivait : « Voici l’attrait de notre époque : s’élever jusqu’à la plus haute contemplation en restant au milieu du monde, homme parmi les hommes. Mieux : se perdre dans la foule pour qu’elle s’imprègne de Dieu, comme s’imbibe le pain trempé dans le vin. Mieux encore : associés aux projets de Dieu sur l’humanité, tracer dans la foule des chemins de lumière, et partager avec chacun la honte, la

faim, les coups, les joies brèves » (Chiara Lubich, Pensée et Spiritualité, Nouvelle Cité 2003, p. 231).

La fraternité universelle est un projet global qui passe par la dimension locale. Ce n'est pas un hasard si, suite à l'impulsion de la fondatrice, sont nées par la suite d'authentiques « opérations urbaines » en commençant par Trente ardente, Rome Amour, Prague d'or, Fontem royale. La même chose s'est produite à Londres, Washington, Gênes où, à différents moments, Chiara a indiqué comme une « vocation » typique pour ces villes, une façon différente et spécifique pour les membres du Mouvement de décliner l'appel à l'unité.

« Si on mettait le feu en divers points d'une ville – écrivait-elle – même un simple petit foyer, mais qui résiste à tous les assauts, bientôt la ville entière serait en flammes ». Un feu surnaturel, « triomphe de Dieu » dans des âmes « unies entre elles » qui « sont une puissance divine dans le monde ». Une possibilité à la portée de tous : « Or, dans toutes les villes, de telles personnes peuvent se rencontrer. Dans les familles : mari et femme, fils et père, belle-fille et belle-mère. Dans les paroisses, les associations, les groupes, les écoles, les bureaux, partout. Il n'est pas indispensable qu'elles soient déjà saintes, sinon Jésus l'aurait précisé » (C.L., ib. p. 153). Mais, « une ville ne suffit pas » écrivait-elle plus loin : « Il est celui qui a créé les étoiles, qui mène les siècles à leurs destin. Accorde-toi avec lui et vise plus loin : ton pays, celui des autres, le monde entier. Que chaque battement de ton cœur, chacun de tes gestes, ton repos et ta marche tendent à ce but » (C.L., ib. p. 158).

A la Mariapolis de 1959, devant des participants des cinq continents, Chiara s'exprimait ainsi : « Si un jour les peuples arrivent à ne plus se mettre à la première place et à offrir en encens à Dieu l'idée qu'ils ont de leur patrie, leurs royaumes, à

Lui, le roi d'un royaume qui n'est pas de ce monde, maître de l'histoire, [...] ce jour-là sera l'aube d'une ère nouvelle ».

Pour l'avènement de cette nouvelle heure de l'humanité en chemin vers la fraternité, Chiara Lubich et son Mouvement continuent à travailler. Un « rêve » très significatif, est confié par Chiara aux siens à l'occasion d'un voyage à Fontem en mai 2000. Ceux qui étaient présents se souviennent de l'émotion de la fondatrice des Focolari en l'exprimant : « Quel est mon ultime désir maintenant ? Lorsque l'Œuvre de Marie, en rangs serrés, attendra de paraître devant Jésus abandonné et ressuscité, à la fin des temps, je voudrais qu'elle puisse lui dire, en les faisant siennes, les paroles du théologien belge Jacques Leclercq, qui me touchent chaque fois que je les relis : "Un jour, ton jour, ô mon Dieu, je viendrai vers Toi. [...] Je viendrai vers Toi avec mon rêve le plus fou : t'apporter le monde dans mes bras". Père, que tous soient un ! » (C.L. Le cri, Nouvelle Cité 2000, pp. 151-152).

Que tous soient un

Dans ce texte des années 60 qui va résolument à contre-courant, Chiara Lubich s'adresse aux jeunes du Mouvement des Focolari. Elle aborde le grand défi d'un monde plus uni et plus fraternel et leur livre le secret pour y arriver.

« Que tous soient un ». C'est une phrase fantastique. Je crois qu'on ne peut pas en trouver de plus belle et de plus grande. Elle nous fait rêver à un monde différent de celui qui nous entoure, elle donne libre cours à la fantaisie en imaginant ce que serait la société si ces mots merveilleux devenaient une réalité.

Imaginons... un monde où tout le monde s'aime et partage les mêmes sentiments ; les prisons ont disparu, les gardes et la police n'ont pas lieu d'être ; dans les journaux, les

chroniques « noires », tombées en désuétude, sont remplacées par des chroniques d'or relatant des faits profondément humains et d'une beauté divine. Un monde où l'on chante, oui, où l'on joue, où l'on étudie et où l'on travaille, mais où tout s'accomplit dans l'harmonie, chacun faisant ce qu'il a à faire pour plaire à Dieu et aux autres.

C'est un monde, je crois, que nous ne verrons qu'au Paradis...

Et pourtant, Jésus a dit ces paroles à nous qui sommes sur la terre. [...]

J'ai ouvert l'Évangile et j'y ai trouvé une phrase qui m'a semblé avoir une affinité particulière avec celle-ci, comme si un lien secret les unissait l'une à l'autre. La voici : « Quand j'aurai été élevé de terre (sur la Croix), j'attirerai à moi tous les hommes ». (Jn 12,32). [...]

« Quand je serai élevé sur la Croix... ». Mais alors ce n'est pas avec ses paroles splendides ou ses miracles extraordinaires que Jésus a faits « de tous une seule chose ».

Son secret, ce fut la Croix. C'est la souffrance qui a résolu la question de faire de nous des fils de Dieu et donc de nous faire tous Un. La souffrance serait-elle le chemin, la clef, le secret de l'unité de tous, de la transformation d'un monde ennuyeux et souvent mauvais en un monde plein de joie, brillant d'amour, un paradis anticipé ? Oui. C'est vrai.

Pour le peu que nous connaissons d'eux, les Saints, des personnes vraiment intelligentes, ont tous accordé une grande valeur à la souffrance, à la croix. Ils ont entraîné des foules à leur suite et ont souvent marqué leur époque, exerçant même une influence bénéfique sur les siècles futurs.

Sur la Croix il y a une place vide » m'a dit un jour un prêtre quand j'étais petite ; il retourna le crucifix posé sur la table pour

me le montrer de dos. « Cette place, a-t-il continué, c'est à toi de l'occuper ».

D'accord ! Si c'est comme cela, nous voici, nous sommes prêts !

Qu'attendons-nous ? De toute façon, des souffrances petites ou grandes, que nous les accueillions bien ou mal, il en arrive toujours dans la vie...

Nous ne sommes pas des opportunistes ! Nous sommes des chrétiens...

Jésus est sur la croix ? Je veux y être moi aussi.

J'accepterai avec joie toutes les petites croix de ma vie ; oui, avec joie, même si des larmes m'échappent peut-être. Au fond du cœur je lui dirai, à Lui qui m'écoute : « Je suis heureuse parce qu'en souffrant avec toi, je t'aide à « attirer tous à toi », et le jour approche où s'accomplira ton immense désir : « Que tous soient un ».

Chiara Lubich

*Extrait de Colloqui con i Gen (1966-1969), Città Nuova,
Rome 1998, pp. 35-36*

Chiara Lubich: J'ai un rêve

« Si j'observe, ce que l'Esprit Saint a fait en nous et en de nombreuses autres "affaires" spirituelles et sociales à l'œuvre actuellement dans l'Église, je ne peux qu'espérer qu'il agira encore et toujours avec la même générosité et magnanimité.

Il le fera à travers des œuvres qui naîtront ex-novo de son amour et en développant celles qui existent déjà, comme la nôtre.

En attendant, je rêve que notre Église soit enveloppée d'une atmosphère qui corresponde davantage à son être Épouse du Christ ; qu'elle se présente au monde plus belle, plus une, plus sainte, plus charismatique, plus conforme à son

modèle Marie, donc plus mariale, plus dynamique, plus familiale, plus intime, et qu'elle se modèle davantage sur le Christ son Époux. Je rêve qu'elle soit un phare pour l'humanité. Et je rêve qu'elle suscite un peuple saint, d'une sainteté jamais vue jusqu'à présent.

Je rêve que l'aspiration à une fraternité vécue, diffusée sur la terre, réclamée – comme on le constate aujourd'hui – par les consciences de millions de personnes, devienne dans l'avenir, au cours du troisième millénaire, générale, universelle.

Je rêve donc d'une diminution des guerres, des conflits, de la faim, des innombrables maux dont le monde est affligé.

Je rêve d'un dialogue d'amour plus intense entre les Églises qui rapproche l'heure où nous formerons une unique Église.

Je rêve que le dialogue soit vivant et fécond entre les religions et qu'il s'accroisse ; que les personnes des religions les plus variées soient liées entre elles par l'amour, cette "règle d'or" qui se trouve dans leurs livres sacrés.

Je rêve que les diverses cultures du monde se rapprochent et s'enrichissent réciproquement, pour former une culture mondiale basée sur les valeurs permanentes, véritable richesse des peuples, qui doivent s'imposer comme sagesse globale.

Je rêve que l'Esprit Saint continue à être la source d'eau vive des Églises ; qu'il consolide, au-delà de leurs frontières, les "semences du Verbe". Ainsi l'avènement de quelque chose de "nouveau" – lumière, vie, œuvres nouvelles que seul Lui peut susciter – ne cessera d'inonder le monde. Et toujours davantage d'hommes et de femmes suivront le droit chemin, convergeront vers leur Créateur, se mettront cœur et âme à son service.

Je rêve que les relations basées sur l'évangile s'étendent des personnes aux groupes, aux mouvements, aux associations religieuses et laïques ; aux peuples, aux États... Ainsi, il sera naturel d'aimer la patrie de l'autre comme la sienne et de tendre à une communion des biens universelle : au moins en prospective.

[..] Je rêve donc que les Cieux nouveaux et les terres nouvelles commencent à se réaliser sur la terre, autant que possible. Je rêve beaucoup mais nous avons devant nous un millénaire pour réaliser tout cela ».

Chiara Lubich

Traduit de : Attualità. Leggere il proprio tempo, Città Nuova, Roma 2013, pp. 102-103

CHIARA LUBICH ET LES CO-FONDATEURS

Chiara Lubich, la fondatrice

Qui est Chiara Lubich?

Le 7 décembre 1943, la jeune institutrice Silvia Lubich n'aurait jamais imaginé que, quelques décennies plus tard, autant de personnalités du monde civil et religieux (dont quatre papes) auraient prononcé des paroles si importantes sur sa personne et sur sa famille spirituelle.

Elle n'avait aucune idée de ce qu'elle allait vivre, durant les 88 années de sa vie. Aucune idée des millions de personnes qui la suivraient.

Elle n'imaginait pas qu'avec son idéal elle toucherait 182 pays. Pouvait-elle se douter qu'elle inaugurerait une nouvelle période de communion dans l'Église, et qu'elle ouvrirait des chemins de dialogue œcuménique encore jamais explorés ? Elle pouvait encore moins imaginer qu'elle accueillerait dans sa famille spirituelle des fidèles d'autres religions et des personnes sans option religieuse. Elle ne savait même pas qu'elle fonderait un mouvement.

Ce 7 décembre 1943, Silvia n'avait en elle que les sentiments d'une belle jeune fille, amoureuse de son Dieu avec qui elle allait sceller le pacte de ses noces, symbolisé par trois œillets rouges. Cela lui suffisait. Pouvait-elle imaginer la foule de gens de tous âges, de tout milieu social et de tous les points de la terre qui l'escorteraient au cours de ses voyages en l'appelant tout simplement « Chiara » (Nom qu'elle a pris de la sainte d'Assise qu'elle admirait)? Dans sa petite ville de Trente, pouvait-elle penser que ses intuitions mystiques ouvriraient une culture de l'unité, faite pour notre société multiethnique, multiculturelle et multireligieuse ?

Chiara Lubich a devancé son époque. Dans l'Église, elle – femme et laïque – a proposé des thèmes et des ouvertures reprises plus tard par Vatican II. Dans cette société mondialisée, elle a su indiquer la voie de la fraternité universelle, quand personne ne parlait de rapprochement entre les civilisations. Elle a respecté la vie et a cherché le sens de la souffrance. Elle a tracé une voie de sainteté, religieuse et civile, que tout le monde peut pratiquer et qui n'est pas réservée à une élite.

En 1977, lors du Congrès eucharistique de Pescara, elle dit ceci : « La plume ne sait pas ce qu'elle devra écrire, le pinceau ignore ce qu'il devra peindre et le ciseau ne sait pas ce qu'il devra sculpter. Quand Dieu prend en main un être humain pour faire naître une œuvre dans l'Église, la personne qu'il a choisie ne sait pas ce qu'elle devra faire. Elle est un instrument. Et je pense que cela peut être mon cas ».

Elle dit encore : « Une fécondité et une expansion sans aucune proportion avec les forces ou le génie humain ; des croix, des croix, mais aussi des fruits, des fruits, des fruits à profusion. Et les instruments de Dieu ont, en général, une caractéristique : leur petitesse, leur faiblesse... Tandis que l'instrument travaille entre les mains de Dieu, celui-ci le forme par mille et mille moyens douloureux et joyeux. Il le rend ainsi toujours plus apte au travail qu'il doit accomplir. Jusqu'à ce que, ayant acquis une profonde connaissance de lui-même et une certaine intuition de Dieu, il puisse dire, en toute connaissance de cause : je ne suis rien, Dieu est tout. Quand l'aventure a commencé, à Trente, je n'avais pas de programme, je ne savais rien. L'idée du Mouvement était en Dieu, le projet était au ciel ».

L'aventure de l'unité : les débuts

Silvia – nom de baptême de Chiara Lubich – naît à Trente le 22 janvier 1920. Elle est la deuxième de quatre enfants, Gino, Liliana et Carla. Son père, Luigi, commerçant en vins, ex typographe antifasciste et socialiste, fut adversaire politique irréductible de Benito Mussolini. Sa mère, Luigia, est animée par une forte foi traditionnelle. Son frère aîné, Gino, participe, après des études de médecine, à la Résistance dans les célèbres brigades Garibaldi, pour se consacrer ensuite au journalisme, à écrire dans le quotidien d'alors du parti communiste: *L'Unité*.

A 18 ans, Silvia obtient son diplôme d'institutrice. Elle aurait souhaité poursuivre ses études et tente d'entrer à l'université catholique. En vain : elle finit trente-quatrième pour 33 places disponibles d'admission gratuite. À la maison Lubich, il n'y a pas suffisamment d'argent pour lui permettre de continuer des études payantes dans une autre ville. Silvia est donc obligée de travailler. A partir de l'année scolaire 1940-1941, elle enseigne à l'Œuvre sérapique de Trente.

Le point de départ décisif de son expérience humano-divine se révélera lors d'un voyage, en 1939 : « Je suis invitée à une rencontre d'étudiantes catholiques à Lorette – écrit Chiara – où, selon la tradition, la maison de la sainte famille de Nazareth est conservée dans une vaste église ... Je suis un cours dans un collège avec toutes les autres mais, dès que je peux, je cours à l'église. Je m'agenouille à côté du mur noirci par les lampes. Quelque chose de nouveau et de divin m'enveloppe, m'écrase presque. Je contemple en pensée la vie virginale des trois personnes divines (...). Chaque pensée pèse sur moi, m'étreint le cœur, les larmes coulent malgré moi. A chaque intercoups, j'y reviens en courant. C'est le dernier jour. L'église est remplie de jeunes. Il me vient une pensée claire, qui ne s'effacera jamais : tu seras suivie par une foule de vierges ».

Revenue dans le Trentin, Chiara retrouve ses élèves et le prêtre qui l'a beaucoup suivie ces derniers mois. Celui-ci la trouve rayonnante, vraiment heureuse, et lui demande si elle a trouvé sa voie. La réponse de Chiara est apparemment décevante (pour le prêtre), parce que la jeune fille sait seulement lui dire quelles sont les vocations qu'elle ne ressent pas, c'est-à-dire les vocations traditionnelles : ni le couvent, ni le mariage, ni la consécration dans le monde. Rien de plus.

Depuis sa visite à Lorette en 1939 et jusqu'en 1943, Silvia continue à étudier, travailler et s'engager au service de l'Église locale. Elle devient tertiaire franciscaine et prend le nom de Chiara.

En 1943, à 23 ans, elle va un jour chercher du lait à deux kilomètres de chez elle, à la place de ses jeunes sœurs qui ne voulaient pas y aller parce qu'il faisait trop froid. En chemin, sous un pont de la voie ferrée, localité du nom de Vierge Blanche, elle sent que Dieu l'appelle : « Donne-toi toute à moi ». Sans perdre de temps, Chiara demande, dans une lettre à un prêtre capucin, le père Casimiro Bonetti, l'autorisation d'accomplir un acte de totale donation à Dieu. Elle l'obtient, après un entretien approfondi. Et le 7 décembre 1943, à 6 heures du matin, elle se consacre à Dieu. Ce jour-là, Chiara n'avait dans le cœur aucune intention de fonder quoi que ce soit : elle « épousait Dieu », simplement. Et c'était tout pour elle. Ce n'est que plus tard que fut fixé symboliquement à cette date le début du Mouvement des Focolari.

Dans les mois qui suivirent, Chiara est en contact avec d'autres jeunes filles. Plusieurs d'entre elles veulent suivre la même voie que la sienne : d'abord Natalia Dallapiccola, puis Doriana Zamboni et Giosi Guella ; de même Graziella de Luca et deux sœurs, Gisella et Ginetta Calliari, Bruna Tomasi, Marilen Holzhauser et Aletta Salizzoni ; deux autres sœurs, Valeria et

Angelella Ronchetti... Pourtant la route du focolare n'est absolument pas définie, sauf le « radicalisme évangélique absolu » de Chiara.

Pendant ce temps, la guerre fait rage à Trente : ruines, décombres, morts. À chaque bombardement, Chiara et ses nouvelles compagnes se retrouvent dans les refuges antiaériens. Le désir est fort de rester ensemble, de mettre l'Évangile en pratique, après cette fulgurante intuition qui les avait amenées à mettre Dieu amour au centre de leur jeune vie. « Chaque événement nous marquait profondément, dira plus tard Chiara. La leçon que Dieu nous offrait à travers les circonstances était claire : tout est vanité des vanités, tout passe. Mais, dans le même temps, Dieu mettait en mon cœur une question adressée à toutes, et avec elle la réponse : "y a-t-il un idéal qui ne meurt pas, qu'aucune bombe ne peut faire s'écrouler et à qui nous donner entièrement ?". Oui, Dieu. Nous décidâmes de faire de Lui l'idéal de notre vie ».

Au cours du mois de mai, dans la cave de la maison de Natalia Dallapiccola, Elles lisent l'Évangile à la lueur d'une bougie, comme elles en ont désormais pris l'habitude. Elles l'ouvrent au hasard et tombent sur la prière que Jésus fit avant de mourir : « Père, que tous soient un » (Jn 17,21). Il s'agit là d'un passage de l'Évangile extraordinaire et complexe, le testament de Jésus, étudié par les exégètes et les théologiens de toute la chrétienté. Mais à cette époque-là, il était un peu oublié, car on ne peut plus mystérieux. De plus, le mot « unité » était entré dans le vocabulaire des communistes qui, en un certain sens, en réclamaient le monopole. « Mais ces paroles semblèrent s'illuminer une à une, écrira Chiara, et ancrèrent dans notre cœur la conviction que nous étions nées pour cette page de l'Évangile ».

Peu de temps auparavant, le 24 janvier, un prêtre leur demandait : « Savez-vous quelle a été la plus grande souffrance de Jésus ? ». Selon la mentalité commune des chrétiens de cette époque, les jeunes filles répondent : « Celle qu'il a endurée au jardin des oliviers ». Mais le prêtre réplique : « Non, Jésus a le plus souffert quand il a crié sur la croix : "Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?"(Mt 27,46)». Impressionnée par ces paroles, à peine le prêtre parti, Chiara dit à sa compagne : « Nous avons une seule vie, ne la gaspillons pas ! Si la plus grande souffrance de Jésus a été l'abandon de la part de son Père, nous suivrons Jésus abandonné ». A partir de ce moment, il sera pour Chiara l'unique époux de sa vie.

Entre-temps, le conflit ne laisse pas de trêve. Les familles des jeunes filles sont en grande partie dispersées dans les vallées des montagnes. Mais ces jeunes ont décidé de rester à Trente : soit obligées par le travail ou les études, soit, comme Chiara, pour ne pas abandonner toutes les personnes qui commencent à se rassembler. Chiara trouve un toit en septembre suivant, au n° 2, place des Capucins, à la périphérie de Trente, où elle emménage avec quelques-unes de ses nouvelles amies, d'abord Natalia Dallapiccola, puis, petit à petit, les autres. C'est le premier focolare : un modeste appartement de deux pièces sur la place bordée d'arbres au pied de l'église des capucins : elles l'appellent simplement, « la maisonnette ».

Les jeunes filles qui y habitent, mais également les personnes qui gravitent autour, constatent durant ces mois un bond de qualité dans leur vie. Elles ont l'impression que Jésus réalise entre elles sa promesse : « Là où deux ou trois se trouvent réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux » (Mt 18,20). Elles ne veulent plus le perdre et mettent tout en acte pour éviter que sa présence ne disparaisse par leur faute. « Plus

tard, beaucoup plus tard, on comprendra – précisera Chiara – Voilà une reproduction, en germe et *sui generis*, de la maison de Nazareth : une vie en commun de vierges (et bien vite aussi de mariés) avec Jésus au milieu d’elles ». Voilà le « focolare » (le foyer, l’âtre), ce lieu où le feu de l’amour réchauffe les cœurs et comble les esprits. « Mais pour l’avoir avec nous – explique Chiara à ses compagnes – il faut être prêtes à donner notre vie l’une pour l’autre. Jésus est spirituellement et pleinement présent parmi nous si nous sommes unies de cette manière. Lui qui a dit : “Qu’ils soient en nous eux aussi, afin que le monde croie” (Jn 17,21) ».

En effet, autour de Chiara et des jeunes filles du focolare arrive une série impressionnante d’adhésions au projet d’unité, qui apparaît nouveau, bien qu’à peine ébauché. On assiste aux conversions les plus variées. Des vocations en péril sont sauvées et de nouvelles apparaissent. Bien vite en effet, on pourrait dire presque immédiatement, ce sont aussi des garçons et des adultes qui commencent à suivre les filles du focolare. De cette période on se souvient en particulier des réunions intenses du samedi après-midi, à 15 heures, dans la salle Massaia bondée. Chiara y raconte des expériences de l’Évangile vécu et annonce les premières découvertes de ce qui deviendra par la suite la « spiritualité de l’unité ». La ferveur croît sans mesure à tel point que, dès 1945, environ 500 personnes, de tous âges, hommes et femmes, de toutes vocations, tous milieux sociaux, désirent partager l’idéal des jeunes filles du focolare. Tout entre eux est mis en commun, comme dans les premières communautés chrétiennes.

Dans l’Évangile, on lit cette phrase : « Donnez et on vous donnera » (Lc 6,38). Des paroles qui se transforment en expérience quotidienne. Ils donnent, ils donnent toujours, les jeunes filles et leurs amis, ils donnent encore et reçoivent,

reçoivent toujours, reçoivent encore. Il ne reste à la maison qu'un seul œuf pour elles toutes ? Elles l'offrent à un pauvre qui a frappé à la porte. Dans la même matinée, quelqu'un laisse sur le seuil de la porte un sachet... rempli d'œufs ! Il est aussi écrit : « Demandez, on vous donnera » (Lc 11,9). Elles demandent ainsi toute chose pour les nombreuses nécessités, moins les leurs que celles de leur prochain dans le besoin. Et en pleine guerre arrivent des sacs de farine, des boîtes de lait, des pots de confiture, des fagots de bois, des vêtements. Au focolare, il n'est pas rare qu'avec une belle nappe et les égards que l'on doit aux hôtes de marque, soient assis à table une focolarine et un pauvre, une focolarine et un pauvre...

En 1945, le jour de la fête du Christ Roi de l'univers, Chiara et ses compagnes se retrouvent autour de l'autel après la messe. Elles s'adressent à Jésus avec la simplicité de ceux qui ont compris ce que veut dire être fils. Et elles le prient : « Toi, tu sais comment peut se réaliser l'unité, *l'ut omnes unum sint* (que tous soient un). Nous voici. Si tu le veux, sers-toi de nous ». La liturgie du jour les fascine : « Demande-moi, dit le psaume 2, et je te donne les nations comme patrimoine, en propriété les extrémités de la terre » (Ps 2,8). Ainsi, dans leur simplicité toute évangélique, elles ne demandent rien moins que « les extrémités de la terre » : pour elles Dieu est tout puissant. Le comportement des jeunes filles de la « maisonnette » est stupéfiant pour ceux qui les rencontrent.

Tout cela ne pouvait laisser indifférente ni la population de la ville, qui comptait alors quelques dizaines de milliers d'habitants, ni l'Église du lieu. Mgr De Ferrari comprit Chiara et son aventure nouvelle et la bénit. Jusqu'à sa mort, son approbation et sa bénédiction accompagneront le Mouvement. A partir de ce moment, presque imperceptiblement, le Mouvement franchit les frontières de la région, invité à Milan,

à Rome, en Sicile. Et partout fleurissent des communautés chrétiennes du même type que celle de Trente.

En 1956, il a commencé à se répandre en Europe, en 1958 en Amérique latine, en 1961 en Amérique du Nord, puis en 1963 en Afrique, en 1966 en Asie et en 1967 en Australie.

Aujourd'hui, le Mouvement des Focolari est présent dans 194 pays et compte plus de 2 millions d'adhérents et sympathisants, en majorité catholiques. Il comprend également les croyants d'autres religions, y compris les juifs, les musulmans, les bouddhistes, les hindous, les sikhs et les personnes de convictions non religieuses.

Chiara Lubich est meurt le 14 mars 2008 à Rocca di Papa, entourée de ses proches. Au cours des jours qui suivent des milliers de personnes, allant des simples ouvriers aux personnalités politiques et religieuses, se dirigent vers Rocca di Papa pour lui rendre hommage.

Ses funérailles ont lieu dans la basilique romaine de St Paul hors les murs, trop petite pour contenir la foule venue en grand nombre (40000 personnes). Benoit XVI, dans son message définit Chiara comme « une femme de foi intrépide, humble messagère d'espérance et de paix ». Le Secrétaire d'Etat préside l'Eucharistie concélébrée par 9 cardinaux, 40 évêques et des centaines de prêtres.

Le 27 janvier 2015 voit l'ouverture de la cause de béatification de Chiara. Ses paroles résonnent toujours: «Lorsque, à la fin des temps, l'Œuvre de Marie, en rangs serrés, attendra de paraître devant Jésus abandonné et ressuscité, je voudrais qu'elle puisse lui dire : "Un jour, ô mon Dieu, je viendrai vers Toi. [...] avec mon rêve le plus fou: t'apporter le monde dans mes bras". Père, que tous soient un! »

Igino Giordani (1894-1980)

Igino Giordani est une figure toute particulière dans l'histoire des Focolari. Enseignant, antifasciste, bibliothécaire, marié et père de quatre enfants, c'était un écrivain critique bien connu du monde catholique, pionnier de l'engagement des chrétiens en politique, écrivain et journaliste. Défenseur de la paix à n'importe quel prix, il devint officier durant la première guerre mondiale, où il fut blessé et décoré. Après la seconde guerre mondiale, vécue du côté de l'antifascisme contraint à l'exil, il fut élu à l'Assemblée Constituante. Député, laïc éclairé, pionnier de l'œcuménisme. C'est lui aussi qui fit entrer la dimension des laïcs mariés et de la famille au sein du focolare, l'ouvrant, en quelque sorte, sur toute l'humanité. Chiara Lubich, pour ces différents motifs et d'autres encore, considéra Giordani, familièrement appelé «Foco», comme l'un des «cofondateurs» du mouvement des Focolari.

Sa première rencontre avec Chiara eut lieu dans son bureau, à la Chambre des députés, à Montecitorio, en septembre 1948. Giordani traversait alors un moment particulièrement difficile de sa vie, tant spirituelle que politique : « J'étudiais des thèmes religieux avec passion – écrira-t-il dans son livre posthume *Memorie di un cristiano ingenuo* – mais c'était aussi pour ne pas penser à mon âme, dont l'aspect n'avait rien d'édifiant : un couvercle d'ennui pesait sur elle ; et, pour ne pas m'avouer cette inertie spirituelle, je me jetais dans l'étude et je m'épuisais dans l'action. Je croyais qu'il n'y avait rien d'autre à faire ; je possédais d'une certaine manière tous les domaines de la culture religieuse : l'apologétique, l'ascétique, la mystique, la dogmatique, la morale... ; mais je les possédais d'un point de vue culturel. Je ne les vivais pas intérieurement ».

Ce jour-là, face à son bureau, c'est un petit groupe hétérogène qui vint s'asseoir, et qui parut immédiatement original, par sa composition, à un expert de la vie de l'Église comme l'était Giordani : un franciscain conventuel, un frère mineur, un capucin, un tertiaire et une tertiaire franciscaine, qui n'était autre que Chiara. De fait il écrira plus tard : « les voir unis et en parfait accord entre eux me parut déjà un miracle d'unité ». Chiara prit la parole, accueillie par le scepticisme poli du député : « J'étais sûr d'entendre une femme sentimentale faire la propagande d'une utopie généreuse ». Or, il n'en fut rien. « Il y avait un timbre inhabituel dans cette voix – commentera Giordani – : le timbre d'une conviction profonde et sûre, qui naissait d'un sentiment surnaturel. Aussi, ma curiosité fut-elle immédiatement éveillée, et un feu se mit à brûler au-dedans de moi. Quand, au bout d'une demi-heure, elle eut fini de parler, j'étais pris dans une atmosphère enchantée : comme dans un halo de lumière et de bonheur ; j'aurais voulu que cette voix continue à parler. C'était la voix que j'avais toujours attendue, sans m'en rendre compte. Elle mettait la sainteté à la portée de tous ».

Giordani demanda à Chiara de mettre par écrit tout ce qu'elle venait de dire, ce qu'elle fit rapidement. Mais, personnellement, le député voulut approfondir cette nouvelle connaissance. Peu à peu, il reconnut dans l'expérience du focolare la réalisation du profond désir de Jean Chrysostome : que les laïcs puissent vivre comme des moines, le célibat en moins. « Je l'avais cultivé en moi pendant très longtemps, ce désir – disait-il en poursuivant son récit – et j'avais donc aimé l'instruction du franciscanisme au milieu du peuple, et la direction virginale de sainte Catherine de Sienne sur ses disciples. J'avais d'ailleurs apporté mon aide à des initiatives qui paraissaient aboutir à l'abolition des frontières qui s'étaient

installées entre monachisme et laïcité, entre consacrés et gens ordinaires : des barrières derrière lesquelles l'Église souffrait, comme le Christ à Gethsémani. Quelque chose se produisit en moi. Tous ces morceaux de culture, juxtaposés, se mirent à bouger et à s'animer, à se mettre en place pour former un corps vivant, parcouru par un sang généreux. L'amour était entré en moi et avait investi mes idées, les entraînant dans une orbite de joie. »

Et, pour expliquer sa « découverte », il répétait souvent une phrase qu'il redira à beaucoup de ses amis, dans les dernières années de sa vie, qu'il a vécues dans le focolare qu'il aimait tant, à Rocca di Papa, après le décès de sa chère épouse Mya : « J'allais de la bibliothèque, encombrée de livres, vers l'Église, habitée par les chrétiens. » Ce fut une véritable conversion, une nouvelle conversion, qui, « en me tirant de l'immobilisme dans lequel je semblais muré, me poussait à entrer dans un paysage nouveau, sans limites, entre ciel et terre, et m'appelait à me remettre en marche ».

La cause de la canonisation d'Igino Giordani, dit familièrement « Foco », est en cours. Son corps repose dans la chapelle du Centre international des Focolari à Rocca di Papa, où repose aussi Chiara Lubich. « Voici mon commandement : aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés » (Jn 15,12) cette parole de l'Évangile qui est la synthèse de toute sa vie y est écrite.

<http://www.iginogiordani.info/it/>

Biographie

Igino Giordani, écrivain, journaliste, homme politique, œcuméniste et spécialiste en patristique, est une des figures les plus représentatives du XXe siècle, une personnalité complexe

qui a laissé une empreinte profonde et ouvert des perspectives prophétiques au niveau culturel, politique, ecclésial et social.

Il naît à Tivoli, en 1894, premier des six enfants d'Orsolina et Mariano: une famille d'origine modeste, profondément catholique, qui ne peut lui assurer une instruction régulière, et l'oriente vers un travail manuel. Mais le petit Igino se fait remarquer par son intelligence, et l'homme fortuné pour lequel il travaille, touché par sa finesse, prend en charge ses études au Séminaire, où Igino n'étudiera pas pour devenir prêtre mais pour devenir un des plus brillants diplomates de son temps. A la fin de ses études, la première guerre mondiale éclate, et Igino la passera dans les tranchées.

Il ne tirera jamais contre l'ennemi, parce que le christianisme interdit de tuer, et à cause de ce choix courageux il sera grièvement blessé. Pendant son séjour dans les hôpitaux militaires, il obtient un diplôme en lettres et philosophie. Licencié en lettres, il enseigne à Rome et en 1920 il épouse Mya Salvati, tissant une histoire d'amour délicate et forte dont naîtront quatre enfants : Mario, Sergio, Brando et Bonizza.

Engagement politique et culturel

Sa biographie politique débute en 1919, lorsque nous le trouvons parmi les premiers à répondre à "l'appel aux hommes libres et forts" lancé par don Luigi Sturzo, fondateur du tout nouveau Parti Populaire.

Don Sturzo le nomme rédacteur en chef du nouveau Parti Populaire. Le régime fasciste détruit la liberté et les droits, et Igino est même persécuté. Pendant cette période, quelques uns de ses écrits de dénonciation des violences fascistes seront célèbres.

Il publie *Rivolta Cattolica*, ouvrage défini par Piero Gobetti comme « la synthèse d'une pensée catholique nouvelle

». Il fonde la revue *Parte Guelfa*. En 1924 et 1925, il élabore et diffuse ses idées sur « l'Union des Églises » et sur « les Etats-Unis d'Europe ».

Pour des raisons politiques, il quitte l'enseignement. Après un séjour aux USA, il rentre en Italie et devient directeur d'une branche de la Bibliothèque Vaticane, où il fait entrer aussi Alcide de Gasperi à sa sortie des prisons fascistes. Il devient directeur de *Fides*, la revue de « l'Œuvre pontificale pour la préservation de la foi », largement diffusée dans les milieux catholiques du monde entier. C'est parmi eux que se prépare la renaissance du parti catholique après le fascisme, la Démocratie Chrétienne.

Il collabore aussi à la revue *Frontespicio* de Piero Bargellini et est en relation avec le mouvement littéraire florentin.

En 1944, il dirige *Il Quotidiano*, le nouveau journal de l'Action Catholique du second après-guerre. Puis il succède à Gonella à la direction de *Il Popolo*.

Au cours des premières élections qui ont lieu après la fin de la Seconde Guerre Mondiale, le 2 juin 1946 il est élu député au Parlement et fait partie des « pères constituants » qui ont posé les fondements idéaux de la République italienne. Il sera réélu en 1948 et, en 1950, deviendra membre du Conseil des peuples d'Europe à Strasbourg.

Sainteté et politique - En 1946, lorsqu'il franchit le seuil des palais de la politique en tant que membre de l'Assemblée Constituante et Parlementaire de la Chambre des Députés pour la Démocratie chrétienne, il se pose cette question: " Un homme politique peut-il être saint?". Devenu directeur de "*Il Popolo*" (Le Peuple), un journal de parti, il note dans ses carnets: "Diffuser la sainteté à travers une simple page de

journal; répandre la sainteté dans la salle des pas perdus... qui réalisera ce miracle?”

Au cours de cette nouvelle expérience politique les difficultés ne tardent pas à se présenter. Pour ne pas manquer à son honnêteté professionnelle en soumettant le journal aux jeux de courants partisans, il en quitte la direction; et il prie: “Que cette humiliation serve à me remettre, l’âme nue, en face de Toi, Seigneur”. Il fait l’objet “d’incompréhensions, de calomnies, de trahisons, d’abandons” qui lui procurent “désillusions et amertume”; il comprend que ce sont des “épreuves” pour sa sanctification.

En résumé, Giordani a été un homme politique militant, non par ambition, mais par amour et au service de la communauté dans des moments difficiles. Il peut être considéré comme l’artisan d’une politique qui valorise la cohérence, le dialogue, la construction de la paix. C’était un homme profondément libre, y compris des conditionnements du pouvoir.

Dans les années 20, il lutte avec courage pour la liberté face à la dictature. La forte connotation éthique de son engagement politique lui vaut d’être mis à l’écart sous le régime: période de «résistance culturelle» intelligente et continuelle, où il exalte dans ses livres les valeurs de la liberté et d’un ordre différent.

La période allant de 1946 à 1953 est la plus créative et la plus dynamique, avec des initiatives audacieuses et prophétiques en faveur de la paix entre les classes et entre les peuples. Avec aussi un timbre original : sa fameuse « ingénuité », selon sa propre expression, qui lui fait choisir des positions inconfortables comme l’objection de conscience, le refus des dépenses militaires, de la diabolisation des communistes, etc.,

une « ingénuité » qui le fait sortir assez vite de l'échiquier politique (il ne sera pas réélu en 1953), mais qui le fait redécouvrir aujourd'hui comme (selon l'historien de Rosa) : « un politicien de l'anti-politique, pas fait pour toutes les époques, non disponible aux raisons du pouvoir pour le pouvoir ».

En tant qu'écrivain, il a publié plus de 100 ouvrages (deux par an en moyenne), traduites en plusieurs langues, sans compter les essais, opuscules et articles (plus de 4 000), lettres et discours.

Un homme de paix très intègre – Son engagement pour la paix est prophétique et sans compromis : il prône la paix au cours du premier conflit mondial, quand l'opinion publique était divisée entre partisans de la neutralité et les interventionnistes. Il est pour la paix lorsque, dès les années 20, il rêvait des Etats-Unis d'Europe. Il aspire encore à la paix et à la fraternité universelle, lorsque – dans un célèbre discours prononcé au Parlement en 1949 – il défend le Pacte Atlantique, en y voyant non seulement un instrument de défense, mais le principe de l'avènement de a paix entre les peuples européens, y compris la Russie. Son idée de la paix découle directement de la loi de la charité, de l'exigence de solidarité, et s'appuie sur les principes rationnels, sociaux et économiques. “La guerre est un homicide” (elle tue l'homme et va contre le cinquième commandement) c'est “un déicide en effigie” (elle supprime dans l'homme la créature et l'image de Dieu), et c'est un suicide parce que l'humanité est, spécialement à notre époque, un organisme unique qui s'autodétruit en se frappant lors des conflits.

C'est un homme qui non seulement prône la paix, mais la pratique. On se souvient de ses dialogues, au début des années

50, extraits de des journaux qu'il dirige, avec des responsables du monde communiste, par exemple le directeur de 'L'Unité' de Milan, Davide Lajolo, à l'époque où les communistes sont excommuniés par l'Eglise. Une initiative qui soulève un certain émoi et quelques incompréhensions.

On se souvient aussi comment à la fin de la seconde guerre mondiale, en 1945, il se dépense pour sauver quelques militants fascistes du lynchage et des exécutions sommaires qui se succèdent les jours suivant la libération, lui qui, sous le fascisme, avait souffert des privations et des souffrances de la persécution idéologique et culturelle.

C'est lui qui, avec le socialiste Calosso, présente la première loi en faveur de l'objection de conscience (1949). Il compte aussi parmi les premiers promoteurs de l'Entente parlementaire pour la paix, avec des Députés provenant de divers partis (1951).

Sa conception de la démocratie est fondée sur le contenu éthique de la relation entre les hommes, donc sur la reconnaissance de la dignité de chaque personne et de la valeur de chacun dans la détermination du bien commun. En ce sens son esprit démocratique puise ses racines dans l'inspiration chrétienne. Dans quelques écrits célèbres, comme *Disumanesimo* (1941), *Pionieri cristiani della democrazia* (1950) et *Le due città* (1961), il met en relief comment la politique serait la plus haute organisation de l'amour chrétien. Non seulement. Très conscient que la politique relève d'un domaine plus exposé que les autres "à la corruption, au mensonge, à l'ambition" – il écrit même que "le pouvoir satanise" (1962). Il lance ce message, aujourd'hui plus que jamais actuel: "Si nous avons tous besoin de sainteté, les hommes d'Etat, les législateurs, les administrateurs de chose publique en ont doublement besoin" (1962).

La rencontre avec Chiara Lubich

1948 est une année décisive pour sa vie : il a 54 ans, c'est un homme considéré sur le plan politique et culturel, et il rencontre Chiara Lubich, une jeune fille de 28 ans en qui il reconnaît une inspiration spirituelle extraordinaire. Il adhère pleinement au Mouvement des Focolari et, aux côtés de Chiara, joue un rôle important pour la construction du Mouvement et l'approfondissement spirituel de la doctrine, au point d'être plusieurs fois désigné par Chiara comme co-fondateur. En particulier, le rapport d'unité spirituelle avec la fondatrice est à l'origine de cette intense période mystique de Chiara, appelée « Paradis 49 ». La visibilité de son profil humain est également décisive. Aux yeux de Chiara, elle se traduit par la confirmation que l'idéal d'unité est fait pour tous, qu'il est un don pour l'humanité entière.

En particulier, Igino est le premier focolarino marié du Mouvement des Focolari. En même temps, par quelques uns de ses choix politiques courageux (le pacifisme et l'unité avant tout, malgré les différences idéologiques), énoncés au Parlement, il est considéré comme un démocrate chrétien trop loin des schémas, et donc il n'est pas réélu. C'est pour lui le moment de se consacrer davantage au Mouvement des Focolari, d'intervenir dans le débat dans l'Eglise en proposant des thèses qui seront acceptées au Concile Vatican II (surtout autour de la mission des laïques). Il devient directeur de la toute nouvelle revue « Città Nuova » (1959), et à partir de 1961 il obtient un poste à la direction du Centre Un, organisme du Mouvement des Focolari qui s'occupe de l'œcuménisme. En 1965, il est nommé président de l'institut international Mystici corporis à Loppiano. Après le décès de sa femme, et avec

l'accord de ses fils, il passe les sept dernières années de sa vie dans un « focolare ». Il quitte cette terre le 18 avril 1980.

Actuellement, sa cause de canonisation est en cours.

Giordani : la rencontre qui fit de moi un homme nouveau

Voilà les notes que l'on trouve dans le journal personnel de Giordani : « 17 septembre 1948. Ce matin à Montecitorio j'ai été appelé par des anges : un capucin, un frère mineur, un conventuel, un tertiaire et une tertiaire, Silvia Lubig (sic !), qui est à l'origine d'une communauté à Trente. Elle a parlé comme une sainte inspirée par l'Esprit Saint ».

Lui-même raconte ce qui s'est passé.

« Un jour, je fus sollicité pour écouter une apôtre de l'unité, c'est ainsi qu'on l'appelait. C'était en septembre 1948. Je déployais alors toute ma courtoisie de député envers de possibles électeurs lorsque vinrent à Montecitorio des religieux, représentant les différentes familles franciscaines, et une demoiselle ainsi qu'un jeune laïc. Voir unis et d'accord entre eux, un conventuel, un frère mineur, un capucin, un et une tertiaire de saint François me sembla déjà un miracle d'unité : et je le leur dis.

La demoiselle parla ; j'allais devoir écouter une personne venue plaider la cause ou le rêve de quelque œuvre charitable. Mais en fait, dès ses premiers mots je perçus quelque chose de nouveau. Lorsqu'au bout d'une demi-heure elle eut fini, j'étais saisi par le climat d'enchantement qui s'était créé : j'aurais aimé que cette voix continue. C'était la voix que, sans m'en rendre compte, j'attendais depuis longtemps. Elle mettait la sainteté à la portée de tout le monde ; elle faisait tomber les barrières qui séparaient le monde laïc de la vie mystique. Elle mettait sur la place publique les trésors d'un château où seuls peu de personnes étaient admises. Elle rapprochait de Dieu :

elle le faisait sentir comme Père, frère, ami, présent à l'humanité.

Je voulus approfondir la chose : et après m'être mis au courant de la vie du Focolare de l'unité – comme on l'appelait – je reconnus en cette expérience la réalisation du désir pressant de saint Jean Chrysostome : que les laïcs vivent comme des moines, avec le célibat en moins. Je l'avais tellement entretenu en moi, ce désir !

Voilà ce qui s'était passé : l'idée de Dieu avait cédé sa place à l'amour de Dieu, l'image idéale, au Dieu vivant. En Chiara j'avais trouvé non pas une personne quelconque qui parlait de Dieu, mais une personne qui parlait avec Dieu : la fille qui, dans l'amour, conversait avec son Père.

Si j'examinais le fait de manière critique, il n'y avait rien de nouveau dans ma découverte. Dans le cadre de vie qui s'ouvrait à mon âme, je retrouvais les noms, les figures, les doctrines que j'avais aimés. Toutes mes études, mes idéaux, les événements-mêmes de ma vie me semblaient converger vers ce but. Rien de nouveau, et pourtant tout était nouveau : les éléments de ma formation culturelle et spirituelle se structuraient selon le dessein de Dieu. Ils se mettaient à leur juste place.

Tout était vieux et tout devenait nouveau. La clé du mystère était trouvée ; c'est-à-dire que l'amour, trop souvent barricadé, avait pris sa place : et le voilà qui se répandait, et comme une flamme, se dilatait, croissait jusqu'à devenir un grand feu.

Renaissait alors une sainteté du peuple, avec sa dimension sociale (pour reprendre deux mots qui deviendront populaires avec le Concile Vatican II) ; elle avait été évincée par l'individualisme qui avait habitué chacun à se sanctifier pour soi-même, en prenant méticuleusement soin de son âme, par

des analyses sans fond, au lieu de la perdre. La piété, la vie intérieure, jusque-là confinées dans les maisons religieuses, quelque peu monopolisées par des classes privilégiées, en sortaient pour se répandre sur les places, dans les usines et les bureaux, dans les maisons et les champs, tout comme dans les couvents, puisque partout où l'on rencontre des hommes, on rencontre des candidats à la perfection.

Et pour vivre cette nouvelle vie, pour naître en Dieu, je ne devais plus renoncer à mes convictions : je devais uniquement les ajuster dans la flamme de la charité, pour qu'elles se vivifient. A travers le frère, je me mis à vivre Dieu. L'existence devint une aventure, vécue consciemment en union avec le Créateur, qui est la vie. Marie resplendissait d'une nouvelle beauté : les saints entrèrent dans ma vie de famille ; le paradis devint maison commune. Voilà la découverte, voilà l'expérience. Elle fit de moi un homme nouveau ».

16 juillet 1949

Le début de la période d'illuminations majeures [de Chiara Lubich] peut être donné : le 16 juillet, en effet, arriva à Tonadico (dans les montagnes du Trentin, au nord de l'Italie) Igino Giordani.

Il logeait à l'Auberge Orsinger et devait présenter une conférence dans la salle des capucins. Giordani, « amoureux de Sainte Catherine », avait toujours cherché à pouvoir suivre une vierge, consacrée. Certain de l'avoir trouvée en Chiara, il lui fit la proposition de lui faire le vœu d'obéissance, en pensant ainsi obéir à Dieu. Il avait ajouté qu'ils auraient pu devenir saints à deux, comme François de Sales et Jeanne de Chantal.

Chiara ne comprenait pas : le Mouvement n'existait pas, on ne parlait pas du tout de vœux ; et puis, elle sentait qu'elle était née pour le "Que tous soient Un". Elle était tentée de

laisser tomber ce désir de Giordani mais elle eut l'impression que ces paroles avaient leur origine dans une grâce qui ne devait pas être perdue. Elle lui répondit donc : « Tu connais ma vie : je suis 'rien'. Je veux en effet vivre comme Jésus Abandonné qui s'est complètement annulé. Toi aussi tu es 'rien' car tu vis de la même manière. Et bien demain, nous irons à l'église et à Jésus Eucharistie qui viendra dans mon cœur, comme dans un calice vide, je dirai : "Sur mon rien, fais Toi le pacte d'unité avec Jésus Eucharistie dans le cœur de Foco. Et fais de manière, Jésus, que s'exprime ce lien entre nous, que tu sais". Et toi, Foco, fais de même».

Et ils firent ainsi. Giordani se dirigea vers la salle où il devait parler, alors que Chiara se sentit poussée à retourner à l'église. Devant le tabernacle, elle voulut prier Jésus, mais à cet instant, elle sentit qu'elle ne pouvait le faire, elle sentit être totalement entraînée dans le fils. Elle entendit prononcer sur ses lèvres : « Père ». Elle comprit que sa vie religieuse allait être différente de celle vécue jusqu'à ce moment-là : non plus adressée à Jésus, mais à côté de Lui, Frère, tournée vers le Père.

Armando Torno, "PortarTi il mondo fra le braccia. Vita di Chiara Lubich", Città Nuova, Rome, 2011. Cit. Pages 45-46.

Le pacte d'unité

Dans le texte suivant, publié intégralement dans la revue Nuova Umanità XXXIV (2012/6) 204, Chiara Lubich raconte le » pacte d'unité » scellé avec Igino Giordani (qu'elle appelait Foco) le 16 juillet 1949, prélude à l'expérience spirituelle et mystique de cet été-là.

« Cinq ans étaient passés depuis le début de notre Mouvement et nous avons déjà compris et fait nôtres quelques points fondamentaux de la spiritualité comme Dieu Amour, la

volonté de Dieu, voir Jésus dans le frère, le commandement nouveau, Jésus abandonné, Jésus au milieu, l'unité...

Et depuis quelque temps nous étions concentrés sur la Parole de Dieu que nous vivions avec une intensité toute particulière. Le Mouvement n'avait pas alors de grandes structures et les diverses œuvres n'existaient pas non plus, aussi toute notre attention était-elle centrée sur la vie de l'Évangile.

La parole de Dieu pénétrait profondément en nous au point de transformer notre mentalité. Il en était de même chez ceux qui entraient en contact avec nous.

Cette mentalité nouvelle qui se formait progressivement en nous, s'exprimait comme une divine contestation de la manière de penser, de vouloir et d'agir du monde. Et en nous, elle entraînait une réévangélisation.

[...] Nous vivions ces expériences quand Foco vint nous voir à la montagne.

Foco, qui était épris de sainte Catherine, avait cherché depuis toujours une vierge qu'il puisse suivre. Et il avait l'impression de l'avoir trouvée parmi nous. C'est pourquoi, un jour, il me fit une proposition : celle de me faire un vœu d'obéissance car, ce faisant, il pensait obéir à Dieu. Il ajouta aussi que de cette manière, nous pouvions nous sanctifier comme saint François de Sales et sainte Jeanne de Chantal.

Sur le moment je ne compris pas la raison du vœu d'obéissance ni cette unité à deux. À l'époque, l'Œuvre n'existait pas et il n'était pas question de vœux. De plus, je n'étais pas à l'aise dans cette proposition d'unité à deux car je me sentais appelée à vivre « Que tous soient un ».

En même temps cependant je reconnaissais que Foco était sous l'effet d'une grâce, qu'il ne fallait pas entraver

Je lui répondis donc à peu près ceci : « Il se peut que ce soit une vraie inspiration de Dieu. Il faut donc en tenir compte. Mais cette unité à deux ne me dit pas grand-chose, car tous doivent être un ».

Et j'ajoutai : « Tu connais ma vie. Je suis 'rien' ». « Je veux vivre, en effet, comme Jésus abandonné qui s'est complètement anéanti. Toi aussi tu es 'rien' parce que tu vis de la même manière ».

« Eh bien, demain, nous irons à l'église et je dirai à Jésus Eucharistie qui viendra dans mon cœur comme dans un calice vide, puisque je suis rien : 'Sur mon rien, fais un pacte d'unité avec Jésus Eucharistie qui vient dans le cœur de Foco. Et fais en sorte, Jésus, que naisse entre nous le lien que tu as prévu' ». Puis j'ai ajouté : « Et toi, Foco, fais de même ». »

Sur la voie de la mystique

Dans le creuset du Focolare, Iginò Giordani accomplit un voyage de l'âme plus ardu sur les voies de la mystique, dans lequel les épreuves spirituelles, les incompréhensions et les humiliations de sa mise à l'écart progressive, les douleurs physiques aussi, s'estompent devant l'expérience quotidienne de la présence du Christ « au milieu de deux ou plus » unis en son nom, et celle du mystère d'amour d'un Dieu crucifié et abandonné. Il obtient du Ciel d'extraordinaires expériences d'union à Dieu et à Marie, et aussi ces épreuves « obscures » de l'âme que le Seigneur réserve à ceux qu'il aime le plus. Il avait une telle lumière dans les yeux et une telle bonté dans ses relations qu'il inspirait à tous la sérénité et poussait même les plus petits à se sentir sur un pied d'égalité avec lui. Son voyage devient ainsi un « envol » en Dieu, qui se termine le soir du 18 avril 1980. Son corps repose au cimetière de Rocca di Papa (Rome).

Plus de chrétiens de la série B. Une nouvelle voie dans l'Église pour les personnes mariées

L'événement qui conduira davantage encore sa vie sur les sentiers lumineux et exigeants de la sainteté est sa rencontre avec Chiara Lubich, en septembre 1948.

Commence alors pour lui une expérience nouvelle qui l'implique tout entier, une solidarité spirituelle particulière par humilité, transparence, unité. Il dira plus tard : « Toutes mes études, mes idéaux et même les événements de ma vie m'apparaissaient comme tendus vers ce but... Je pourrais dire qu'avant, je cherchais, maintenant, j'ai trouvé ».

Fasciné par la radicalité évangélique de la « spiritualité de communion » annoncée et vécue par Chiara Lubich, il y voit la réalisation possible du rêve des Pères de l'Église : ouvrir tout grand les portes des monastères pour que la sainteté ne soit pas le privilège d'un petit nombre, mais un phénomène de masse dans le peuple chrétien. Il adhère totalement d'esprit et de cœur au Mouvement des Focolari, où il est appelé « Foco », en raison de l'amour qu'il témoigne et diffuse. De plus, par son « oui », il devient un instrument providentiel par lequel la fondatrice des Focolari reçoit des compréhensions ultérieures de son propre charisme.

Giordani semble sortir progressivement de la scène culturelle et politique qu'il foulait jusqu'alors, pour la revivre sur un plan surnaturel. En « se faisant tout petit » devant l'amour totalitaire des appelés à la virginité, il voit s'ouvrir devant lui qui est marié, « dans l'amour sans mesure », un chemin de communion avec eux. Le cœur pur et l'âme dilatée sur l'humanité, il ouvre la voie à une foule de mariés dans le monde, appelés à cette nouvelle consécration. A leur suite sont nés des mouvements de masse pour les familles et pour raviver

la vie de l'évangile dans toutes les activités humaines. Il devient ainsi l'un des plus proches collaborateurs de Chiara Lubich, qui le considère comme « co-fondateur » du Mouvement des Focolari.

A écrit Chiara Lubich:

« Je me souviens de ce jour - nous étions au début des années cinquante - où un groupe de Focolarini allait être consacré à Dieu. Giordani, qui considérait la vocation à la virginité comme très élevée, l'a louée avec des paroles sublimes. C'est alors que je lui ai dit plus ou moins ainsi : "Même si la virginité a un poids différent du mariage, c'est finalement l'amour qui compte. En fait, ce ne sont pas les vierges ou les personnes mariées en tant que telles qui iront au Paradis, mais ceux qui ont aimé". Et j'ai continué : "Qu'est-ce qui te manque ? Si tu aimes aussi, comme nous voulons aimer, Jésus crucifié, si pour lui tu restes détaché de tout, de tes idées, de tes livres, de tes champs, de ta vie ; s'il crucifié est vraiment tout pour toi, Dieu te remplit en te faisant vivre la charité pour beaucoup d'autres". Et je lui dis : "Pourquoi n'offres-tu pas aussi ta consécration à Jésus crucifié à l'autel, pour être comme lui, l'amour ? Le lendemain, à la messe, Giordani, entouré des Focolarini consacrés à Dieu, le fit. Et à partir de ce moment, il n'était plus seul. Immédiatement il y a eu ceux qui l'ont suivi avec ce nouvel appel et qui deviendront, le ferment de centaines de milliers de familles engagées à être "petite Église", cellules vivantes de la société».

Igino Giordani : parfait dans l'amour

de Chiara Lubich

Le 18 avril nous fêtons le 35^e anniversaire de la mort d'Igino Giordani. Nous voudrions, pour cette occasion, laisser le soin à Chiara Lubich de parler de lui, puisque « Foco » vécut

comme premier focolarino marié et cofondateur des Focolari à côté d'elle.

« On ne peut pas exprimer ici qui a été Iginò Giordani pour le mouvement des Focolari. Il suffit de penser qu'il est cofondateur du mouvement lui-même. Eh bien, être fondateur ou même cofondateur d'une œuvre que l'Église reconnaît sienne, comporte une action multiple et complexe de la grâce de Dieu, des impulsions très variées et sûres de l'Esprit Saint, des comportements de la part du sujet, vraiment décisifs pour l'œuvre et le plus souvent imprévus parce que suggérés d'en Haut, la nécessité de souffrir souvent de manière pénétrante et prolongée dans le temps, l'accueil de grâces lumineuses et d'amour peu ordinaires. Alors il est meilleur de confier la révélation de cette figure à l'histoire de l'Église et des mouvements spirituels qui l'embellissent de siècle en siècle.

On peut dire quelque chose d'Iginò Giordani focolarino, même si ce n'est pas facile.

Le focolarino fait tout, il prie, il travaille, il souffre, pour arriver à ce but : être parfait dans l'amour. Eh bien, il nous semble devoir affirmer que Giordani a atteint ce but. Pour autant que l'on puisse juger, il a été parfait dans l'amour. Il a donc personnifié le nom qui lui avait été attribué dans le mouvement : Foco, feu. C'est-à-dire cet amour envers Dieu et le prochain, surnaturel et naturel, qui se trouve à la base et au sommet de la vie chrétienne, concourant ainsi de manière unique à garder vivante au milieu de nous tous la réalité de la « parole de vie » qui lui avait été indiquée à son entrée dans le mouvement : « Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés ».

Ceux qui ont bien connu Iginò Giordani, sont d'accord pour constater et affirmer qu'il a vécu les béatitudes.

A commencer par « Heureux les cœurs purs », qu'il a vécue de manière exceptionnelle : il a ouvert aux personnes mariées des deux sexes, en divers points du monde, la possibilité d'une consécration originale à Dieu, tout en étant mariés, grâce à une virginité spirituelle, effet de la plus ardente charité. Cette pureté de cœur affina en lui les sentiments les plus sacrés et les a développés. Il avait un amour très tendre envers sa femme. A la fin de sa vie l'intensité de son affection pour ses quatre enfants était émouvante et impressionnante. De même pour ses petits-enfants. C'était un père parfait, un grand-père parfait et un homme tout entier donné à Dieu.

Il fut "pauvre en esprit", complètement détaché non seulement de tout ce qu'il possédait, mais surtout de tout ce qu'il était.

Il était plein de miséricorde. A côté de lui, même le pécheur le plus misérable se sentait pardonné, et le plus pauvre se sentait roi.

Une des caractéristiques les plus prononcées, comme le décrit même son histoire d'homme politique, fut celle d'être «artisan de paix ».

Il était arrivé à un tel niveau d'humilité qu'il faisait comprendre ce que l'évangile dit de celui qui vit cette vertu : il possède la terre. Grâce à sa sa gentillesse la plus noble, à sa manière de s'adresser aux personnes, à ses paroles toutes spéciales pour chacun, il gagnait l'estime de tous ceux qu'il côtoyait. Avec lui n'importe qui se sentait à son aise, considéré avec dignité, même les jeunes réussissaient à établir avec lui un rapport d'égal à égal. Et l'on constatait, surtout les dernières années, combien il communiquait le surnaturel en parlant.

"J'avais faim et soif de justice"... il s'est battu toute la vie pour cette phrase. Il en a subi des persécutions au nom de Dieu, voilà pourquoi aujourd'hui nous le croyons en possession de

Son Royaume. Mais beaucoup d'autres paroles de l'évangile nous font penser à lui.

En le voyant, on comprend ce que veut dire cette conversion que Jésus demande, pour laquelle il faut redevenir enfants. Chrétien de première catégorie, érudit, apologète, lorsqu'il lui a semblé avoir trouvé une source d'eau pure qui jaillissait de l'Eglise, il a su « tout vendre » pour suivre Jésus qui l'appelait à s'y désaltérer.

Pour avoir beaucoup souffert du manque de considération dont les laïcs, à son avis, faisaient l'objet dans l'Eglise de son temps, il aspirait de tout son grand cœur à abattre les cloisons entre les personnes qui se trouvaient dans un état de perfection et les autres – ajoutait-il en riant – qui se trouvaient en état d'imperfection. Autrement dit, il était très sensible aux signes des temps, il était lui-même un signe des temps, de ces temps où l'Esprit Saint appelle tout le peuple de Dieu à la sainteté.

Lorsqu'Igino Giordani rencontra le mouvement, celui-ci n'était formé que de personnes consacrées dans la virginité. C'est lui qui l'a ouvert aux mariés, qui, à sa suite, ont éprouvé la soif de sainteté et de consécration, en concrétisant le projet, jusque là seulement entrevu, d'un partage de vie entre vierges et mariés, pour autant que possible, à l'image de la famille de Nazareth. Giordani fut l'un des plus grands dons que le ciel ait pu faire au mouvement des Focolari ».

(extrait de Chiara Lubich, Igino Giordani focolarino, "Città Nuova" n° 9-10 mai 1980)

Une sainteté « socialisée »

« Ce qui m'était apparu, dans les hagiographies, un résultat d'ascèse laborieuse, réservée à de rares chercheurs, devint patrimoine commun et on comprenait pourquoi Jésus

avait pu inviter tous ceux qui le suivaient, à devenir parfaits à la manière du Père : parfaits comme Dieu !

Tout vieux et tout neuf.

C'était une nouvelle disposition, un nouvel esprit. La clé du mystère avait été trouvée : c'est-à-dire qu'on avait fait place à l'amour, trop souvent barricadé : et celui-ci jaillissait, tout comme la flamme, en se dilatant, et grandissait jusqu'à se faire incendie.

Cette ascension à Dieu, pensée inaccessible, était facilitée et ouverte à tous, s'étant retrouvée pour tous, la voie de la maison, avec le sens de la fraternité. Cette ascèse qui paraissait terrifiante (cilices, chaînes, nuits obscures, renoncements), devint facile, car faite en compagnie, avec l'aide des frères, avec l'amour du Christ.

Une sainteté collectivisée, socialisée renaissait (pour utiliser deux expressions qui seront popularisées plus tard par Vatican II) ; tirée de l'individualisme qui habitait chacun à se sanctifier pour soi, en cultivant méticuleusement, avec une analyse sans fond, la propre âme, au lieu de la perdre. Une piété, une vie intérieure, qui sortait des réduits des maisons religieuses, exclusivisme des classes privilégiées, – séparées parfois jusqu'à en être en-dehors, sinon contre, la société, qui est ensuite en grande partie, l'Église vivante – se dilatait sur les places, dans les ateliers et les bureaux, dans les maisons et dans les champs, comme dans les couvents et les cercles de l'Action catholique, partout, en rencontrant des hommes, on rencontrait des candidats à la perfection.

Et donc, l'ascèse était résolue en une aventure universelle de l'amour divin : et l'amour génère lumière ».

« La vie est une unique occasion à exploiter. A exploiter sur terre pour la prolonger dans l'éternité. Pour faire de la terre une anticipation au ciel, en l'insérant dans la vie de Dieu, ici,

comme là. Ne pas l'abîmer par des préoccupations d'ambitions et d'avarices, ne pas l'abrutir avec des rancœurs et des hostilités : en la divinisant – en l'élargissant dans le sein de l'Éternel – avec l'Amour. Et là où est l'amour, là est Dieu. Et chaque moment est exploité par amour, et donc, donner Dieu : c'est en fait absorber Dieu pour soi et pour les autres.

Et dans cette façon de vivre, réside la liberté des enfants de Dieu, pour laquelle l'esprit n'est pas immobilisé par des préjugés. Divisions, oppositions, les barrages à l'esprit de Dieu.

Celui qui vit ainsi ne pense pas à se sanctifier, il pense à sanctifier. Il s'oublie soi-même : il s'en désintéresse. Il se sanctifie en sanctifiant : il s'aime en aimant ; il se sert en servant.

Ainsi, l'œuvre- même de se sanctifier a une tendance sociale : ce continuel fait de donner et de se donner fait de l'élévation des âmes, une œuvre communautaire.

« Soyez parfaits comme mon Père » commande Jésus : et on devient parfaits dans la volonté du Père en s'unifiant entre nous pour s'unifier avec Lui, à travers Christ ».

Source: Centre Igino Giordani

Giordani: héros pacifiques

« Puisque les guerres ont leur origine dans l'esprit des hommes, c'est dans l'esprit des hommes que doivent s'élever les défenses de la paix ». C'est ceci que récite le préambule de l'acte constitutif de l'Unesco où, au siège, à Paris, le 15 novembre prochain, on se souvient de Chiara Lubich et l'engagement du Mouvement des Focolari pour la paix. Nous proposons quelques pensées sur la paix, extraites des écrits d'Igino Giordani (protagoniste des deux guerres) :

Les blessures sociales s'appellent guerres, dissensions ; et lacèrent le tissu social avec des plaies qui parfois semblent ne pas guérir.

L'âme antique, dans les heures les meilleures, aspirait à la paix. « Si vis pacem, para bellum » [si tu veux la paix, prépare la guerre], disaient les romains ; mais dans l'esprit évangélique, la vraie paix n'est pas celle qui est procurée par la guerre, mais celle qui a germé grâce à une disposition pacifique, par une concorde d'âmes. On ne se fait pas mal pour être bien. « Si tu veux la paix, prépare la paix ».

Là aussi on renouvelle en construisant la paix, comme fondement, non pas les armes, faites pour tuer, mais la charité, faite pour vivifier. La charité, se mettant en mouvement, génère la fraternité, l'égalité, l'unité, et élimine les jalousies, l'orgueil, et les discordes, tenant à recueillir les hommes en une famille d'un seul esprit. La vie humaine est sacrée. Ne pas tuer ! Ne pas te venger ! Aime l'ennemi. Aucun talion...

L'humanité qui a suivi Jésus a compris dans l'Évangile le message angélique chanté au cours de la nuit de sa naissance: »Paix sur terre ». Il suffit qu'il y en ait un qui aime la paix. Condition avant toute relation. Jésus mettait en opposition des généraux et héros ensanglantés, avec les héros pacifiques, victorieux sur eux-mêmes, prêts à susciter la paix avec eux-mêmes, avec les citoyens, avec les étrangers; il créait un héroïsme nouveau et plus ardu ; celui d'éviter la guerre sous toutes ses formes, en en cassant continuellement la dialectique avec le pardon et la rémission.

Cette paix est fruit de la charité, celle pour laquelle il nous est demandé d'aimer aussi les ennemis, aussi ceux qui calomnient : celle-ci empêche les ruptures ou les répare. Sous un régime d'amour, la discorde est une absurdité, un reniement ; et quiconque la provoque se met sans aucun doute

en-dehors de l'esprit du Christ, et dehors, il reste jusqu'à ce qu'il ait restauré la concorde ».

Igino Giordani, Le message social du christianisme, Editrice Città Nuova, Rome (1935) 1966 p. 360-368

Igino Giordani: du Parlement italien au monde

Du Parlement italien (Montecitorio) au monde : le parcours d'Igino Giordani remonte vers la fin des années quarante, lorsqu'il est arrivé à une étape de sa vie un peu problématique. Le monde le reconnaît comme un grand intellectuel chrétien, un brillant connaisseur des Pères de l'Eglise, un écrivain apologiste et cohérent, mais il sent qu'il vit un certain « ennui de l'âme ». Ce qui va réveiller sa foi et sa charité, c'est la rencontre avec Chiara Lubich, la fondatrice du mouvement des Focolari.

La rencontre entre les deux fut quelque chose d'extraordinaire et les circonstances spéciales où cela se passa le démontrent : Igino Giordani était marié, il avait 54 ans, quatre enfants déjà grands.

Chiara était une jeune fille qui avait à peu près la moitié de son âge et elle demandait une audience pour un besoin concret : trouver un appartement à Rome.

Giordani, déjà membre de l'Assemblée constituante, était aussi député de la Démocratie chrétienne. Il compte parmi l'un de ses premiers membres puisque dès les années vingt il travaille pour Parti Populaire, d'inspiration chrétienne, à peine fondé par un prêtre, Don Luigi Sturzo.

Chiara était une jeune laïque, et la rencontre advint bien avant le concile Vatican II. A l'époque il n'était pas fréquent qu'on reconnaisse aux demoiselles laïques un rôle quelconque dans l'Eglise.

Et pourtant, malgré ces différences considérables, la rencontre avec Chiara transforma Giordani qui désormais vivra et communiquera l'Idéal de l'unité dans le monde de la politique. Il prend position dans un parlement en proie à de très fortes luttes idéologiques. Le 16 mars 1949 le Pacte Atlantique est en jeu.

“Je connaissais Chiara depuis quelques mois – ce sont les paroles de Giordani – lorsque s'éleva une discussion sur le Pacte Atlantique. Deux blocs étaient en train de se former : l'un se mettait derrière l'Amérique, les Etats Unis, l'autre derrière la Russie. Tous les ingrédients étaient réunis pour engager les préliminaires d'une nouvelle guerre, un massacre, la guerre définitive. Et un jour une discussion acharnée et des plus âpres s'est élevée à la Chambre ; je me souviens que nous étions tellement en colère ce soir-là que je craignais que l'un ou l'autre des députés ne sorte son revolver et tire, tellement la haine séparait les deux groupes.

J'avais demandé d'intervenir et voilà qu'avant de parler un député chrétien, catholique, vient s'asseoir à côté de moi : Pacati, le député Pacati. Il me dit : 'Gardons Jésus au milieu de nous maintenant que tu parles'. Je prends la parole. Au début brouhaha, hurlements... petit à petit le silence se fait, à la fin la Chambre semble s'être transformée en église, c'était un silence parfait et j'exprimais les idées que nous apprenons dans notre mouvement, c'est-à-dire que la guerre ne sert à rien, que la guerre est la plus grande stupidité, que la guerre est au service de la mort ; nous ne voulons pas la mort, nous voulons la vie et la vie se trouve dans l'amour, dans la recherche d'un accord. (...)

Tous, nous devons réagir, de tous les coins du pays, de quelque parti ou croyance que nous soyons, parce qu'il s'agit vraiment de redécouvrir sous tant de larmes larmes, sous tant

de des laideurs accumulées par la guerre et la boue, le visage de l'homme, dans lequel se reflète le visage de Dieu ».

Le greffier du parlement conclut le compte-rendu de la discussion en décrivant les applaudissements et les félicitations qui arrivèrent à Giordani des quatre coins de l'hémicycle.

Très rapidement se rassemblent autour d'Igino de nombreux parlementaires désireux de suivre l'idéal de l'unité. Rappelons seulement quelques noms : Gaetano Ambrico, Palmiro Foresi, Tarcisio Pacati, Enrico Roselli, Angelo Salizzoni e Tommaso Sorgi, celui qui deviendra le principal biographe de Giordani. Avec eux, Giordani entreprend des actions à contre-courant si l'on considère le climat qui règne à cette époque. Par exemple, en 1951, il travaille à « l'entente interparlementaire pour la défense de la paix », avec une quarantaine d'autres parlementaires venant du parti libéral, du parti républicain, socio-démocrate et chrétien-démocrate.

Toujours à contre-courant, en pleine « guerre froide », son esprit pacifique le mène en 1949 à soutenir avec un parlementaire socialiste, Calosso, la première loi sur l'objection de conscience proposée à la Chambre ! On imagine bien les difficultés que Giordani rencontra lorsque, en tant que rapporteur, il présenta la proposition à la Chambre ! Mais ses convictions étaient inébranlables : tuer l'homme, fait à l'image et ressemblance de Dieu, veut dire commettre un déicide.

“ Une nouvelle conscience civique naît – écrit Giordani – qui abat les divisions entre les partis, les factions ou courants et privilèges de caste, de race, de classe, et en se dilatant, dépasse les frontières nationales. L'impulsion communautaire suscitée par l'amour chrétien qui va jusqu'à y insérer Jésus, est un réveil religieux et social qui, s'il réussit, comme nous croyons, change l'histoire de l'humanité ».

Evidemment, proclamer aujourd'hui les idéaux d'amour et de communion en politique semble plus que jamais téméraire ... mais du temps de Giordani cela l'était tout autant et même peut-être plus. Oui, Giordani vivait dans la prophétie ; et même s'il vivait de manière profondément engagée les défis de son temps, il ne s'y laissait pas piéger.

Sa solide prophétie résultait d'un Idéal immense, celui de l'unité, soutenu par une spiritualité moderne et fascinante, que Chiara Lubich a donnée au monde, et qu'Igino Giordani a vécue même en politique.

Alberto Lo Presti (Directeur du Centre Igino Giordani)

Igino Giordani, journaliste

C'est une riche histoire que Igino Giordani a vécu pendant plus de 60 ans en tant qu'auteur d'articles dans les journaux et les périodiques, publiés en Italie et à l'étranger, souvent fondée et dirigée par lui.

Giordani a publié plus de quatre mille articles dans 49 organes de presse, 8 journaux et 41 magazines. Il a été directeur de deux journaux et de dix magazines. Il a collaboré avec un magazine new-yorkais, *The Commonweal*, et avec un magazine de Lisbonne, *Novedades*, écrivant de nombreux articles dans leurs langues respectives. Il a eu une collaboration occasionnelle, en français, avec *La Vie intellectuelle* de Paris.

Il considère l'écriture comme une mission, un témoignage de vérité et de valeurs, à accomplir avec pureté d'esprit et courage. Il le fait souvent de manière héroïque, rejetant le conditionnement du régime autoritaire, ne discriminant pas les voix des minorités et de l'opposition, risquant même sa vie.

Chacun de ses articles est l'expression de son analyse du cheminement humain, d'un point de vue historique,

sociologique et théologique. Son journalisme n'est jamais une chronique plate, mais toujours une analyse critique : dans les événements individuels, il lit les valeurs et les non-valeurs, les racines historiques et les conséquences probables.

Dans l'entre-deux-guerres, Giordani est l'une des voix les plus fortes du Parti populaire italien, en opposition au régime. Il dirige le bulletin d'information du Service de presse du Parti et crée un magazine mensuel où il défend l'idée des Etats-Unis d'Europe (1925). Il dirige le quotidien "Il Popolo", voulu par Luigi Sturzo pour donner la parole aux catholiques démocratiques. En 1929, il commença à écrire dans l'Osservatore Romano, le quotidien du Saint-Siège.

Député de la première législature de la République italienne (1948), il fonde un périodique qui lui donne l'occasion de s'exprimer enfin sans restrictions extérieures. Son engagement est orienté vers la formation d'une conscience politique parmi les catholiques italiens.

Conquis par la spiritualité de Chiara Lubich (connue en septembre 1948) et par la primauté de l'amour, il aborde le thème de la paix avec un esprit nouveau et refuse le concept de "guerre juste".

Depuis les années cinquante, elle s'est principalement consacrée à trois publications :

Fides : il est directeur du magazine jusqu'à sa fermeture (1962). Il rappelle ses appels visant à stimuler le renouveau de l'Église, ainsi que ses articles enthousiastes sur le Concile Vatican II.

L'Osservatore Romano : par ses écrits, il accompagne la vie de l'Église et les temps nouveaux de l'œcuménisme ; il veille à l'application de l'esprit du Concile dans des domaines spécifiques.

Città Nuova : il est l'un des fondateurs de cet organe du Mouvement des Focolari. Il en était le directeur.

Retrouver le sentiment de fraternité profonde : l'engagement œcuménique de Giordani

Dans la vie de Giordani, nous trouvons un événement qui nous invite à une réflexion particulière: son premier biographe en 1985, n'était pas un catholique, mais un pasteur baptiste, l'écossais Edwin Robertson. Nous ne pouvons pas nous limiter à dire que c'est "l'ironie de l'histoire" [...] Giordani a largement mérité ce témoignage d'amitié aux yeux de Dieu et des hommes.

Dès l'automne 1967 Giordani préside, au siège du Mouvement des Focolari à Rocca di Papa, un congrès de personnes travaillant à l'œcuménisme. Parmi elles, l'archimandrite Mgr. Eleuterio Fortino, qui, des années après (2004), a rendu ce témoignage : « Giordani dans ce congrès avait réussi, grâce à sa sérénité intérieure, à dépassionner le débat et à clarifier les aspects théologiques et pastoraux du décret de Vatican II *Unitatis redintegratio* (1964), en faisant tomber les dernières résistances des opposants italiens à la prière commune entre tous les chrétiens lors de la Semaine pour l'unité des Églises ».

De son côté, Giordani suivait déjà en 1940 cette Semaine, précisément une octave qui débute le 18 janvier (fête de la chaire de St Pierre à Rome) et finit le 25 janvier (fête de la conversion de Saint Paul). Il écrit cette année-là : "Durant les préparatifs de cette Octave, la nouvelle s'est répandue, d'abord assez floue, que dans un monastère de moniales trappistes près de Rome, on priaient avec une intensité particulière pour que cessent les divisions entre les chrétiens. J'avais entendu dire que dans ce monastère, une humble moniale s'était offerte

comme victime pour l'unité de l'Église et que sa démarche avait profondément touché une communauté de frères séparés en Angleterre. La nouvelle, malgré son imprécision, élargissait immensément – en tout cas à mes yeux – l'horizon du mouvement pour l'unité et ouvrait des perspectives nouvelles où, comme un ourlet d'azur entre les fissures de la tempête, se montrait le visage du ciel au-dessus de l'humanité querelleuse. Cela plaçait en somme l'Octave et ses buts sous leur vrai jour. Ces moniales ignoraient alors probablement tout de ces débats, commissions et comités autour du sujet. Confrontées au problème de la scission, celles-ci l'avaient contemplé avec simplicité, à la lumière de la Règle, qui ne dévie jamais : c'est-à-dire qu'elles avaient vu que l'unité devait être cherchée là où elle se trouvait, c'est-à-dire à la source, à la matrice : cette unité devait en d'autres termes, être demandée au Père, Lui en qui seulement les frères s'unissent. Cela signifie que ces humbles créatures, que nous ne rencontrerons dans aucun congrès, ont tout de suite vu ce qu'il y avait à faire et ont orienté le mouvement de l'unité dans la bonne direction. Quelqu'un peut être tenté de la demander à Hegel, à Loisy et peut-être à Marx ; et dans les journaux et les congrès, des noms d'hommes célèbres ont été cités, mais ceux-ci n'ont pas donné et ne peuvent donner que des solutions incomplètes : l'unité n'est pas l'œuvre des hommes mais bien de Dieu : non pas d'étude mais de grâce. Accepte, Père, ces offrandes pures, avant tout pour ton Église, afin qu'elles te permettent de la purifier, la garder, et l'unifier..."

L'œcuménisme, présenté par Chiara Lubich comme « œcuménisme de la vie » et vécu dans le Mouvement des Focolari avec ses propres expériences, mûri à la lumière de grandes âmes comme Jean XXIII et Paul VI, et aussi grâce à l'esprit de Vatican II, devient l'engagement central de Giordani

dans les dernières années de sa vie. On peut dire que pour lui désormais, tous les chrétiens sont vraiment des frères réconciliés. Il vit et diffuse le nouvel esprit œcuménique fait essentiellement d'amour et aspirant à la communion des âmes, dans la certitude que « l'unité des cœurs conduit à celle des esprits ».

Il est émouvant de penser qu'il a écrit son dernier article sur l'œcuménisme, *Le voyage vers l'unité*, en décembre 1979, quatre mois avant son départ pour le Ciel. Là aussi il cultive avec ténacité une vision prophétique, dans laquelle il met l'unité des chrétiens comme base et levain pour « imprimer un élan à l'idéal d'unité universelle entre les peuples ».

(Tiré de: Tommaso Sorgi, Le parcours œcuménique d'Igino Giordani, « Nuova umanità » n.199).

L'héritage d'Igino Giordani

Lorsqu'en 1948 Giordani rencontre le Mouvement des Focolari, il est député du nouvel Etat italien, après une vie mûrie par ses combats menés avec une égale vigueur en faveur de la foi et d'une vision de la vie publique éclairée par le haut.

Son engagement dans ce dernier domaine lui a valu d'être mis à l'écart au niveau professionnel. Sa lecture de l'Evangile fuyant deux extrêmes: celui de l'intimisme désincarné et celui qui tend à le réduire à un simple messianisme terrestre. Pris dans sa dimension à la fois humaine et divine, le message évangélique est la semence d'une révolution ("la" révolution) qui a bouleversé l'histoire et qui poursuit son œuvre aujourd'hui, en faveur d'une liberté de l'homme toujours plus profonde.

Son idée fondamentale, "leitmotiv" de nombreux de ses ouvrages, était le lien profond qui existe entre le divin et l'humain, nécessaire à l'intérêt de l'homme: la liberté et la

dignité de l'homme trouvent leur origine grâce à l'accueil du Christ au cœur de la vie des peuples. Liberté, égalité, solidarité, usage social de la richesse, dignité du travail, harmonie entre Etat et Eglise, animation morale de la vie publique et de l'activité économique, antimilitarisme et paix entre les peuples: tels étaient les points forts de sa pensée. Il était donc dans ces dispositions au moment de la rencontre qui devait imprimer à sa vie – déjà fortement ancrée en Dieu – une envolée vers le haut.

Il avait aussi mentionné dans les pages de son journal son angoisse due aux incohérences entre sa foi personnelle et sa vie publique, à la fragilité de son "ascèse" personnelle rendue vaine par "ses échecs en politique, en littérature et dans la vie sociale". Il y faisait part de son déchirement intérieur, se sentant incapable de répondre à son profond désir de "diffuser la sainteté à travers une pauvre feuille de journal" (à cette époque il était directeur du journal 'Il popolo'), "de diffuser la sainteté depuis une salle des pas perdus" (le hall de Montecitorio). "Qui fera ce miracle?", s'était-il demandé en août 1946.

La réponse à de telles angoisses et à cette question s'était présentée lors de sa rencontre avec Chiara Lubich, une sorte d'"appel" providentiel. Elle lui avait permis de fortifier son christianisme déjà très vivant, en enrichissant tout à la fois sa dimension divine mais aussi sociale. Cette rencontre le mit d'emblée au contact de ce charisme. Son esprit, nourri d'une profonde connaissance des spiritualités de l'histoire de l'Eglise, en perçut immédiatement les vastes dimensions et implications théologiques et historiques. La spiritualité de l'unité lui apparut aussitôt comme une puissante énergie utilisable non seulement au sein de l'Eglise, mais aussi dans les communautés civiles "pour permettre à la société humaine de

partager l'idéal des saints, pour que la vie politique soit pénétrée par la grâce: qu'elle devienne un instrument de sainteté".

C'est ainsi que mûrit l'une des contributions fondamentales que Giordani devait donner au développement du Mouvement des Focolari: aider le petit groupe qui débutait à prendre conscience de l'efficacité, y compris sur le plan humain, du charisme qui était en train de se manifester.

Maintenant que l'arbre du Mouvement a fleuri sur tous les continents, il lui reste une sève vitale, celle du témoignage de Giordani, mais aussi sa vision du christianisme social, pour laquelle il a travaillé et combattu durant toute sa vie: il s'est dressé avec la stature d'un prophète biblique contre toute dissociation entre la foi et les œuvres et contre toute les atteintes à la liberté qui en résultent.

Il laisse au Mouvement des Focolari un précieux patrimoine à approfondir, en raison de sa pensée et de sa méthode. Je pense que la voie qu'il indique est valable pour le monde entier, vu son regard perspicace sur les expériences historiques du Christianisme et sa lecture évangélique équilibrée, loin des ingénuités fidéistes et intégristes, ouverte à la recherche d'une "collaboration rationnelle" entre les deux cités: celle de Dieu et celle de l'homme.

*Extrait de: Tommaso Sorgi, L'héritage qu'il nous a laissé,
Città Nuova n° 9-10 mai 1980*

Processus de béatification

"Parfois, on me demandait : "Quel a été le plus beau moment de ta vie ?" Je n'ai pas été capable de répondre, peut-être parce que, parmi les douleurs inévitables de toute existence, il y a beaucoup de joies que Dieu envoie. Mais si cette question me revenait aujourd'hui, je répondrais sans hésitation

que j'ai vécu un des plus grands moments de joie lors de la fête de l'Immaculée Conception en 2000, lorsque, tôt le matin, j'ai reçu une lettre. Mgr. Pietro Garlato, alors évêque de Tivoli, m'a fait part de sa décision d'engager le processus de béatification d'Igino Giordani "afin que toute l'Église trouve en lui un modèle, un témoignage évangélique, un laïc fidèle et un modèle de communion". J'ai été ému, je m'en souviens, d'autant plus que cette initiative ne venait pas de nous. C'est l'Esprit Saint qui a inspiré un évêque, c'est l'Église".

par Chiara Lubich

Le 8 décembre 2000, en la fête de l'Immaculée Conception, l'évêque de Tivoli, Mgr Pietro Garlato, a annoncé dans une lettre à Chiara Lubich sa décision d'engager le processus de béatification d'Igino Giordani "afin que l'Église entière trouve en lui un modèle, un témoin de l'Évangile, un fidèle laïque et un modèle de communion. En 2004, la cause de béatification d'Igino Giordani a été officiellement ouverte dans la cathédrale de Frascati, le diocèse où Giordani a terminé ses jours, comme l'exige la réglementation actuelle. Un processus qui, au niveau diocésain, s'est achevé le 27 septembre 2009, pour passer à la deuxième phase de la Congrégation pour les causes des saints. Sa dépouille mortelle, après le début du processus de béatification, repose dans la chapelle du Centre des Focolari à Rocca di Papa, à côté de celle de Chiara Lubich.

Don Pasquale Foresi, le premier Focolarino prêtre (1929 - 2015)

Notes biographiques

Pasquale naît à Livourne en 1929 dans une famille chrétienne (son père, Palmiro Foresi, est élu à l'Assemblée constituante des démocrates-chrétiens en 1946 et est député

aux deux premières législatures), A quatorze ans, il s'échappe de nuit pour rejoindre les groupes de la Résistance qui se battent pour une nouvelle Italie. C'est à cette époque que l'idée du sacerdoce fait son chemin en lui. De retour à la maison, il entre au séminaire diocésain de Pistoia (où la famille avait déménagé), puis à Rome pour étudier à l'Université grégorienne. Mais cette vie ne semble pas le satisfaire pleinement.

Entre-temps, son père rencontre le député Igino Giordani qui, à son tour, le présente à Chiara Lubich. Profondément impressionné par la radicalité évangélique de la jeune fille, Palmiro Foresi espère la présenter à son fils, qui est à la recherche d'un christianisme authentique et organise également une rencontre avec l'élite catholique de la ville. Comme elle ne peut pas y aller personnellement, Chiara envoie Graziella De Luca, l'une de ses premières compagnes, qui arrive à Pistoia le lendemain du jour prévu à la suite d'un malentendu. C'est Pasquale qui l'accueille chez les Foresi. Par pure courtoisie, il lui pose quelques questions sur son expérience spirituelle et en est profondément impressionné, au point de lui demander de pouvoir rencontrer Chiara.

Pasquale la rencontre à Trente à Noël 1949 et il décide peu après d'aller vivre dans la première communauté masculine des Focolari à Rome. C'est là qu'il trouve la confirmation de sa vocation et qu'il sent aussi reflourir en lui l'appel au sacerdoce. Il dit : "Ce n'était pas pour entrer dans un institut religieux plus beau et plus saint que les autres, mais pour faire partie d'une révolution chrétienne religieuse et civile qui aurait renouvelé l'Église et l'humanité". En 1954, il devient le premier prêtre focolarino.

Chiara Lubich trouve une affinité particulière avec Pasquale et lui demande de partager la direction du Mouvement.

Grâce à sa profonde connaissance de la théologie, Pasquale Foresi sait reconnaître toute la signification théologique et doctrinale des intuitions de Chiara et devient un interlocuteur qualifié dans les relations avec l'Église, surtout quand le Mouvement naissant est étudié par le Saint-Office.

La fonction principale de Pasquale Foresi a été d'aider Chiara à concrétiser le Charisme de l'Unité : la cité-pilote de témoignage de Loppiano près de Florence, le groupe d'édition Città Nuova, l'Institut universitaire Sophia fondé à Loppiano en 2007.

"À un certain moment - dit-il - j'ai eu l'impression d'avoir tout fait de travers dans ma vie, et en particulier que les choses positives que j'avais pu aider à faire étaient les miennes et non celles de Dieu". Il s'agit d'un travail spirituel qu'il vit comme une purification de Dieu. Et c'est précisément au cours de cette épreuve spirituelle, qui semble aussi compromettre son bien-être physique, que les innombrables travaux que Chiara voit se réaliser avec Don Foresi à ses côtés comme coprésident sont les plus complets.

Ses volumes *Théologie de la socialité* et *Conversations avec les focolarini* sont très importants ; ils sont des sources d'inspiration aussi pour d'autres auteurs du Mouvement,

Il nous a quittés le 14 juin 2015.

Livres publiés

L'agape in san Paolo e la carità in san Tommaso d'Aquino. Saggio di un confronto tra la teologia biblica e la teologia speculativa, Nouvelle Cité, Rome 1965.

Teologia della socialità, Città Nuova, Roma 1965.

Il testamento di Gesù. Spunti di meditazione, Nouvelle Cité, Rome 1966.

Appunti di filosofia. Sulla conoscibilità di Dio, Nouvelle Cité, Rome 1967.

Fede speranza carità nel Nuovo Testamento. Spunti di meditazione, Nouvelle Cité, Rome 1967.

Parole di vita, Nouvelle Cité, Rome 1968.

Conversazioni con i Focolarini, Nouvelle Cité, Rome 1969.

Problematiche d'oggi nella Chiesa, Nouvelle Cité, Rome 1970.

Il testamento di Gesù. Meditazioni sull'unità fede speranza carità, Nouvelle Cité, Rome 1982.

L'esistenza cristiana. Spunti di meditazione biblica, Nouvelle Cité, Rome 1989.

Conversazioni di filosofia, Nouvelle Cité, Rome 2001.

Dio ci chiama. Conversazioni sulla vita cristiana, Nouvelle Cité, Rome 2003.

Note di filosofia, Nouvelle Cité, Rome 2004.

Colloqui. Domande e risposte sulla spiritualità dell'unità, Nouvelle Cité, Rome 2009.

Luce che si incarna. Commento ai 12 punti della spiritualità dell'unità, Nouvelle Cité, Rome 2014.

Articles publiés sur «Ekklesia»

Il Corpo di Cristo che è la Chiesa, en «Ekklesia» 1 (1967), pp. 5-17.

Fondamenti teologici dell'Enciclica Populorum Progressio, in «Quaderni di Ekklesia» 1 (1967), pp. 5-17.

Vi possono essere teologi laici?, en «Quaderni di Ekklesia» 2 (1967), pp. 5-28.

Celibato sacerdotale alla luce dei Vangeli, en «Ekklesia» 2 (1969), pp. 5-24.

Articles publiés sur «Nouvelle humanité»

Il Celibato in Matteo, 1 (1979), pp. 29-50.

La donna nei primi tre capitoli del Genesi, 3 (1979), pp. 31-51.

La preghiera del Signore, 6 (1979), pp. 3-22.

La preghiera di Gesù per l'unità. Considerazioni spirituali - I, 12 (1980), pp. 38-54.

La preghiera di Gesù per l'unità. Considerazioni spirituali - II, 13 (1981), pp. 25-41.

Ascesi e cristianesimo, 16-17 (1981), pp. 19-47.

Appunti per una meditazione sull'umiltà - I, 26 (1983), pp. 7-20.

Appunti per una meditazione sull'umiltà -II, 27 (1983), pp. 7-24.

Fare filosofia, 133 (2001/1), pp. 23-30.

Conoscenza e comunione, 134 (2001/2), pp. 223-228.

La crisi dell'arte, 135-136 (2001/3-4), pp. 363-370.

La vocazione a seguire Gesù, 137 (2001/5), pp. 593-600.

È la vita che fa capire. Per questo occorre una nuova scuola di pensiero, 138 (2001/6), pp. 813-820.

L'origine del problema della filosofia, 139 (2002/1), pp. 29-32.

Le tappe della vita spirituale nella prospettiva dell'unità, 142 (2002/4), pp. 417-430.

La seconda scelta di Dio, 143 (2002/5), pp. 565-576.

L'oggetto della filosofia, 144 (2002/6), pp. 721-726.

I discepoli di Gesù, 145 (2003/1), pp. 37-43.

La vocazione, 146 (2003/2), pp. 153-161.

Dio amore e la preghiera, 147-148 (2003/3-4), pp. 325-331.

Il mistero dell'essere, 149 (2003/5), pp. 531-539.

La povertà nei Vangeli. Riflessioni a partire dai testi, 150 (2003/6), pp. 681-696.

Alcuni aspetti della povertà tra i primi seguaci di Gesù, 151 (2004/1), pp. 21-35.

Koinonía, 152 (2004/2), pp. 175-190.

La preghiera di Gesù per l'unità, 153-154 (2004/3-4), pp. 341-370.

L'agape nel cristianesimo, 155 (2004/5), pp. 569-577.

La venuta di Gesù e la malattia, 156 (2004/6), pp. 783-811.

L'apostolato nella vita della Chiesa, 157 (2005/1), pp. 17-41.

Riflettendo sul tempo, 158 (2005/2), pp. 229-238.

Gesù in mezzo a noi, 159-160 (2005/3-4), pp. 419-429.

Il problema della conoscenza, 161 (2005/5), pp. 665-669.

Filosofia e storia della filosofia, 163 (2006/1), pp. 17-24.

La storia come verità, 164 (2006/2), pp. 151-154.

La libertà, la creazione e Maria. Spunti di riflessione concernenti la filosofia, 165-166 (2006/3-4), pp. 309-314.

Filosofia e teologia, 167 (2006/5), pp. 521-525.

La compiuta verità, 168 (2006/6), pp. 679-684.

È possibile conoscere l'esistenza di Dio? È possibile una metafisica?, 169 (2007/1), pp. 9-18.

La conoscenza, 170 (2007/2), pp. 155-168.

Creaturalità ed esistenzialismo, 171 (2007/3), pp. 333-341.

Linguaggio e creaturalità, 172-173 (2007/4-5), pp. 463-475.

La filosofia e Dio, 174 (2007/6), pp. 613-620.

ORIGINES ET HISTOIRE

Les premières années

Jusqu'aux confins de la terre

Au moment où l'Église catholique célèbre la solennité du Christ Roi, nous proposons un texte de Chiara Lubich dans lequel elle raconte l'importance et la signification de cette fête dans l'histoire du mouvement des Focolari depuis ses origines pendant la Seconde Guerre mondiale.

Vous connaissez l'épisode des premiers temps pendant la guerre, lorsque nous, les premières focolarines, nous nous étions retrouvées dans une cave pour nous protéger des bombardements. Là, nous avons ouvert l'Évangile que nous avions apporté ; il faisait noir et à la lumière d'une bougie nous avons lu le testament de Jésus. Nous l'avions ouvert par hasard et nous l'avons lu du début à la fin ; pour nous c'était un texte difficile, car nous étions jeunes, instruites oui, jusqu'à un certain point ; mais nous avons eu l'impression que ces paroles s'éclairaient, l'une après l'autre. Maintenant nous comprenons que c'était l'effet du charisme qui survenait, qui porte une lumière nouvelle dans l'âme qui le reçoit, mais au profit de tous les autres auxquels il parvient.

Ce que nous avons compris surtout, c'est que Jésus avait demandé l'unité : « Que tous soient un comme moi et toi, Père ». Qu'ils soient un. Et nous avons compris très fortement que cette page de l'Évangile, le testament de Jésus, était la **grande charte** du Mouvement qui allait naître. Naturellement, nous nous sommes tout de suite rendu compte qu'il n'était pas facile de faire l'unité ; nous ne savions pas comment faire. Nous nous sommes mises, les sept ou huit premières focolarines [que nous étions], autour d'un autel – je me souviens que c'était la fête du Christ Roi et dans notre petit missel il y avait cette fête,

maintenant la liturgie a été un peu modifiée – et nous avons demandé à Jésus : « Nous nous sentons appelées à réaliser ce pour quoi tu as prié là, l'unité, mais nous ne savons pas comment faire. Si tu le crois bon, fais de nous un instrument d'unité. » Ensuite, sachant que c'était la fête du Christ Roi, nous nous sommes rappelé ce qui était écrit dans la messe [de ce jour-là] : « Demandez et je vous donnerai en héritage le monde jusqu'aux confins de la terre. »

Je me souviens que, toutes jeunes, mais pleines de foi, croyant à tout ce que Dieu pouvait faire, nous avons demandé, si possible, de le servir jusqu'aux extrêmes confins de la terre.

Maintenant, 58 ans après, nous voyons que la prière que nous avons faite toutes jeunes, Dieu l'a exaucée en nous amenant à développer ce Mouvement qui est catholique, œcuménique, nous sommes en lien avec des fidèles de 350 Églises et de nombreux responsables d'Églises.

Maintenant nous voyons que la prière que nous avons faite toutes jeunes, Dieu l'a exaucée en nous amenant à développer ce Mouvement entre Églises, aussi avec d'autres religions, et même avec des personnes d'autres convictions, jusqu'aux extrémités de la terre ; pratiquement, dans tous les pays du monde.

(Chiara Lubich – Vienne/Autriche, 5 novembre 2001)

Fonte : *Centro Chiara Lubich*

Comme des sœurs et plus encore!

« Nous ne serons jamais capables de mesurer l'aide que nous apportent nos frères. Quel courage imprime en nous leur foi, quelle chaleur leur amour et combien leur exemple nous entraîne ! » (Chiara Lubich 1920-2008), auteure de ces lignes, est connue comme celle qui a su entraîner à la suite du Christ

des centaines de milliers de personnes, qui a tissé des liens avec des bouddhistes, des musulmans, a été suivie par des personnes sans convictions religieuses et a redonné souffle à la politique, à l'économie.

Ce qui, entre autres choses, a valu à Chiara Lubich d'être tout simplement « Chiara », c'est bien sûr l'amitié vécue avec ses premières compagnes. Tout a commencé par son choix de Dieu et sa consécration dans la virginité en 1943 à Trente. Mais très vite ce n'est plus une seule personne, mais un sujet collectif qui se mobilise, agit, prie et aime: Chiara et ses premières compagnes auraient pu rester des personnes ordinaires, mais elles ont été au contraire des phares dans les cinq continents.

Cette histoire a quelque chose d'inouï, et pourtant elle est simple. Elle s'éclaire si l'on ouvre l'Évangile de Jean au chapitre 13 : « Je vous donne un commandement nouveau : que vous vous aimiez les uns les autres. Comme je vous ai aimés, vous aussi, aimez-vous les uns les autres » (**Jn, 13, 34**) Un commandement réalisable que si l'on est ensemble. Lorsque, dans les refuges, elles écoutent ce passage elles échangent un regard complice, tout en mesurant l'engagement demandé. Elles n'hésitent pas à se déclarer réciproquement : « Je suis prête à t'aimer jusqu'à donner ma vie pour toi ». Chiara le considérera comme la pierre angulaire sur laquelle reposera l'ensemble du Mouvement des Focolari. Ce n'est certes pas une chose inédite dans l'histoire de l'Église. Mais il y a peut-être quelque chose de nouveau. Chiara partage avec ses compagnes ce qu'elle vit et tout ce que l'Esprit Saint lui suggère. Entre elles existe un lien solide comme le roc, et je voudrais ici illustrer la qualité de cette relation qui met en valeur, libère les potentialités et construit une œuvre de Dieu.

Nous sommes en 1954. Dix ans se sont écoulés. A Rome, Giosi, Graziella, Natalia, Vittoria (appelée Aletta), Marilen, Bruna, Giulia (Eli) vivent dans le focolare de Chiara. Un jour,

tandis qu'elle s'arrête et les regarde, lui revient à l'esprit une phrase du livre des **Proverbes** "La sagesse a taillé ses sept colonnes » (**Proverbes, 9, 1**) Elle voit sept jeunes femmes, chacune avec un talent, unies et bien enracinées en Dieu. Voilà les sept colonnes de la sagesse, les sept couleurs de l'arc-en-ciel jaillies d'une seule lumière, l'amour. Sept aspects de l'amour, interdépendants, qui procèdent l'un de l'autre et se fondent l'un dans l'autre.

A Giosi, Chiara confie la gestion de la communion des biens et des salaires, mais également les personnes dans le besoin : c'est le rouge de l'amour. A Graziella reviennent « le témoignage et le rayonnement », exprimés par la couleur orange. Natalia avait été sa première compagne : à elle d'incarner le cœur de cet idéal, étreindre Jésus abandonné dans son cri de douleur sur la croix. Elle emportera ce secret au-delà du rideau de fer. Voilà qui nous renvoie à la couleur jaune de l'arc-en-ciel, « la spiritualité et la vie de prière ». On se souviendra d'Aletta comme de celle qui sut insuffler aux membres du Mouvement l'intérêt qu'on doit porter à la santé, pour former une communauté unie dans l'amour : c'est ce qu'elle fit au Moyen-Orient meurtri par la guerre. Chiara lui confia tout ce qui se rapporte à « la nature et la vie physique », exprimé par le vert de l'arc-en-ciel. Marilen, qui vécut quinze ans dans une tribu de la forêt camerounaise en témoignant d'un respect inconditionnel pour sa culture, fut chargée du bleu : l'harmonie et l'environnement domestique. Bruna était une intellectuelle. Chiara vit en elle celle qui devait veiller aux études: l'indigo. A Eli, qui était toujours à ses côtés, attentive à ce que tous les membres du Mouvement dans le monde vivent à l'unisson, elle confia le violet, « l'unité et les moyens de communication ». Parmi ses compagnes, d'autres assumeront

successivement des tâches particulières : ce fut le cas de Dori, Ginetta, Gis, Valeria, Lia, Silvana, Palmira.

Chiara voulut elle-même préciser : « La « **philadelphie** » (l'amour fraternel) est plus qu'une réalité. Tout de suite après mon union personnelle avec Jésus, c'est en elle que je puise la force pour affronter les croix. Chacune se soucie en effet des besoins de l'autre. Ici on passe de la sagesse partagée [...] aux conseils pratiques concernant la santé, l'habillement, l'aménagement de la maison, l'alimentation, aux entraides continues. Ici on peut être sûr de ne jamais être jugé, mais aimé, excusé, aidé. Entre nous circule un sang domestique, mais d'origine céleste. Quand je veux vérifier si j'ai d'une inspiration, si un article est à corriger, je le leur lis en leur demandant seulement de taire tout jugement. Elles le font et alors en moi s'amplifie la voix de Jésus: « Là ça va, ici reviens à la ligne, ici explique mieux ». Je relis le texte avec elles et nous le trouvons comme nous le souhaitons ». Il n'est pas surprenant que Chiara nous ait laissé cette phrase comme testament : « Soyez toujours une famille ».

Les ouvertures

Le dialogue, instrument d'unité

Pour les Focolari, le dialogue n'est pas simplement une idée. En parcourant les étapes du développement du Mouvement, on pressent qu'il n'est pas né d'une théorie mais d'une inspiration charismatique que l'Esprit Saint a donnée à une jeune femme de Trente. Dès les premières années, de nombreux épisodes de la vie de Chiara Lubich et de ses compagnes montrent une réelle capacité d'accueil de l'autre, quel qu'il soit. Et l'accueil est le premier degré du dialogue.

Si l'on regarde la diffusion du Mouvement dans le monde, on comprend que la rapidité avec laquelle l'esprit de l'unité

s'est développé n'est pas à attribuer seulement à des mots prononcés dans une conversation personnelle, devant un large public ou à la radio, mais surtout à l'amour vécu selon « l'art d'aimer » que Chiara a toujours proposé comme seule méthode de diffusion : « se faire un ». Cette expression est un néologisme dérivé d'une phrase de l'apôtre Paul : « Je me suis fait tout à tous » (1 Co 9,22) et dans le Mouvement a toujours désigné sa seule « méthode » d'expansion, la principale voie d'évangélisation.

Devant la vaste diffusion du Mouvement, on peut comprendre que la spiritualité de l'unité ait conquis des personnes de toutes catégories sociales par son ouverture sur l'humanité et ses nécessités. Une ouverture qui s'exprime d'abord par une attitude de dialogue partout, à tout instant et dans tous les domaines.

En outre, le dialogue des Focolari doit être compris au sens le plus fort, avec la mesure de l'Évangile. Loin de sacrifier leur identité en vue de parvenir à des compromis, c'est au contraire grâce à leur identité que les membres du Mouvement peuvent se permettre d'approcher avec un esprit ouvert ceux qui sont différents d'eux-mêmes. Ce n'est ni de l'irénisme ni du syncrétisme.

Le 24 janvier 2002 à Assise, appelée avec Andrea Riccardi (fondateur de la communauté de St. Egidio) à s'exprimer au nom de l'Église catholique en présence du pape et des plus hautes autorités religieuses du monde, peu après l'écroulement des Twin Towers à New York, Chiara a souligné que l'Église veut avoir un comportement qui soit « entièrement dialogue ». Elle a rappelé les quatre dialogues qu'elle mène avec le Mouvement : à l'intérieur de l'Église catholique, l'œcuménisme, les relations avec des fidèles d'autres religions, les contacts avec des personnes sans option religieuse. Ce sont

d'ailleurs les quatre dialogues que le concile Vatican II et l'encyclique de Paul VI **Ecclesiam suam** reconnaissent comme les voies que l'Église veut prendre dans les relations avec les diverses composantes de l'humanité.

En 1991 Chiara a écrit : « Jésus considère comme ses alliés et ses amis tous les hommes qui luttent contre le mal et travaillent, bien souvent sans s'en rendre compte, pour la réalisation du Royaume de Dieu. Jésus nous demande un amour capable de devenir dialogue, c'est-à-dire un amour qui, loin de se replier orgueilleusement dans son milieu, sache s'ouvrir à tous et collaborer avec toutes les personnes de bonne volonté pour ensemble construire la paix et l'unité dans le monde. Essayons donc d'ouvrir les yeux sur les prochains que nous rencontrons pour admirer le bien qu'ils opèrent, quelles que soient leurs convictions, pour être solidaires avec eux et nous encourager réciproquement sur la voie de la justice et de l'amour. »

Les années d'incertitude et l'approbation du Saint-Siège

Depuis le Trentin, presque imperceptiblement, les frontières de la région ont été franchies à la fin des années quarante, l'esprit des Focolari franchit les frontières de la région, avec l'invitation faite aux focolarini de se rendre à Milan, à Rome, à Florence, en Sicile, direction Milan, Rome, Florence, la Sicile. Et silencieusement ont fleuri des communautés chrétiennes sur le modèle de celle née à Trente où, en quelques mois, environ 500 personnes s'étaient engagées à vivre l'esprit évangélique sur le modèle des premiers chrétiens.

Mais durant ces années de ferveur extraordinaire et de rayonnement, l'Église se mit à étudier avec intérêt le mouvement naissant. Commença alors une longue période

d'étude et de réflexion, de suspensions et de doutes. Les années cinquante et le début des années soixante ont été vécues dans l'attente d'une approbation qui semblait ne jamais arriver.

La spiritualité naissante, qui trouvait ses racines dans l'Écriture, mettait en évidence des paroles qu'il était peu courant d'entendre avant le concile Vatican II, comme « [unité](#) », « [Jésus au milieu](#) de la communauté », « [Jésus abandonné](#) », etc. De plus, ils étaient de jeunes laïques qui essayaient de vivre les paroles de l'Évangile, pas seulement de les lire ou de les commenter, ce qui pouvait paraître « protestant ». Et leur façon de pratiquer la communion des biens pour organiser l'aide concrète apportée aux pauvres paraissait relever du « communisme ». Pour eux, au contraire, il s'agissait de vivre comme les premiers chrétiens et ils trouvaient une affinité particulière avec les siècles de l'Église indivise.

Ainsi, dans les années quarante et cinquante, sans le savoir, les Focolari tissaient des fils invisibles avec les plus grands courants qui pénétraient le monde chrétien et qui seront repris par le Concile Vatican II. L'attention à l'Évangile se trouvait en parfaite syntonie avec le mouvement biblique ; vouloir vivre pour l'unité reliait les focolarini au [mouvement œcuménique](#) (depuis 1960). Ensuite ils seront prêts, quand la conjoncture religieuse et sociale l'exigera, au [dialogue avec les fidèles d'autres religions](#) et [les personnes sans option religieuse](#).

Être nés d'une laïque, pour des laïcs, les mettait en syntonie avec l'émergence du laïcat dans l'Église.

En 1962, cette nouvelle passion pour l'unité sera reconnue par l'Église catholique et pleinement accueillie en son sein, avec l'approbation, à la veille du Concile, du Mouvement des Focolari ou Œuvre de Marie, dans son noyau central.

Le Mouvement, le Pape Paul VI et le Concile Vatican II

Concile Vatican II: ouverture oecuménique

Le 11 octobre 1962, Jean XXIII a ouvert le Concile Vatican II. Cinquante ans après, c'est la même date qui a été choisie pour une commémoration solennelle et pour l'ouverture de l'Année de la foi par Benoît XVI, dans la lettre apostolique [Porta fidei](#), énonçant **“l'exigence de redécouvrir le chemin de la foi pour mettre en lumière de façon toujours plus évidente la joie et l'enthousiasme renouvelé de la rencontre avec le Christ”** (point 2).

Pour le Mouvement des Focolari, les années du Concile coïncident avec un accueil tout particulier de sa [spiritualité](#) auprès de chrétiens appartenant à différentes Eglises. Dès 1961, [Chiara Lubich](#) fut invitée à cinq reprises en [Allemagne](#) pour partager la vie de l'Évangile telle qu'elle était vécue par le Mouvement avec des frères et des sœurs des Eglises évangéliques. C'est cette année-là que fut fondée à Rome le [Centro “Uno”](#), le secrétariat pour l'oecuménisme du Mouvement des Focolari qui, en 1962, est à l'origine d'une première rencontre oecuménique à Rome. Beaucoup d'autres s'en sont suivies et, le 9 juin 1965, pour la première fois, un groupe d'évangéliques-luthériens sera nommé officiellement lors d'une audience publique à Saint-Pierre. Paul VI déclara notamment: **“Leur visite nous honore et nous comble de joie”**. Les évangéliques parlent d'une **“rencontre profonde en Christ”**.

Dans son action oecuménique, Chiara Lubich a toujours été encouragée par le cardinal Agostino Bea – à cette époque président du Secrétariat pour l'union des chrétiens au Vatican.

Certains parmi les 'observateurs' des différentes Eglises, invités au Concile Vatican II, ont voulu la rencontrer pour approfondir la connaissance de la spiritualité de l'unité. Ce fut

le cas notamment du canoniste anglican Bernard Pawley, qui est resté frappé par la force rénovatrice de la spiritualité de Chiara, qu'il a lui-même définie comme une **“source d'eau vive, jaillie de l'Évangile”**. Il a été convaincu que le rôle du Mouvement des Focolari serait de servir de **“pont évangélique”** sur lequel anglicans et catholiques pourraient se rencontrer et il s'est efforcé d'en promouvoir la connaissance. Lors de la seconde session du Concile Vatican II (en 1963), il convient de relever, entre autres, l'organisation d'un déjeuner avec les autres “observateurs” qui fut l'occasion d'une rencontre de Chiara avec le théologien réformé Lukas Vischer, du Conseil oecuménique des Eglises, avec lequel elle a entretenu une longue amitié et il s'en est suivi une invitation au [CEC](#) à Genève, en 1967. Des relations ont été aussi établies avec d'autres représentants, tel le père Vitalj Borovoj de l'Eglise russe orthodoxe.

Toujours au cours des années conciliaires, le père Angelo Beghetto, ministre provincial des Frères Conventuels d'Orient et de Terre Sainte, à Istanbul, a parlé au Patriarche Athénagoras Ier de la spiritualité de l'unité qui s'est diffusée dans les différentes Eglises. Il a ainsi préparé les 25 rencontres que, de 1967 à 1976 Chiara Lubich eut avec ce grand prophète oecuménique. En 2004, à l'occasion du 40ème anniversaire de la promulgation d'[Unitatis redintegratio](#), le document conciliaire sur l'œcuménisme, Chiara Lubich a été invitée par le [Conseil Pontifical pour l'unité des chrétiens](#) à parler de la [spiritualité de l'unité](#) et elle a souligné ce qui suit: **« Comme nous avons mis depuis longtemps à la base de notre vie et de nos rencontres fraternelles la charité mutuelle et radicale, ce jour-là Jésus était si présent au milieu de nous que nous nous sommes exclamés avec saint Paul: “Qui pourra nous séparer de l'amour du Christ?» (Rm 8,35). Nul ne pourra nous séparer, car c'est le Christ qui nous lie »**. Et elle continue: « Ce “dialogue du peuple” n'est

pas un dialogue de la base, qui s’opposerait ou serait parallèle à celui des responsables d’Églises, mais un dialogue auquel tous les Chrétiens peuvent participer. Ce peuple est comme un levain dans le mouvement œcuménique. il nous fait prendre conscience à nouveau qu’étant chrétiens, baptisés et ayant la possibilité de nous aimer, nous pouvons tous contribuer à réaliser le Testament de Jésus ».

Cinquante année après le début du Concile, les fruits récoltés sont si nombreux! Présents au Synode sur la Nouvelle Évangélisation lors de la célébration du 50ème anniversaire de l’inauguration de Vatican II, des “délégués fraternels”, représentant quinze Eglises. Sa Sainteté le Patriarche Bartholomée Ier et l’archevêque de Canterbury, Rowan Williams honorent de leur présence les célébrations. Ce dernier a été invité à prendre la parole dans l’Aula synodale. Dans [son intervention](#) du 10 octobre, il a affirmé: “**Nous sommes habitués à parler de l’importance de l’œcuménisme spirituel**”, rappelant, à cet égard, que “l’impératif de base dans la spiritualité de Chiara Lubich est celui de “devenir un”: un avec le Christ crucifié et abandonné, un à travers lui avec le Père, un avec tous ceux appelés à cette unité et donc un avec les besoins les plus profonds du monde.” A la fin de la Messe inaugurale de l’Année de la Foi, le 11 octobre, place Saint-Pierre, [le patriarche Bartholomée Ier](#) a souligné avec force ce qui suit: » En poursuivant ce chemin ensemble, nous rendons grâces et gloire au Dieu vivant – Père, Fils et Saint Esprit- car l’assemblée des évêques elle-même a reconnu l’importance de la réflexion et d’un dialogue sincère entre nos “Églises soeurs”. Nous nous unissons dans “ l’espoir, que le mur qui sépare l’Église d’Orient de celle d’Occident étant abattu, il n’y aura plus qu’une seule demeure, solidement établie sur la pierre angulaire, le Christ Jésus ...” ».

Leur témoignage montre à quel point, pour qu'il y ait une annonce crédible de l'Évangile de Jésus-Christ, le monde aurait besoin de voir des chrétiens unis au nom de Jésus, "afin que le monde croie" (voir Jean 17).

Source: "Uno" secrétariat international des Focolari pour le dialogue oecuménique.

Chiara Lubich et l'amour dans l'Église

L'importance du Concile Vatican II pour la fondatrice du mouvement des Focolari. C'est le sous-titre du quotidien du Saint Siège, l'article paru le 12 décembre dernier, dont nous proposons quelques passages : Chiara Lubich et l'amour dans l'Église.

« Chiara Lubich et Vatican II : une passion immédiate, un lien profond qui a marqué pour toujours le parcours de la fondatrice du mouvement des Focolari.

Voici ce qu'elle écrivait au pasteur luthérien Klaus Hess le 13 octobre 1962, deux jours après l'ouverture du Concile : « Bien cher Pfarrer Hess, vous pouvez imaginer avec quelle joie nous sommes en train de vivre à Rome ces jours d'ouverture du Concile ! Je pense que vous aussi vous aurez suivi avec amour ce que l'Église catholique est en train de faire ». Chiara l'invite à « respirer avec nous cette atmosphère surnaturelle qui enveloppe déjà tout Rome et connaître évêques ou cardinaux qui ont la bonté de nous rendre visite très souvent ces jours-ci. De cette manière ce dialogue ouvert l'année dernière avec tant de fruits continuerait et nous continuerions à être des instruments, peut-être inutiles et infidèles, mais toujours des instruments afin que le testament de Jésus se réalise entre tous ».

Pour Chiara Lubich, poursuit l'Osservatore Romano, Vatican II est "le Concile du dialogue grâce à sa grande

ouverture qui n'est pas un fléchissement de la foi, mais une nouvelle compréhension envers les autres Eglises et communautés ecclésiales, une possibilité de confronter les richesses que chaque tradition chrétienne a essayé de conserver, redécouverte de ce qui unit les chrétiens jusqu'à maintenant ». A côté se trouve le « dialogue plus vaste avec les croyants des autres religions, et celui planétaire avec les hommes de bonne volonté, avec les non croyants, qui a ouvert de nouvelles possibilités à la mission évangélisatrice de l'Eglise ».

“On aurait dit que ces paroles de Chiara ont été prononcées aujourd'hui tellement elles sont actuelles alors que s'approche – à la demande formelle signée à Castel Gandolfo le 7 décembre par la présidente Maria Voce à l'occasion du 70^e anniversaire du mouvement – le procès de canonisation de la fondatrice des Focolari. Un acte, a déclaré Maria Voce qui « nous invite tous à une sainteté encore plus grande, à la construire jour après jour dans notre vie, afin de faire émerger cette « sainteté collective », « sainteté du peuple » vers laquelle Chiara tendait ».

Paul VI et Chiara Lubich. Deux charismes qui se rencontrent

Les études et les recherches sur Paul VI, qui fut le « timonier de Vatican II », n'ont pas manqué ces dernières années. Il en va de même pour la Fondatrice des Focolari. Mais le temps n'était pas encore venu d'approfondir le rapprochement providentiel des relations entre Giovanni Battista Montini et Chiara Lubich qui remontent justement à cette période. Un pape et une laïque, une femme : que peuvent-ils bien avoir en commun ?

L'histoire n'en finit pas de surprendre. Grâce à l'aide du travail réalisé en commun par l'Institut Paul VI et le Centre Chiara Lubich, deux journées d'études ont eu lieu les 7/8 novembre 2014 : le sujet traitait des liens entre Paul VI et Chiara Lubich. La prophétie d'une Eglise qui se fait dialoguer. C'est ainsi que l'on est arrivé à cette publication attendue.

Le livre, sorti en juillet 2015, reprend le contenu de ces journées, qui ont permis de connaître, dans son contexte historique, social, ecclésial et théologique, le rapport qui a commencé en 1952 entre le substitut du Secrétariat d'Etat d'alors, Mgr. Montini, et Chiara Lubich, jusqu'à la mort de Paul VI en 1978.

Cette étude porte sur des périodes importantes aussi bien pour l'Eglise que pour le mouvement des Focolari caractérisé, dès ses débuts dans la ville de Trente, par son élan charismatique. A partir des années 50, des doutes importants surgissent au sein de l'autorité ecclésiale qui a voulu vérifier l'authenticité de ce nouveau mouvement, jusqu'au moment des premières approbations, au début des années 60. Paul VI s'y est engagé personnellement et a joué un rôle fondamental dans la configuration juridique et institutionnelle du mouvement.

Un sujet encore peu connu, mais de grand intérêt: la présence des Focolari dans les pays de l'Europe de l'Est, dès les premières années 60, en pleine Guerre Froide, et l'intensification d'importants contacts dans le domaine œcuménique au cours de la même période. Tout cela fut amplement documenté par une correspondance épistolaire étoffée entre Chiara et Paul VI et par ce qu'écrivait Chiara dans son journal après ses audiences privées avec le pape Montini. Proche de ces deux personnalités, une figure importante, celle d'Igino Giordani. C'était un ami personnel du futur pape qui,

encore jeune prélat à Rome, avait l'habitude de se rendre chez lui. Giordani était alors bibliothécaire au Vatican, futur membre de l'Assemblée Constituante et cofondateur du mouvement des Focolari aux côtés de Chiara Lubich.

Maria Voce, présidente des Focolari, a mis en évidence « la convergence profonde qui vient en lumière de manière spéciale dans la capacité spirituelle très fine de Paul VI à cueillir dans le charisme donné par Dieu à Chiara Lubich l'action de l'Esprit Saint à un moment crucial de la célébration du Concile Vatican II qui s'ouvrait au dialogue avec tous. En rencontrant Chiara, il écoute, met en valeur, encourage. Frappé en 1964 par le caractère œcuménique du mouvement, il exhorte : "De même que vous avez ouvert le dialogue avec les chrétiens non catholiques, faites-le aussi avec ceux qui n'ont pas la foi" ».

« C'est une histoire – note Don Angelo Maffei, président de l'institut Paul VI – dont les débuts remontent bien avant la période de Vatican II et qui mérite d'être reconstruite pour éclairer l'origine des contacts personnels et des expériences ecclésiales qui ont petit à petit fait mûrir les orientations proposées par Paul VI au cours de son pontificat ».

Les autres intervenants – Andrea Riccardi, Alberto Monticone, Lucia Abignente, Paolo Siniscalco, Joan Patricia Back, Alberto Lo Presti, Adriana Cosseddu et Piero Coda – ont mis en lumière sous différents aspects "la grandeur de la prophétie d'une Eglise qui se fait dialogue".

Deux charismes se sont rencontrés, se sont reconnus et ont travaillé ensemble pour faire de l'Eglise une « maison commune », et cela en dialogue avec le monde.

Le volume Paul VI et Chiara Lubich. La prophétie d'une Eglise qui se fait dialogue est dirigé par Paolo Siniscalco et Xenio Toscani, édité chez 'Studium' ».

Caterina Ruggiu

Paul VI, le Pape du Concile.

“Agé de 80 ans et parvenu à la quinzième année de son pontificat, Paul VI peut considérer qu’au cours de toutes ces années, marquées par de grands changements sociaux et intellectuels, son action a contribué au rajeunissement de l’Eglise [catholique].

[...] Devenu Pape, Montini a pris au sérieux le message “d’aggiornamento” du Concile Vatican II. En réponse à ceux qui prênaient «la mort de Dieu », rêvaient d’un christianisme affranchi du « religieux » ou défendaient un conservatisme archaïque, il a réalisé avec patience une œuvre courageuse et clairvoyante : réforme des principaux instituts pontificaux et création de nouveaux dicastères et services comme, entre autres, « Justice et Paix » et le « Conseil Pontifical pour les laïcs »

Ces instances, ainsi que d’autres organismes de portée universelle, permettent une collaboration toujours plus grande entre évêques et prêtres, religieux et religieuses, entre laïcs, ce qui ravive le sens de l’Eglise : celui-ci naît d’une nouvelle conscience communautaire, fruit de l’amour évangélique qui met fin à l’individualisme et aux « castes » religieuses. Aussi les fidèles se sont mis à agir ensemble dans les paroisses, les institutions locales et mondiales, au sein de l’Eglise mais aussi de la société, dans le but de voir se réaliser le projet de Dieu sur la terre comme au ciel. Cela nous rappelle que le chrétien accomplit tout autant la volonté de Dieu en travaillant qu’en priant.

Les Pères de l’Eglise considéraient qu’un fidèle était en prière même lorsqu’il accomplissait la volonté de Dieu dans ses activités les plus diverses. Aussi l’action sociale – le service du

bien public – accomplie en pensant à notre Père du ciel – possède les caractéristiques et a les effets d’une authentique piété. C’est pour cette raison que Paul VI en s’adressant à un groupe d’évêques de Cuba leur rappelait que l’Eglise invite constamment ses enfants à devenir des « hommes nouveaux » en mettant en pratique la justice, la vérité, la charité, car elle éduque la conscience sociale des fidèles : elle favorise leur collaboration active au bien de tous, elle leur apprend à vaincre leur égoïsme et à ne jamais se résigner à être des citoyens au rabais.

C’est de là que vient son désir ardent de promouvoir une réforme sociale, la naissance d’un “monde nouveau”. Le jeune G.B. Montini l’avait déjà entrevue dès l’époque où il travaillait pour la revue catholique de Brescia « La Fionda » : il y proposait une « école libre » pour faire face au fascisme naissant.

Cette vision des choses ample et moderne explique le développement, au sein du christianisme, d’une nouvelle conception de la société, reconnue par les sociologues, même les plus indifférents à l’Eglise. Le Pape a pu rappeler au Corps diplomatique les principes les plus audacieux d’égalité sans distinction d’origine ou de race, l’application du droit de liberté religieuse et civile, la condamnation du racisme, de la torture et de toute forme de violence envers les opposants politiques. Des interventions du Pape se dégage une vérité que souvent nous, catholiques, nous oublions, à savoir que la religion va dans le sens de la vie, que Dieu est la vie (...)

L’amour est au cœur de la vie et du travail du Saint-Père. Il est au cœur du christianisme, de la création et de la rédemption. Grâce à l’amour, Paul VI a rapproché de l’Eglise des personnes et des foules, des églises séparées, des Etats qui lui étaient hostiles. Et pour ce qui est de l’œcuménisme, son action, plus silencieuse que spectaculaire, a réalisé de fait un

rapprochement des églises, aussi l'on peut comprendre pourquoi Athénagoras, ce prophète de notre temps, l'appelait familièrement « Paul le second » »

(Extrait de: Igino Giordani, Paolo VI il Papa del Concilio, "Città Nuova", 10.07.1978, p.26)

Maria Voce sur le Concile Vatican II

Le mouvement des Focolari accueille l'invitation lancée par Benoît XVI, à la célébration solennelle qui a ouvert l'Année de la foi et qui célèbre le 50^e anniversaire de l'ouverture du Concile Vatican II : faire resplendir la beauté de la foi dans l'aujourd'hui de notre temps avec la même « tension émouvante » des pères conciliaires.

Église-communion, application de l'Évangile au quotidien, dialogues, communion entre laïcs et prêtres, rôle de la femme, importance du social, ce sont quelques uns des principes développés par Vatican II et déjà présents d'une façon ou d'une autre dans la vie du mouvement des Focolari depuis ses débuts.

« Les défis à relever encore aujourd'hui – affirme Maria Voce, présidente du mouvement des Focolari – sont ceux de mettre en œuvre ce que le Concile a voulu indiquer et de rendre plus capillaire la connaissance des nouveautés et des contenus présents dans les documents conciliaires. (...) La maturation du laïcat devrait considérablement contribuer (...) à l'œuvre précieuse de transfert des principes de Vatican II dans la population des croyants. »

Maria Voce participe actuellement, en qualité d'auditrice, à la session du Synode des évêques sur « La nouvelle évangélisation pour la transmission de la foi chrétienne ».

« L'humanité – affirme Maria Voce – a besoin de rencontrer Dieu à travers l'amour des frères. C'est cette voie d'évangélisation dont Chiara Lubich a eu l'intuition et que les membres des Focolari ont fait leur : un engagement vécu au quotidien, aux côtés des hommes, tendus à réaliser toujours et partout, la prière de Jésus au Père : 'Que tous soient une seule chose', c'est-à-dire à faire de l'humanité, dès maintenant, une seule famille ».

Le Mouvement aujourd'hui

Quelques chiffres

- ✓ Le Mouvement des Focolari est présent dans 182 pays, avec des centres stables dans 87 nations.
- ✓ Environ 110.000 membres et deux millions d'adhérents peuvent y être répertoriés.
- ✓ Par des initiatives et des œuvres sociales on atteint un autre million de personnes.
- ✓ Environ 15.000 chrétiens de 350 Eglises et communautés ecclésiales en font partie et de différentes manières plus de 7.000 croyants de diverses religions en partagent la spiritualité et les objectifs alors que 10.000 personnes sont de convictions non religieuses.

Bien qu'il s'agisse d'une œuvre unique, le Mouvement compte 25 branches qui animent 9 mouvements qui opèrent dans le monde de la famille (Nouvelles Familles), dans la société (Nouvelle Humanité), dans le monde ecclésial (Mouvements paroissiaux et diocésains; mouvements sacerdotaux ; mouvements religieux), et parmi les jeunes (Jeunes pour un Monde Uni et Juniors pour un Monde Uni). Au cœur, comme

structure de soutien, il y a les Focolari : de petites communautés formées par des hommes ou des femmes totalement donnés à Dieu, dans lesquelles il y a aussi des personnes mariées. Parmi les branches, aussi celle des évêques spirituellement liés au Mouvement.

Centres de témoignage et de formation

- ✓ Le Mouvement compte 25 cités-pilotes dans différents pays ; de véritables petites villes ou lieux de vie commune composés de personnes qui partagent l'engagement de donner vie à une société fondée sur un style de vie fraternelle, avec maisons, lieux de travail, centres de formation et de témoignage de la spiritualité de l'unité.
- ✓ Des centres Mariapolis dans 46 pays ; structures pour rencontre et formation à une culture de l'unité, qui s'adressent aussi bien aux membres du mouvement qu'à ceux qui désirent la connaître.

Dans le Mouvement des Focolari, la réciprocité de l'amour, qui est au cœur de la spiritualité de l'unité, favorise la communion et la solidarité dans divers domaines : politique, économique, relations entre les peuples, éducation, culture et communication sociale.

L'engagement culturel et institutionnel est divisé en plusieurs secteurs :

- ✓ L'école Abbà, centre d'études composé de professeurs et experts de différentes disciplines, dans le but de faire

ressortir et élaborer la doctrine contenue dans le Charisme de l'unité.

- ✓ l'Institut Universitaire Sophia, centre de formation et de recherche universitaire, ayant son siège à la cité-pilote internationale de Loppiano (Incisa Valdarno-Fi, Italie). (www.iu-sophia.org).
- ✓ Réseaux internationaux de chercheurs, professeurs, étudiants et opérateurs dans différentes disciplines comme la philosophie, la théologie, l'économie, la politique, la communication, le droit, l'art, la médecine, la pédagogie, la psychologie, l'architecture, le sport, qui organisent des congrès, des cours de formation, des publications correspondant à leur propre terrain de recherche, étudiés à la lumière du charisme des Focolari.
- ✓ Économie de communion, un courant économique qui inspire de différentes manières la gestion d'un millier d'entreprises au niveau mondial et développe une culture et une pratique marquées par la communion, la gratuité et la réciprocité. 16 Hubs d'incubation et de soutien à la libre entreprise ont vu le jour dans 13 pays. En 2017 environ 750 personnes ont été aidées ; plus de 400 thèses de licences et de doctorat soutenues. (www.edc-online.org).
- ✓ Mouvement politique pour l'unité, laboratoire de réflexion et d'agir politique, entre personnes de partis différents, diplomates, fonctionnaires, chercheurs, citoyens actifs, qui proposent la fraternité comme

catégorie politique à la base des remaniements institutionnels et des initiatives législatives et administratives. Parmi les projets : des écoles de participation et de citoyenneté active pour des jeunes. (www.mppu.org).

- ✓ Humanité Nouvelle, ONG internationale qui depuis 1987 jouit d'un Statut Consultatif Spécial auprès de l'ECOSOC, Conseil Economique et Social de l'ONU, et depuis 2005 du Statut Consultatif Général. Depuis 2008 elle est reconnue comme ONG partenaire de l'UNESCO. (www.new-humanity.org).

Sont nombreuses les initiatives pour la solidarité internationale

- ✓ Plus de 1.000 actions dans le domaine social dans différents pays du monde.
- ✓ Environ 35 projets et micro-actions lancées par AMU – Action pour un Monde Uni ONG – dans 30 pays du monde.
- ✓ 93 projets pour l'enfance en 48 pays. Environ 11.000 mineurs ont été aidés jusqu'à maintenant, surtout par la mise en œuvre de services de soutien présents sur le territoire comme des écoles, des cantines, des dispensaires etc. De plus, l'Association Action pour Familles Nouvelles Sans but lucratif (AFNonlus) œuvre dans le monde pour développer des initiatives de

soutien et de formation pour la famille, sans oublier des projets pour soutenir l'enfance désavantagée

Activités dans d'édition

- ✓ « Città Nuova », maison d'édition en Italie et en 19 autres pays.
- ✓ « Città Nuova », revue d'opinion avec 36 éditions en 22 langues.
- ✓ « Città Nuova online », quotidien on line en italien.
- ✓ « Nuova Umanità » revue trimestrielle de culture, en italien.
- ✓ « Gen's et Ekklesia », revue trimestrielle de vie ecclésiastique et religieuse, 5 éditions/langues pour la première, 4 éditions/langues pour la seconde.
- ✓ Teens, revue bimensuelle faite par les adolescents pour les adolescents.
- ✓ Big, pour les enfants jusqu'à 9 ans.
- ✓ « Parole de Vie », commentaire mensuel d'une phrase de l'Écriture, en 90 langues environ et arrive à quelques millions de personnes à travers presse, radio, télévision et internet.
- ✓ Site web international www.focolare.org en 5 langues.
- ✓ CH : Liaison téléphonique, vidéo conférence qui rassemble et informe via internet la famille des Focolari dans le monde.

ORGANISATION

Le Centre de l'Œuvre et le Conseil général

«La charité mutuelle et constante, qui rend possible l'unité et apporte la présence de Jésus dans la collectivité, fonde dans tous ses aspects la vie des personnes qui font partie de l'Œuvre de Marie. Norme des normes, Elle est le préambule de toute règle». ([Chiara Lubich](#)).

Ce préambule figure sur la première page des Statuts et des Règlements qui exposent la vie du Mouvement dans son ensemble et dans chacune de ses subdivisions. C'est donc dans la « charité mutuelle et constante », vécue et entretenue, que résident le sens et le mode de gouvernement du Mouvement des Focolari. Le Mouvement, diffusé dans le monde entier, est organisé en « zones » territoriales.

L'Assemblée générale se réunit tous les six ans pour l'élection de la Présidente, du Co-président et des conseillers du Centre de l'Œuvre. Il revient aussi à cet organe, entre autres tâches, de délibérer sur les modifications des Statuts généraux, des Règlements des subdivisions et sur l'approbation d'autres Règlements qui pourraient s'avérer nécessaires.

Le Centre de l'Œuvre a la responsabilité d'assurer et de faire grandir l'unité dans toute l'Œuvre, en la dirigeant vers la réalisation de ses buts et en veillant à la coordination entre ses diverses parties.

La Présidente : comme précisé dans les Statuts, le Mouvement sera toujours présidé par une femme, afin d'en souligner le profil marial et la connotation majoritairement laïque et, ainsi, « conserver le dessein que Dieu a eu sur lui lorsqu'il en a confié l'initiative et le développement à une femme ». Comme on peut le lire dans les Statuts (art. 82), « sa

présidence sera surtout une présidence de la charité, car elle devra être la première à aimer, c'est-à-dire à servir ses frères, en se rappelant les paroles de Jésus : "Si quelqu'un veut être le premier parmi vous, qu'il soit l'esclave de tous" (Mc 10,44) ».

Le Co-président : les Statuts établissent que le Co-président doit être choisi parmi les prêtres membres de la section des focolarini. Il est de sa compétence de « veiller et tout faire pour que la vie interne et les activités de l'Œuvre soient conformes à la foi, à la morale et à la discipline de l'Église » (art. 93). Il suit avec une attention particulière les branches des prêtres et diacres diocésains, des jeunes qui se préparent au sacerdoce et celle des membres masculins des instituts de vie consacrée.

Le Conseil général : il est constitué par les membres du Centre de l'Œuvre auxquels s'ajoutent les responsables centraux des secrétariats pour les buts spécifiques et les responsables centraux des subdivisions et des mouvements à large rayonnement. Il a des fonctions consultatives et délibératives établies par les Statuts, mais sa tâche principale est orientée à maintenir et faire grandir l'esprit d'unité dans toutes et entre toutes les parties du Mouvement.

Le territoire : le Mouvement répandu dans le monde a une configuration géographique qui lui permet un développement adapté aux caractéristiques et aux possibilités de chaque territoire particulier. Il est actuellement présent en 182 pays articulés en « zones », entendues comme des lieux (parfois des régions, parfois un ou plusieurs pays) dans lesquelles le Mouvement est structuré dans son ensemble. Pour chaque zone, la Présidente nomme deux Délégués, un focolarino et une focolarine, qui ont la responsabilité de la vie et des activités du territoire donné, avec un conseil de zone. Chaque zone est composée de plusieurs centres ou focolares

(féminins et masculins) qui, avec leurs conseillers locaux, promeuvent la diffusion sur place de tous les aspects et de toutes les œuvres qui existent dans le Mouvement. Un réseau de communautés locales est réparti sur tout le territoire de chaque zone et relié aux focolares. Ces communautés sont composées de personnes de tous âges qui œuvrent, dans tous les milieux de la société, pour témoigner sur place l'unité et les valeurs de l'Évangile.

Articulation

Les focolarini. Une vie pour l'unité

Les focolarini ont donné leur nom au Mouvement des Focolari. Ils vivent en petites communautés de laïcs, les focolares, qui sont le cœur de toutes les réalités dont est constitué le Mouvement. Ils s'engagent à maintenir le « feu » allumé, d'où vient le mot focolare.

Ce sont des hommes et des femmes qui travaillent et mettent en commun tout ce qu'ils possèdent. Ils ont été attirés par Dieu et lui ont donné toute leur vie, fermement convaincus de son amour. Ils ont quitté père, mère, famille, patrie, pour contribuer à réaliser la prière de Jésus : « Que tous soient un » (Jn 17,21).

On peut les trouver aussi bien aux Nations Unies qu'auprès des malades et des pauvres dans les banlieues des grandes métropoles, en usine, dans les gratte-ciel ou dans les favelas, dans les villages ou dans les capitales. Ils veulent rendre Jésus présent, selon ces paroles de l'Écriture : « Là où deux ou trois se trouvent réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux » (Mt 18:20). Cette expérience d'unité avec Dieu est la force qui les pousse à jeter des ponts de paix, à allumer des lumières d'espérance dans l'obscurité, à répondre à la violence par

l'amour. Toute fracture, toute division les attire comme un aimant, parce que c'est là que l'unité est urgente et nécessaire et c'est là qu'il leur faut se dépenser pour elle.

Au niveau mondial, les focolarini et les focolarines, de différentes nationalités, races et religions, sont au nombre de 7 160, répartis dans 742 focolares dans 83 pays.

C'est à eux que pourrait faire penser ce texte de Chiara Lubich : « Voici l'attrait de notre époque : s'élever jusqu'à la plus haute contemplation en restant au milieu du monde [...]. Mieux : se perdre dans la foule pour qu'elle s'imprègne de Dieu [...]. Associés aux projets de Dieu sur l'humanité, tracer dans la foule des chemins de lumière et partager avec chacun la honte, la faim, les coups, les joies brèves » (Chiara Lubich, Pensée et Spiritualité, Nouvelle Cité 2003, p. 231).

Certains focolarini sont ordonnés prêtres au service du Mouvement.

Ce feu a embrasé aussi des personnes mariées qui, tout en restant fidèles à leur état de vie, sont membres à part entière du focolare, par leur choix radical de vivre l'Évangile. Le premier des focolarini mariés a été Igino Giordani. Quand les deux époux partagent cette même vie, ils forment une famille focolare : ce sont des couples prêts à se déplacer, en fonction de leur situation familiale, n'importe où dans le monde, là où leur présence peut apporter une contribution fondamentale à l'unité.

La vie des focolarini est une vie exigeante, non exempte de difficultés ou d'échecs, qui sont pour eux la matière première pour dire à Dieu que, dans cet engagement pour l'unité, Il est tout et ils ne sont rien, mais qu'avec Lui tout est possible.

Tout a commencé avec Chiara Lubich, la fondatrice du Mouvement des Focolari, qui définit le focolare comme «

...l'image de la famille de Nazareth, une vie commune entre des personnes vierges et mariées, présentes au cœur du monde, toutes données à Dieu, quoique de manière différente ».

Les Volontaires de Dieu

Les Volontaires de Dieu, une branche du mouvement des Focolari, sont des hommes et des femmes de toutes les professions et catégories sociales qui choisissent de suivre Dieu radicalement et librement – d'où le nom «volontaires» – en vivant dans le quotidien de leur vie la spiritualité évangélique de l'unité.

Dès les débuts du Mouvement, Chiara Lubich se sent poussée à courir à la rencontre de l'humanité. Rappelant les premiers temps, elle affirme: « Je pense que notre expérience de l'époque où Jésus au milieu de nous multipliait les pains pour contribuer à résoudre les problèmes sociaux de Trente était une manifestation du dessein des volontaires, comme la première semence ».

Semence qui prend corps en 1956, quand sous la pression des événements tragiques en Hongrie, le pape Pie XII prononce cet appel affligé : « Dieu, Dieu, Dieu... », pour faire résonner « le nom de Dieu sur les places, dans les maisons, dans les usines... ».

Chiara accueille ce cri et semble lui faire écho en affirmant : « Il faut d'authentiques disciples de Jésus dans le monde. Des disciples qui le suivent volontairement. Une armée de volontaires parce que l'amour est libre [...]. Une société qui témoigne d'un seul nom : Dieu ».

La réponse est immédiate : employés, médecins, infirmiers, ouvriers, politiciens, enseignants, entrepreneurs, etc. veulent être ces « Volontaires de Dieu ». Un appel typiquement laïc parce qu'ils ressentent « la vocation

particulière à imprégner les réalités humaines de l'esprit de Dieu ». Une telle vie fascine beaucoup de personnes qui s'engagent sur ce chemin de sainteté, au fur et à mesure que le Mouvement se diffuse sur les cinq continents.

A la fin des années soixante, voyant toutes les initiatives et les œuvres sociales nées de la vie et de l'action des volontaires, Chiara leur confie le mouvement « Humanité Nouvelle », expression du Mouvement des Focolari dans le domaine social.

En 1983, durant la grande manifestation « Vers une humanité nouvelle » au cours de laquelle le pape Jean-Paul II est intervenu, Chiara présente les Volontaires de Dieu et en dessine la vocation : « une donation totale à Dieu sans consécration particulière. Immergés dans le monde, lieu privilégié de leur rayonnement, ils mettent en pratique l'Évangile, à l'exemple des premières communautés chrétiennes qu'ils désirent imiter en ce siècle, en étant un seul cœur et une seule âme, avec, par conséquent, la « communion des biens » spirituels et matériels. Dans notre monde (...), ils cherchent à porter le feu, la lumière et la force, la richesse du Ressuscité, en s'efforçant pour atteindre ce but de Le faire resplendir en eux-mêmes en embrassant les croix de chaque jour et en s'engageant à engendrer grâce à la plus profonde unité entre eux, Sa présence dans les maisons, les hôpitaux, les écoles, les parlements, les usines, partout ».

En 2006, à l'occasion du cinquantième anniversaire des Volontaires, devant 11.000 personnes présentes à Budapest, Chiara réprécise le sens de leur vocation en les appelant à répondre aux défis d'aujourd'hui « parce que le monde a besoin d'hommes crédibles, constructeurs d'une humanité nouvelle dans les différents milieux de la société ». Et elle conclut ainsi :

« Visez à accomplir le projet de Dieu sur l'humanité : la fraternité universelle ».

Actuellement, les volontaires, hommes et femmes, sont environ 20.000 et 4000 se préparent à le devenir. Ils sont catholiques ou chrétiens appartenant à d'autres Églises et quelques-uns sont des fidèles d'autres religions.

Familles Nouvelles

Le mouvement Familles Nouvelles est une subdivision du Mouvement des Focolari née en 1967. Il est composé de familles qui se proposent de vivre la spiritualité de l'unité et de diffuser dans le monde de la famille les valeurs qui promeuvent la fraternité universelle.

Il organise des activités de formation pour la famille et d'accompagnement des fiancés. Il porte une attention particulière aux couples en crise, aux veufs et veuves, aux personnes séparées et aux couples en situation irrégulière. Il s'engage dans la promotion d'une culture de la famille et de politiques familiales appropriées par des congrès et des publications et en collaborant avec divers organismes éducatifs.

Son style de vie repose sur l'Évangile vécu dans la vie de couple, dans l'éducation des enfants, dans un dialogue constructif avec d'autres familles et avec les diverses réalités culturelles, civiles et ecclésiales du pays.

Dès les débuts du Mouvement, Chiara Lubich – avec la contribution précieuse d'Igino Giordani, écrivain et homme politique italien, premier focolarino marié – a mis en évidence avec force la beauté du dessein de Dieu sur le mariage, soulignant l'importance de la fonction éducative des parents et l'action sociale de la famille. « Je crois que le charisme de l'unité, greffé sur l'institution sacrée du mariage, accomplit un

chef-d'œuvre dont il est difficile de se rendre compte », confiait-elle en 1974.

Elle a toujours exhorté les Familles Nouvelles à remettre au premier plan l'engagement des deux époux à s'aimer l'un l'autre et à se tourner vers les familles en difficulté ou divisées, les personnes qui vivent le veuvage, les enfants abandonnés et toutes les situations qui marginalisent les personnes.

Dans son discours historique de fondation de Familles Nouvelles, le 19 juillet 1967, Chiara Lubich leur avait donné cette consigne : « Là, devant vous, il me semble voir Jésus qui regarde les foules et en a pitié. Parce que de toute cette partie du monde, j'ai mis sur vos épaules celle qui est la plus abîmée, la plus semblable à Jésus dans son abandon. C'est ce même Jésus qui doit, à travers nos yeux, regarder ces foules et agir, pour que cette pitié ne reste pas sur le plan sentimental, mais se transforme en œuvres ».

Au fil du temps, sont nées en divers pays des associations qui se consacrent au bien de la famille par des activités à caractère culturel, spirituel et matériel.

Par exemple :

– Azione per Famiglie Nuove, onlus (AFN) : créée en Italie en 1998, elle déploie son activité dans trois directions :

Initiatives culturelles et de formation pour les familles et sur la famille ;

–Coopération au développement : en particulier par le parrainage, un soutien à distance pour des familles et des enfants en grande difficulté financière. 53 pays sont concernés par ces projets.

–Adoptions internationales : depuis 2001, AFN est un organisme autorisé par la commission des adoptions internationales du gouvernement, en collaboration avec 6 pays étrangers.

– L'école Lorette : créée à Loppiano (Florence, Italie) en 1982, elle organise des sessions en résidence pour des familles au complet. On y approfondit les thématiques familiales à la lumière de la spiritualité de l'unité. Lorsqu'elles retournent dans leur pays, les familles qui la fréquentent (1 500 à ce jour, venues des 5 continents) deviennent un point de référence pour les autres familles.

Les Familyfest sont des étapes importantes pour le mouvement Familles Nouvelles. Ces rencontres internationales périodiques ont réuni à Rome des milliers de familles venues partager les expériences réalisées et les projets en chantier.

« Aujourd'hui, la famille a besoin d'une forte injection d'amour – rappelait Chiara aux 22 000 participants du premier Familyfest, en 1981 – notre Mouvement veut revitaliser l'amour inhérent à chaque famille avec cet amour qui est pur don de Dieu ».

Au cours du Familyfest 1993, Chiara a parlé de la famille comme d'une « semence de communion pour l'humanité du troisième millénaire », et souhaité que « les valeurs qui lui sont naturelles – la gratuité, l'esprit de service, la réciprocité – puissent être transmises à la famille humaine tout entière ».

Au Familyfest 2005, elle engageait à vivre et témoigner l'amour réciproque en famille « afin que soit proche l'heure où sur la terre tous seront un ». Prononcé depuis la place du Capitole à Rome, ce message retentissait, par liaison vidéo, dans 7 autres Familyfest parmi les 145 organisés simultanément dans le monde.

Quarante ans après la fondation, voyant le développement et les fruits de Familles Nouvelles, Chiara soulignait « le dessein hardi, beau et exigeant de la première cellule de la société ». Car la famille « a une importance énorme dans la construction d'un monde de paix ». « Vous

existez – disait-elle encore – pour être des témoins d’unité, d’amour durable, d’Évangile vécu. Ainsi, non seulement vous vivrez dans la joie, mais vous continuerez à attirer des cœurs à l’amour jusqu’à réaliser, avec le Mouvement des Focolari tout entier, la fraternité universelle » (3 novembre 2007).

Les Familles Nouvelles sont actuellement 800 000 dans le monde.

site Internet : www.famiglienuove.org

Gen

« Jeunes du monde entier, unissez-vous ! ». C’est l’appel que Chiara Lubich adresse en 1967 aux jeunes et aux enfants qui font partie du Mouvement des Focolari. Elle leur propose de « rassembler le plus grand nombre possible de jeunes du monde et de lancer une grande révolution au cri de “unissons-nous” ». « Une révolution d’amour » explicitera-t-elle, qui a pour but la réalisation du testament de Jésus : « Que tous soient un ». De l’adhésion de milliers de jeunes du monde entier à ce programme est né le mouvement Gen : « génération nouvelle » du Mouvement des Focolari.

En 1968, un geste symbolique en dessine la physionomie : la remise aux Gen d’un drapeau – pour symboliser le passage de flambeau de la première à la seconde génération – sur lequel étaient inscrites ces deux phrases : « Que tous soient un » (Jn 17,21) et « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m’as-tu abandonné ? » (Mt 27,46). La première définit le programme, la deuxième le secret pour le réaliser.

A l’intérieur du mouvement Gen vont ensuite se dessiner progressivement les distinctions suivant les âges.

Gen 2

Ils sont répandus dans le monde entier et appartiennent aux cultures, milieux sociaux et religions les plus divers, ou sont parfois sans convictions religieuses. Ils représentent la seconde génération du Mouvement des Focolari duquel ils partagent entièrement le charisme.

Ils ont découvert que vivre l'Évangile implique une véritable révolution dans leur vie, une révolution capable de changer le monde : ils s'engagent à le vivre avec détermination. Ils savent que la force et la persévérance leur viennent de la présence de Jésus, qu'il a lui-même promise : « Car là où deux ou trois se trouvent réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux » (Mt 18,20).

Ils se rassemblent donc périodiquement en petits groupes appelés « unités Gen 2 », où ils cherchent à maintenir toujours vivante cette présence de Jésus au milieu d'eux. Ils s'y partagent aussi leurs expériences de la vie de la Parole, se soutenant et s'encourageant réciproquement.

Les Gen 2 sont les principaux animateurs du mouvement Jeunes pour un monde uni (JPMU), à travers lequel ils ont une incidence dans la société en travaillant à établir la fraternité universelle.

Gen 3

Les filles et les garçons de 9 à 17 ans sont la troisième génération du Mouvement des Focolari. Leur existence spécifique à l'intérieur du mouvement Gen remonte à 1970, quand Chiara, notant leur personnalité différente de celle des plus grands, propose de leur consacrer une formation distincte. Un grand nombre d'ados vivent ainsi l'idéal de l'unité avec de façon radicale : les Gen 3 ne se laissent pas décourager par les difficultés ou les aspects négatifs du monde, ils vivent pour

porter l'unité dans tous les milieux où ils vivent : en famille, à l'école, avec leurs amis...

Le programme des Gen 3 est contenu dans ces propos de Chiara :

« Les Gen 3 visent très haut [...] ils se sont aperçu que ceux qui ont le plus marqué le monde, l'histoire, ce sont les saints : ils ont entraîné les foules et attiré de nombreuses personnes à Dieu, ils ont changé le monde du point de vue social [...]. Ils veulent être – ne vous en étonnez pas – une génération de saints ».

Autour des Gen 3 se rassemblent un grand nombre de garçons et de filles qui, désireux de partager le même style de vie, constituent, sur un plus large rayon, le mouvement Juniors pour un monde uni. Ils parcourent ensemble divers che

mins qu'ils appellent « sentiers » et qui se traduisent en initiatives locales et internationales pour construire le monde uni.

Gen 4 – Gen 5

Comme dans les familles, une place privilégiée est réservée aux petits : ce sont les Gen 4, de 4 à 8 ans, et les Gen 5, jusqu'à 4 ans.

Particulièrement sensibles à l'amour, ils apprennent à le vivre concrètement grâce à l'exemple de ceux qui vivent la spiritualité de l'unité : ils découvrent que cet amour, quand il est réciproque établit la présence de Jésus, qu'ils apprennent à connaître et avec qui ils créent un rapport simple et direct. Par leurs rencontres internationales, ils sont en contact avec des enfants et des adultes de diverses religions et cultures, et font depuis leur plus tendre enfance l'expérience d'être tous les enfants d'un unique Père, s'ouvrant ainsi naturellement à la mondialité.

Chaque matin ils lancent « le dé de l'amour » (que leur a proposé Chiara) dont les faces représentent chacune un point de l'art d'aimer – aimer chacun, aimer en premier, « se faire un » avec l'autre, voir Jésus dans l'autre, aimer ses ennemis et s'aimer réciproquement – la phrase qui sort est celle qu'ils essayeront de vivre durant la journée. Ils partageront ensuite les expériences vécues et la joie découverte en aimant le prochain.

Il font connaître ce « dé de l'amour » à leurs camarades d'école, à leurs amis, à leurs parents : ce sont désormais des classes et des écoles entières, des groupes paroissiaux et des projets éducatifs qui se servent de ce dé.

En particulier, l'amour les pousse à vivre la culture du don de bien des façons : donner un sourire, donner la main, tenir compagnie, donner une part de goûter, consoler, donner de la joie, donner une aide aux pauvres, pardonner... Ils découvrent ainsi que « Quand on aime on est heureux et si on aime toujours, on est toujours heureux ! ».

Gens

Historique

Après le Concile, dans une période de crise des vocations sacerdotales, Chiara Lubich se sent poussée à mettre en avant les séminaristes qui, en divers pays, sont déjà en contact avec le mouvement des Focolari. En 1968, à Pâques, soixante-dix d'entre eux se réunissent pour la première fois au centre Mariapolis de Rocca di Papa. « Ce serait merveilleux – affirme alors Chiara Lubich – si le Seigneur faisait naître une foule de séminaristes qui, avec l'esprit de l'unité, consolideraient leur propre vocation et pourraient aussi susciter au cours de leurs années de séminaire un rayonnement d'unité susceptible d'attirer d'autres jeunes ».

C'est la naissance d'une nouvelle expression du Mouvement, destinée aux jeunes appelés au sacerdoce : les Gens.

Par la suite, un nombre croissant de séminaristes fait sienne la spiritualité de communion née du mouvement des Focolari.

Avec leurs formateurs, et pleinement insérés dans la vie de leur séminaire, ils trouvent dans l'Idéal de l'unité une ressource décisive pour répondre avec joie et dynamisme à l'appel qu'ils ont reçu. La communion, au sein du Mouvement, avec des personnes des vocations les plus diverses, les amène à une compréhension plus profonde de leur place dans « l'Église-communion ».

En particulier, la spiritualité de l'unité les aide à faire de Dieu le choix fondamental de leur vie, avant celui du sacerdoce ; à vivre intensément la Parole de Dieu pour pouvoir l'annoncer en témoins crédibles ; à conformer leur vie à Jésus crucifié et abandonné comme modèle du prêtre ; à être constructeurs d'unité au séminaire et dans leurs diocèses ; à s'ouvrir à tous grâce à l'art d'aimer issu de l'Évangile.

Le 29 décembre 1994, Jean-Paul II rencontre les Gens et leur déclare : « C'est une bonne chose que vous soyez ici à Castel Gandolfo, parce que le mot "focolare" dit quelque chose de très simple et très profond. Il indique un ensemble. La vocation du séminariste n'est pas une vocation solitaire, une vocation d'ermite, c'est une vocation à vivre ensemble : vivre pour les autres, dans la famille plus élargie. Et je pense que la spiritualité des Focolari vous prépare très bien à cette vocation ».

Le mouvement Gens 3

Attirés par cette manière de vivre, de jeunes séminaristes de l'âge du lycée et d'autres jeunes qui pensent au sacerdoce

trouvent un éclairage sur leur chemin. Ainsi naît, en 1980, le mouvement Gens 3, une troisième génération du mouvement sacerdotal.

Le mouvement Gens met en place de nombreuses initiatives pour encourager à réaliser dans les séminaires un style de vie communautaire et familial : échanges d'expériences d'Évangile vécu, dans de petits groupes sur place, rencontres régionales, camps de travail, vacances passées ensemble, sessions d'approfondissement, etc. Au niveau mondial, des congrès internationaux sont organisés régulièrement et les nouvelles et expériences circulent grâce à la revue de vie ecclésiale : Gen's, dans ses versions papier et en ligne.

Prêtres et séminaristes

Depuis les années cinquante, des prêtres diocésains ont été attirés par l'esprit d'unité qui caractérise le Mouvement des Focolari, basé sur le commandement de l'amour réciproque. Ils y ont découvert une réponse de l'Esprit-Saint au « courant » de renouveau qui traversait l'Église et qui a trouvé écho dans le Concile Vatican II.

Leur participation au Mouvement ne les détourne pas de la vie de leur diocèse, mais la stimule, au milieu de leurs activités normales, à proposer et faire grandir l'esprit d'unité entre tous, à partir du presbyterium diocésain, en plein accord avec l'évêque et ouverts à un dialogue universel.

En Jésus crucifié et abandonné, un des points fondamentaux de la spiritualité de l'unité, ils trouvent la voie et la mesure pour vivre leur ministère comme simple service : en donnant la vie pour tous. Lui, Jésus, est le « prêtre » par excellence, celui qui engendre l'Église, la faisant « maison et

école de la communion », comme ferment de fraternité pour toute l'humanité.

Le premier focolare de « prêtres et diacres focolarini » s'est ouvert à Rome en 1964. Aujourd'hui, ils sont plus de 200 dans le monde, composés de prêtres diocésains et diacres permanents, qui s'engagent à vivre l'unité demandée par Jésus au Père (cf. Jn 17), dans un esprit de pauvreté, de chasteté et d'obéissance. Là où la situation le permet, ils font vie commune. Dans tous les cas, ils réalisent entre eux une intense fraternité dont ils témoignent dans leur ministère.

Une autre forme d'engagement est celle des « prêtres et diacres volontaires » qui se rencontrent régulièrement en « noyaux » et qui s'emploient à animer avec l'esprit de l'unité les différentes articulations de l'Églises et les divers domaines de la pastorale : de l'évangélisation au témoignage de la charité, de la liturgie aux mondes de la famille et des jeunes.

En 1968 Chiara Lubich lance pour les séminaristes le Mouvement Gen's (génération nouvelle sacerdotale) présent actuellement dans environ 400 séminaires des cinq continents. L'engagement de mettre Dieu à la première place sauve de nombreuses vocations et en suscite d'autres. L'amour réciproque fait découvrir dans une lumière nouvelle le célibat : vivre comme Jésus pour faire de l'humanité une famille.

Autour des prêtres et des Gen's existe le Mouvement sacerdotal, qui réunit environ 20 000 prêtres et comprend aussi des ministres de différentes Églises chrétiennes qui veulent partager l'esprit et la vie du Mouvement. Il propose des rencontres, des moments de partage, de communion et de formation avec d'autres prêtres, diacres et séminaristes : ensemble, ils désirent irradier la lumière de l'amour évangélique dans chaque expression de la vie ecclésiale.

Des communautés cherchent à refléter le style de vie des premières communautés chrétiennes. Comme fruit de ce rayonnement, Chiara a fondé le Mouvement paroissial et le Mouvement diocésain.

Le Centre international de spiritualité pour prêtres, diacres permanents et séminaristes, dont le siège est dans la cité-pilote internationale de Loppiano (Florence, Italie), accueille pour six mois ou un an ceux qui, avec l'accord de leurs évêques, désirent faire l'expérience d'une « école de vie », où les heures de travail alternent avec les moments consacrés à l'approfondissement de la spiritualité de l'unité et de sa concrétisation au niveau personnel, ecclésial et social.

De semblables chemins de formation sont proposés par d'autres centres de spiritualité dans les cités-pilotes du Mouvement en Asie, en Afrique, en Amérique Latine ainsi qu'en Europe.

Évêques

Dès les débuts du Mouvement des Focolari, les relations de tous ceux qui en faisaient partie ont toujours été empreintes d'une disponibilité pleine et confiante à adhérer aux paroles de leurs évêques respectifs.

Bien vite, les évêques eux-mêmes ont senti que la spiritualité de l'unité n'était pas seulement faite pour les laïcs, les religieux, les prêtres, mais qu'elle les concernait aussi personnellement.

En 1977, à l'invitation du grand théologien Klaus Hemmerle, évêque d'Aix-la-Chapelle, en Allemagne, s'est déroulée la première rencontre des évêques amis du Mouvement des Focolari, désireux d'approfondir la spiritualité de communion et d'en vivre.

Ils étaient douze à participer à l'audience générale au Vatican, provenant des cinq continents. Le pape Paul VI, en les saluant, les a encouragés à aller de l'avant. L'année suivante, en les rencontrant pour la dernière fois, il s'est exprimé ainsi : « Comme chef du collège apostolique, je vous encourage, je vous stimule, je vous exhorte à continuer cette initiative ».

Quelques années plus tard, en février 1982, Jean-Paul II s'adresse à eux en disant : « La soif de l'unité vous portera à vous sentir responsables de l'œcuménisme, avec un élan toujours renouvelé, vous incitant à tenter toute initiative utile ».

En effet, des évêques et responsables ecclésiastiques de différentes Églises chrétiennes ont fait leur la spiritualité de l'unité et ont commencé à se rencontrer chaque année dans un lieu symbole de l'œcuménisme : Istanbul, Londres, Amman, Genève, Bucarest, Augsbourg, Trente, Prague, la ville de Luther Eisleben/Wittenberg et, évidemment, Rome. Ils sont reliés par leur commune appartenance au Christ.

Aujourd'hui les évêques amis du Mouvement sont quelques centaines et organisent pour eux des rencontres au niveau international, national ou régional.

« Contribuer à donner une âme à la collégialité » : c'est l'indication donnée par Chiara Lubich aux premiers évêques amis du Mouvement. « Cette communion aura également des avantages pour chaque diocèse – a assuré Chiara – parce que si les évêques sont ainsi, s'ils sont toujours joyeux, toujours disponibles, tout le monde se rapprochera ».

La relation des évêques avec le Mouvement des Focolari est de nature purement spirituelle et éclaire les différents lieux de leur ministère: de l'activité pastorale aux rapports avec leurs collaborateurs, des dialogues intra et extra ecclésiaux à l'évangélisation. Ils reconnaissent que la spiritualité de l'unité

est «en profonde syntonie avec le charisme épiscopal, renforce la collégialité effective et affective, et l'unité avec le Saint Père et entre les évêques, et enfin, conduit à mettre en pratique les enseignements du concile Vatican II sur l'Église communion».

C'est ce qu'on lit dans le règlement de la branche des « évêques amis de l'Œuvre de Marie », reconnus comme tels par le pape et approuvés par le Conseil pontifical pour les Laïcs dans la lettre du 14 février 1998.

Les chefs de plusieurs Églises chrétiennes, comme le patriarche œcuménique de Constantinople, Bartolomé Ier, et le primat de la Communion anglicane, l'archevêque Rowan Williams, ont exprimé estimé favorablement ces initiatives.

Religieux et religieuses

« Jésus est le Verbe de Dieu incarné. L'Église est l'Évangile incarné. C'est pour cette raison qu'elle est épouse du Christ. Chaque famille, chaque ordre religieux est l'« incarnation », si l'on peut dire, d'une expression de Jésus, d'une de ses attitudes, d'un fait de sa vie, d'une de ses souffrances ou d'une de ses paroles. [...] L'Église est un Christ en majesté déployé à travers les siècles. L'amour a pris dans l'Église diverses formes : les familles et les Ordres religieux. [...] Nous devons seulement faire circuler l'Amour entre les divers Ordres religieux. Ils doivent se comprendre et s'aimer comme s'aiment [entre elles] les personnes de la Trinité. » Chiara Lubich : Pensée et Spiritualité, Nouvelle Cité 2003, pp. 164-166

Rendre visibles une Église et une humanité ravivées par la fraternité et par la communion entre tous les charismes, favoriser l'unité dans sa propre famille religieuse ou communauté, redécouvrir son propre fondateur, vivre avec un engagement renouvelé ses propres Règles et Constitutions, rendre actuel son propre charisme pour l'Église et l'humanité

d'aujourd'hui : voici quelques-uns des effets spirituels et des objectifs des membres des différents Instituts de vie consacrée, Sociétés de vie apostolique et Communautés Nouvelles qui adhèrent au Mouvement des Focolari.

Les premiers à montrer de l'intérêt pour la nouvelle spiritualité naissante furent les capucins de Trente. Sous leurs yeux, à deux pas de leur église et de leur couvent, au n°2, place des Capucins, prenait forme cette vie en communauté de vierges qui a rapidement pris le nom de focolare.

En 1947, grâce à un voyage de Chiara Lubich à Assise et à Rome, d'autres religieux entrèrent en contact avec l'idéal de l'unité et commencèrent à se rencontrer entre eux afin de partager les expériences évangéliques que cet idéal suscitait.

L'année 1967 marqua une étape importante. Pendant l'été, 25 religieux de toute l'Europe passèrent 15 jours ensemble près de Trente pour approfondir la connaissance du charisme de l'unité. La naissance de la branche des religieux à l'intérieur du Mouvement des Focolari remonte à ce moment-là, avec des caractéristiques expliquées par Chiara: Leur unité ne devrait être rien d'organisé... Les religieux sont unis par la spiritualité.

Il en alla de même pour les religieuses. L'audience du 14 avril 1971 avec Paul VI fut une étape historique pour elles : 400 religieuses de 20 pays et de 80 congrégations étaient représentées. A cette occasion, le Pape indiqua un chemin à suivre: « Approfondissez la connaissance et l'unité avec vos fondateurs respectifs, dans un climat de charité fraternelle, propre au Mouvement des Focolari ».

Autour des religieux et des religieuses sont nés les Genre, hommes et femmes, (génération nouvelle des religieux), qui réunissent des religieux et des consacrés en formation initiale,

c'est à dire des jeunes qui veulent vivre la spiritualité de l'unité en se préparant à la vie consacrée dans leurs ordres respectifs.

Dans les statuts généraux de l'œuvre de Marie, approuvés en 1990 par Jean-Paul II, à travers le conseil Pontifical pour les laïcs, il a été reconnu que les membres des Instituts de vie consacrée et des Sociétés de vie apostolique peuvent être membres à plein titre du Mouvement. Le lien est « essentiellement un engagement de nature spirituelle », lit-on à l'article 5 de leur Règlement, et il ne peut faire abstraction du consentement de leurs supérieurs.

Pour offrir aux membres des divers Instituts de vie consacrée, Sociétés de vie apostolique et les Communautés Nouvelles, la possibilité d'approfondir et de mettre en pratique la spiritualité de l'unité, des centres internationaux de spiritualité de l'unité ont été créés dans les cités-pilotes de témoignage du Mouvement des Focolari, où les religieux et les consacrés présents témoignent leur charisme dans la réciprocité des relations.

Le 25 Octobre 2004, l'institut « Claretianum » de l'Université pontificale du Latran a conféré à Chiara Lubich le doctorat honoris causa en théologie de la Vie Consacrée.

La revue « Unité et Charismes », traduite en huit langues, contribue à la diffusion de sa pensée et à la communion entre les charismes.

Juniors pour un Monde Uni

Les Juniors, 150 000 jeunes ados, présents dans 182 pays des 5 continents, ont pour objectif de construire un monde uni. Ils savent que ce n'est pas une utopie, mais l'avenir qu'ils veulent bâtir : un engagement qui part de chacun et qu'ils cherchent à réaliser, au quotidien, là où ils vivent, à l'école, en famille, avec leurs amis, dans leur ville...

Ce mouvement à large rayonnement est né en 1984 autour des Gen 3 du Mouvement des Focolari : avec eux, ils partagent l'idéal de la fraternité et l'engagement à la faire advenir en parcourant tous les « sentiers » possibles pour faire s'écrouler les barrières de la haine et de l'indifférence.

Ils croient en l'amour évangélique comme unique force capable de changer le monde, ils cherchent à le vivre et à y faire participer leurs amis et ceux qui leur sont proches. Ils s'engagent à vivre la Règle d'Or, « faire aux autres ce que nous voudrions qu'ils nous fassent », présente dans la Bible et dans les livres sacrés de nombreuses grandes religions, et principe partagée par un grand nombre. En vivant la Règle d'Or, ils établissent entre eux un nouveau type de relations, capable de contribuer, dans la fidélité à la foi de chacun, à la réalisation de la paix et de la fraternité.

Ils témoignent de l'idéal du monde uni au cours de rencontres, journées et rassemblements dans les écoles, les jeux, les initiatives sportives, les opérations écologiques et manifestations de tout type... Ils utilisent le langage de la musique ou des mots, de l'art ou des « actions » pour toucher tous ceux de leur âge.

Ils s'engagent à porter l'unité là où ils vivent en construisant des ponts d'unité avec ceux qui sont différents par la culture, l'âge et la religion. Ils vont à la rencontre des réfugiés ou des immigrants, entrent en dialogue avec toutes sortes de personnes pour trouver des points de rencontre avec chacun et découvrir que la fraternité universelle est possible en partant de la connaissance personnelle et de la construction de rapports authentiques. Pour cela, ils ont mis sur pied l'action « ColoriAMO la città », « Colorons nos villes » (jeu de mots en italien avec AMO qui signifie « j'aime », NDT), par laquelle ils s'engagent à donner des couleurs, grâce à des actions

concrètes de fraternité, aux lieux les plus « gris » des quartiers dans lesquels ils vivent, ceux où il y a le plus de pauvreté, de solitude, de marginalisation. Ils veulent contribuer ainsi à faire de leur ville une « maison pour tous ». Ils y entraînent ceux de leur âge, mais aussi des adultes, des familles et des institutions.

Ils sont constructeurs de paix, aussi bien au niveau personnel que tous ensemble. Ils animent des marches pour la paix et se rencontrent tous les midis (heure italienne) pour le « Time out » – un rendez-vous planétaire de tous les Juniors pour un monde uni, pour une minute de silence ou de prière pour la paix – et, pour la réaliser, sont acteurs de premier plan dans les actions les plus variés, au niveau local et mondial.

Ils vivent la culture du don : ils partagent ce qu'ils ont (biens matériels, talents, temps...) avec les autres Juniors du monde entier, tout comme, dans une famille, celui qui possède davantage partage avec celui qui a besoin. Ils réalisent de nombreuses activités dans les 5 continents, comme les Fêtes du printemps, par lesquelles ils soutiennent les « Projets donner », microréalisations dans divers pays en faveur des jeunes les plus pauvres.

Avec le projet Schoolmates, ils ont organisé un réseau entre les écoles : des classes de plusieurs pays correspondent et partagent culture et initiatives pour construire un monde uni. Grâce à un fonds de solidarité, ils proposent des bourses d'étude pour ceux de leur âge qui n'ont pas la possibilité d'étudier, à cause de la guerre ou des déséquilibres sociaux et économiques de leur pays.

Historique :

1984, le jour de Pâques, Chiara envoie un message aux Gen 3 réunis pour leur école de formation internationale : elle leur propose d'impliquer le plus grand nombre possible de

jeunes dans la réalisation d'un monde uni. C'est la naissance du mouvement « Juniors pour un monde uni ».

1985, Chiara lance les « sentiers pour l'unité » à parcourir avec tous les jeunes du monde pour construire le monde uni ; le premier est le sentier rouge : une communion des biens planétaire entre tous les Juniors afin d'aider les plus pauvres et redresser les inégalités.

1987, à CastelGandolfo, premier Super congrès de l'histoire : le rassemblement mondial des Juniors pour un monde uni.

1987, au Sommet des Responsables des Grandes Religions pour la paix à Kyoto (Japon), ils remettent, avec 147 000 signatures d'ados du monde entier, leur engagement à construire la paix : ils parcourent ainsi le sentier jaune.

1988, année européenne du cinéma et de la télévision, les Juniors pour un monde uni lancent l'Action Télévision pour un monde uni. Dans un message remis à la Commission Européenne Cinéma et Télévision, au Conseil de l'Europe et à l'ONU à New York, avec 750 000 signatures d'adhésion, ils proposent que les médias contribuent à un monde uni – c'est le sentier violet.

1990, à l'occasion de la première guerre du Golfe, le Time out est proposé à tout le Mouvement des Focolari. Depuis lors, ce rendez-vous quotidien continue à être un moment de silence et de prière pour demander la fin de toutes les guerres.

1992, on assiste à l'explosion des Juniors pour un monde uni : ils sont 9 000 à accourir du monde entier au second Super congrès, donnant à voir un mouvement désormais répandu et engagé sous toutes les latitudes.

1997, au troisième Super congrès, lancement de l'action « Joie pour tous ».

2000, pour le dixième anniversaire de la Convention pour les droits de l'enfant, ils participent à Tokyo (Japon) à la première Conference of Children for the Coming Generation (Conférence des Enfants pour les Générations Futures), occasion de dialogue entre jeunes de 40 pays sur la paix et l'unité en vue du nouveau millénaire. Le document final, adressé aux chefs d'Etat, est souscrit par 200 000 personnes dans le monde et remis à l'ONU à New York.

2002, le quatrième Super congrès amène les ados à « envahir » les rues de Rome et, dans une manifestation au Colisée, ils sont 10 000 à témoigner de leur engagement pour la fraternité universelle : naît alors le projet Schoolmates, au sein du sentier indigo.

2005, ils parcourent le sentier vert et réalisent la première édition de Run4unity : un relais sportif mondial pour la paix.

2008 : la seconde édition de Run4unity implique, sur plusieurs fuseaux horaires, plus de 100 000 jeunes d'ethnies, cultures et religions différentes qui, en se passant le témoin, manifestent leur engagement à construire l'unité et à déployer symboliquement sur le monde un arc-en-ciel de paix. 300 villes de 87 pays participent.

2009, le Super congrès se déroule en Inde.

Info.Teens4unity

Jeunes pour un Monde Uni

Dès les débuts du Mouvement, les jeunes ont été présents et acteurs, mais leur physionomie spécifique commence à se dessiner à partir de 1967, quand Chiara Lubich, avec le slogan « Jeunes du monde entier, unissez-vous ! », jette les bases des mouvements de jeunes. L'année suivante, naît le

Mouvement Gen et, en 1985, comme une irradiation de celui-ci, les Jeunes pour un Monde Uni*.

A cet appel ont répondu et continuent à répondre aujourd'hui des jeunes âgés de 17 à 30 ans, répartis partout sur les cinq continents, de différentes ethnies, cultures et nationalités.

Ils appartiennent à diverses dénominations chrétiennes, à différentes religions, ou bien n'ont pas d'option religieuse, mais tous sont réunis par le désir de construire le monde uni, de faire toujours plus de l'humanité une seule famille, dans le respect de l'identité de chacun.

Ils empruntent toutes les voies possibles pour construire la fraternité universelle et aplanir les divisions dans les familles, entre les générations, entre les groupes sociaux...

Nous les trouvons engagés dans les campagnes internationales de soutien de la paix et de la fraternité, dans des manifestations publiques, locales ou mondiales comme les Genfest, dans lesquelles ils témoignent qu'on peut vivre en frères. De même, ils agissent au quotidien par de simples gestes de solidarité et de dialogue avec leur prochain : ceux qui sont dans le besoin ou les laissés pour compte, leurs relations ou les membres de leur famille... Dans chaque prochain, ils cherchent à voir un frère à accueillir.

Nombreuses sont les activités suscitées par leur style de vie : depuis les grandes actions pour répondre aux urgences, en aidant des personnes et des peuples frappés par des catastrophes naturelles ou des guerres, jusqu'aux nombreux fragments de fraternité, qui voient les jeunes engagés dans des œuvres locales pérennes en faveur des plus nécessiteux, comme les enfants des rues ou les sans-abri, les personnes âgées restées seules, les prisonniers ou les immigrés : tout ce

que leur suggère leur imagination pour guérir les blessures de leur société.

Dans leur action, ils associent aussi les institutions, spécialement lors de la Semaine Monde Uni pendant laquelle tous les Jeunes pour un Monde Uni (JPMU) du monde intensifient leurs activités et leurs initiatives pour peser sur l'opinion publique de leur pays et témoigner ensemble qu'on peut vivre pour construire ce monde uni, en faisant toujours davantage une famille de l'humanité. La Semaine Monde Uni se déroule chaque année depuis 1996 : c'est une proposition aux villes et aux institutions de promouvoir l'unité et la paix à chaque niveau. Organisée par des jeunes, elle s'adresse à toutes les personnes animées des mêmes principes et objectifs.

Ce courant culturel pénètre petit à petit le monde des jeunes, appelé à affronter les nombreuses difficultés que le relativisme et l'individualisme véhiculent avec eux.

Les Jeunes pour un Monde Uni vivent pour la fraternité non seulement au niveau communautaire, mais avant tout personnellement. Ainsi, au quotidien, ceux d'entre eux qui sont chrétiens ont l'occasion de consolider le choix de Jésus comme modèle et de l'Évangile comme code de vie. Les jeunes appartenant aux autres religions, en accueillant l'idéal du monde uni, trouvent un stimulant continu pour se confronter avec fidélité à leur doctrine. Les jeunes sans option religieuse partagent la règle d'or qui invite à faire aux autres ce que nous voudrions qu'ils nous fassent, soulignant ainsi les valeurs les plus élevées de la personne.

Ils savent que l'unité en laquelle ils croient et pour laquelle ils se dépensent, n'est pas seulement un projet humain mais le dessein de Dieu sur l'humanité (« Que tous soient un » Jn 17,21).

Sito Web: www.y4uw.org

Humanité Nouvelle

L'Évangile, vécu à la lumière de la spiritualité collective proposée par Chiara Lubich, peut fournir des réponses concrètes aux défis sociaux, quels que soient le lieu ou l'époque. Conscients de cette réalité, des hommes et des femmes de bonne volonté se sentent interpellés à affronter avec lucidité et compétence les problèmes de la société d'aujourd'hui, pour guérir les plaies et mettre en lumière les potentialités des personnes et des communautés. La dimension spirituelle n'a d'ailleurs jamais été séparée de la dimension sociale dans la vie du Mouvement. En effet, en 1943, Chiara rêvait déjà de « résoudre le problème social de Trente ». Avec ses premières compagnes, elle parcourait la ville pour soigner les blessures physiques et spirituelles des habitants rescapés des bombardements et reconforter ceux qui se retrouvaient seuls. En témoignent de nombreuses expériences, toujours vécues dans une totale confiance en l'intervention extraordinaire de la Providence.

Le but du mouvement Humanité Nouvelle, expression du Mouvement des Focolari dans le domaine social, est de faire en sorte que les personnes, dans leurs engagements quotidiens comme dans les occasions extraordinaires, mettent en œuvre la révolution de l'Évangile afin qu'elle pénètre dans les structures de la société, les renouvelle et suscite espoir, confiance, esprit constructif. Né en 1968, le mouvement Humanité Nouvelle trouve ses principaux animateurs et ses soutiens les plus directs dans les « volontaires de Dieu ». Ce sont des hommes et des femmes engagés en première ligne dans la mise en pratique des paroles de l'Évangile dans les milieux les plus divers : sociaux, culturels, économiques et politiques, afin de proposer des réponses concrètes aux défis

posés par la société d'aujourd'hui. Ayant acquis une certaine maturité et une certaine diffusion, Humanité Nouvelle se fait connaître publiquement en 1983, par une manifestation qui s'est tenue à Rome et à laquelle ont participé plus de 15 000 personnes des cinq continents. En présentant à Jean-Paul II les fruits de l'idéal de l'unité dans le domaine social, Chiara décrivait ainsi les participants : des personnes qui désirent « témoigner par leur vie et souligner par l'évidence des actes l'incidence de l'Évangile dans l'existence quotidienne des individus et dans la société, en d'autres termes l'apport que la Parole de Dieu, mise en pratique, est en mesure d'offrir à la construction de la cité terrestre ».

Le mouvement Humanité Nouvelle compte des membres de toutes les convictions religieuses et de toutes conditions : des personnes qui veulent contribuer à donner une âme à la société d'aujourd'hui, en participant au renouveau des hommes et des structures. En raison de cet apport que l'Évangile « est en mesure d'offrir à la construction de la vie de la société, en la vivifiant et en la transformant dans tous ses domaines par l'esprit de l'unité », comme le dit l'article 4 du Règlement, les personnes qui en font partie, dit encore cet article, « reconnaissent le cri d'abandon de Jésus dans toutes les plaies et les divisions de la société et, confiants en sa promesse – “Là où deux ou trois se trouvent réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux” (Mt 18,20) –, ils agissent unis pour donner une réponse d'amour à son cri. Ils visent à susciter la réciprocité jusqu'à parvenir à l'unité, contribuant par les idées et les actes à renouveler les rapports sociaux, les lieux de vie et de travail, les structures, et même à influencer sur les aspects politiques et législatifs. Ils considèrent le chant du Magnificat comme leur “Charte” et ils confient leur action à Marie, reine des peuples ». L'article 3 dit : « Humanité Nouvelle s'articule en

“mondes” qui représentent l’ensemble des divers domaines de la vie sociale, avec toutes les personnes qui y sont impliquées et les diverses catégories qui y opèrent ».

À titre d’exemple, le monde de la santé comprend les médecins, les infirmiers et infirmières, et les malades ; le monde de l’école comprend les enseignants, les surveillants, les parents ; et ainsi de suite pour les autres mondes : de la politique à l’économie, du droit à l’art. Un des derniers développements concerne un parcours tourné de manière plus spécifique vers le milieu urbain : le Projet Ville, qui ouvre un vaste chemin de dialogue au sein de la société civile, dans les associations, les différentes formes de volontariat, et dans les institutions, à travers les initiatives sociales, culturelles ou politiques les plus variées. C’est donc un laboratoire de fraternité, destiné à faire redécouvrir la beauté du travail et de la réflexion menés ensemble pour un projet commun, où l’on veut affronter avec courage les grandes questions de l’humanité, telles que le respect de la personne dans toutes ses composantes, le respect de la vie et de l’environnement, mais également la paix, la justice, afin de rendre le monde plus vivable et plus beau.

<http://www.umanitanuova.org/>

Mouvement paroissial

Faire de la paroisse une « maison et une école de communion » : cette indication donnée en 2001 par Jean-Paul II dans sa lettre apostolique *Novo Millennio Ineunte* pourrait synthétiser le sens de l’action du Mouvement paroissial.

Dans les années soixante, de nombreux curés de paroisses entrés en contact avec le Mouvement des Focolari constatent que la spiritualité communautaire qui caractérise celui-ci a une incidence sur leur vie et commence aussi à donner

un nouveau visage à leurs activités pastorales et à leurs communautés paroissiales.

Beaucoup d'entre eux participent à l'audience du 13 juillet 1966, au cours de laquelle le pape Paul VI les encourage à porter l'esprit de l'unité dans leurs diocèses et dans leurs paroisses.

En réponse à ce désir, Chiara Lubich donne vie au Mouvement paroissial, invitant les membres des Focolari qui travaillent au service de la paroisse à animer cette « cellule de l'Église » avec l'esprit de l'unité, et suscitant les premières rencontres de communautés paroissiales.

Ainsi naît le Mouvement paroissial avec un programme en harmonie avec les indications de Jean-Paul II dans la lettre apostolique citée plus haut, et avec le souhait de Benoît XVI : « L'exigence la plus importante est que la paroisse constitue une "communauté ecclésiale" et une "famille ecclésiale" ».

En effet, quand la spiritualité évangélique de l'unité est vécue dans une paroisse par prêtres et laïcs, pleinement responsables, les communautés expérimentent concrètement le sens de la famille. Les effets de l'Esprit qui en découlent sont ceux que l'on trouve chez les personnes qui vivent une dimension communautaire : l'exigence d'une plus grande communion grandit et l'argent, le temps, les talents, tout comme les besoins, circulent librement. La communauté s'ouvre à la pauvreté et aux besoins sociaux du territoire couvert par la paroisse. L'évangélisation mise avant tout sur le témoignage de l'amour réciproque et de l'Évangile vécu et l'atmosphère de joie et d'unité qui émane de la communauté augmente la participation aux sacrements et en particulier à l'Eucharistie.

La paroisse devient ainsi la maison de tous.

Ses membres prennent soin de l'harmonie et de la beauté de l'église et des locaux paroissiaux pour qu'ils soient dignes d'accueillir Jésus présent en chaque personne et dans la communauté unie.

La contribution des associations et des mouvements est mise en valeur selon le charisme de chacun pour le bien de tous.

Catéchèses et prédications encouragent à incarner dans la vie de tous les jours la Parole de Jésus.

L'ouverture au dialogue se développe, celle qui sait se mettre à l'écoute et communiquer avec détachement, qui tend à susciter des relations d'amitié et vise la fraternité universelle.

Actuellement, membres du Mouvement des Focolari sont au service des paroisses : ils sont catéchistes, ministres de l'eucharistie, membres des conseils ou de commissions, de la Caritas, animent des cours pour fiancés et pour familles, ou collaborent aux différentes activités pastorales.

Elles se trouvent surtout en Italie, dans de nombreux pays d'Europe et d'Amérique Latine mais aussi en Amérique du nord, en Asie, en Afrique et en Australie.

Mouvement diocésain

Apporter le charisme de l'unité dans les diocèses : ainsi peut-on définir le but du Mouvement diocésain. Il est composé de personnes appartenant à l'Œuvre de Marie qui contribuent au renouvellement de la vie et des structures des diocèses, en promouvant et en alimentant une unité toujours plus profonde des fidèles autour de l'évêque, en suscitant des relations de communion fraternelle entre tous et en promouvant le dialogue entre les différentes entités existant dans les diocèses.

Le Mouvement diocésain est né de la vie comme toutes les autres expressions du Mouvement des Focolari. Il a débuté

à Ascoli (Italie) en 1973, avec les camps de jeunes animés par un prêtre focolarino, alors chargé de la pastorale des jeunes du diocèse.

L'écho positif de ces journées arriva jusqu'à l'évêque d'Ascoli qui encouragea à les poursuivre. L'expérience s'est ensuite répétée dans le diocèse de Teramo en avril 1976 où le premier camp obtint lui aussi l'approbation de l'évêque du lieu.

L'activité la plus importante du Mouvement diocésain est de former des personnes qui vivent et sachent transmettre la spiritualité de communion aux communautés paroissiales et diocésaines, en visant à réaliser l'Église communion dont parle le Concile Vatican II et les récents documents ecclésiaux. Dans ce but, sont organisées des rencontres mensuelles, des week-ends de formation, des camps d'été et des congrès.

Dans les années suivantes, elle s'est diffusée dans quatre autres diocèses italiens. Le Mouvement diocésain existe actuellement dans 6 diocèses italiens : Ascoli, Teramo, Fermo, Macerata, Pesaro et Pérouse.

Mouvement sacerdotal

Le mouvement sacerdotal est une des subdivisions à large rayonnement du Mouvement des Focolari, dont il partage la nature, l'esprit et les buts. Son objectif est de diffuser l'esprit de communion dans le presbyterium diocésain, les séminaires et les différents milieux ecclésiaux, pour contribuer à les renouveler à la lumière du testament de Jésus : « Que tous soient un » (Jn 17,21). Font partie du mouvement sacerdotal : des prêtres diocésains, des diacres permanents et des séminaristes catholiques ainsi que, selon leurs modalités propres, des ministres du culte des autres Églises chrétiennes et communautés ecclésiales.

En faisant leur la spiritualité de l'unité, les prêtres redécouvrent l'importance d'être avant tout des chrétiens authentiques. Ils prennent conscience de cette parole de Jésus : « A ceci tous vous reconnaîtront pour mes disciples : à l'amour que vous aurez les uns pour les autres » (Jn 13-35), témoignage qui précède toute activité ministérielle.

Le style de vie évangélique qui en découle a trouvé une confirmation significative dans les instances présentées à tous les prêtres par le décret *Presbyterorum ordinis* du Concile Vatican II et soulignées par le Magistère post-conciliaire.

En fait, en mettant à la base la charité réciproque, il devient naturel de mettre en commun les biens matériels et les dons spirituels, de donner témoignage de l'unité et de la charité pastorale, de vivre dans la joie les conseils évangéliques de la chasteté, de la pauvreté et de l'obéissance, de prendre soin de soi comme des confrères, de faire des espaces de sa maison et de sa paroisse des lieux d'harmonie et de communion avec tous, de s'occuper avec sérieux de sa propre formation permanente pour être des hommes de dialogue ; de vivre comme membres d'un seul corps, grâce à une communication intense avec les confrères et avec tout le peuple de Dieu.

Attentif aux exigences les plus urgentes de l'Église dans les différents domaines pastoraux ou « mondes ecclésiaux », le mouvement sacerdotal organise des rencontres et des sessions internationales et régionales qui offrent la contribution du charisme et de l'expérience du Mouvement des Focolari dans les différents domaines de la pastorale : l'évangélisation, la catéchèse, la formation etc. Ces congrès constituent de véritables écoles de vie, donnant aussi l'occasion de connaître des expériences significatives des secteurs laïcs du Mouvement des Focolari dans le monde des jeunes, de la famille, de l'économie, de la santé etc.

Parmi les engagements particuliers de ces dernières années :

- ✓ la collaboration avec d'autres mouvements et communautés et avec les responsables diocésains du clergé, pour un renouveau de la vie des prêtres et de la pastorale
- ✓ la prédication des exercices spirituels pour les prêtres, diacres et séminaristes, inspirés de la spiritualité de communion
- ✓ Congrès internationaux
 - 2006 : « L'Eglise aujourd'hui » avec la participation de milliers de prêtres et de séminaristes
 - 2009 : « Il existe une route » avec 500 séminaristes
 - 2010 : « Prêtres aujourd'hui » à la conclusion de l'Année Sacerdotale, dans l'Aula Paul VI au Vatican avec la participation de 4 000 prêtres. Organisé sous le patronage de la Congrégation pour le Clergé, conjointement avec le mouvement de Schönstatt, en collaboration avec le Renouveau Charismatique Catholique International et d'autres réalités ecclésiales.
- ✓ Session annuelle pour les éducateurs des séminaires pendant le mois de juillet, qui s'inspire d'un paradigme de communion dans la formation.
- ✓ Publications diverses : entre autres *365 pensées pour la vie des prêtres* (Città Nuova, Rome 2009), ouvrage publié durant l'Année Sacerdotale, traduit en 17 langues ; et la revue de vie ecclésiale « *Gen's* », dont l'édition italienne tire à 3 000 exemplaires et offre un

approfondissement de la spiritualité de l'unité et des perspectives ecclésiales qui en découlent. Elle est éditée en anglais, espagnol, portugais, allemand et polonais.

Le mouvement des religieux et des religieuses

« De temps en temps – écrivait Chiara Lubich – Dieu nous fait rencontrer un saint, à travers une personne, un livre, ou un de ses écrits. Petit à petit, il semble que les saints se soient approchés de notre Œuvre pour l'encourager, l'éclairer et l'aider » Et encore : « Si d'un côté, nous sommes conscients que le charisme de notre Mouvement est utile à toute l'Église, de l'autre, nous sommes convaincus que tous les charismes de l'Église nous sont utiles à nous, fils de l'Église. C'est une caractéristique de notre spiritualité d'apprendre des saints, de nous faire fils de ceux-ci pour participer de leur charisme ».

Entre le Mouvement des Focolari et les charismes anciens existe une relation de réciprocité, comme l'attestent les affirmations ci-dessus et une expérience de communion de plus en plus partagée. Un parcours encouragé par la récente Instruction pontificale sur la vie consacrée « Repartir du Christ » qui précise : « De la rencontre et de la communion avec les charismes des mouvements ecclésiaux peut naître un enrichissement réciproque. Les mouvements peuvent souvent offrir un exemple de fraîcheur évangélique et charismatique ainsi que l'impulsion généreuse et créative de l'évangélisation. De leur côté, les mouvements peuvent apprendre beaucoup du témoignage de la vie consacrée qui garde de multiples trésors de sagesse et d'expérience » (n. 30).

On comprend alors que le Mouvement des Religieux et le Mouvement des Religieuses soient partie intégrante de l'Œuvre de Marie, ils en partagent les buts et l'esprit pour

contribuer à réaliser la prière de Jésus : « Que tous soient un » (Jn 17,21).

Peuvent en faire partie des religieuses et des religieux consacrés appartenant à des Instituts séculiers, des moniales, des moines et des jeunes en formation qui, de diverses manières, partagent l'esprit et le but de l'Œuvre de Marie, et sont prêts à participer à certaines de ses activités ou seulement à lui manifester estime, amour et aide. Leur lien avec l'Œuvre est essentiellement de nature spirituelle.

Ceux qui y participent approfondissent la spiritualité de communion, qu'ils sentent adaptée à leur vocation, ils la vivent en favorisant d'abord la communion à l'intérieur de leur communauté et de leur Institut, entre les anciens et les nouveaux charismes. Ils tissent des relations d'unité avec tout le peuple de Dieu. Ils se sentent poussés à réaliser l'indication que Jean-Paul II a adressée en 1966 à un groupe de religieuses adhérant au Mouvement des Focolari, et venues de tous les continents : « La spiritualité de communion suscitée et encouragée par l'Œuvre de Marie constitue une dimension essentielle de la vie chrétienne. Je vous invite à la faire grandir, à la vivre dans vos communautés et dans les différents milieux où vous intervenez ».

Les religieux et religieuses de ces Mouvements promeuvent toute initiative pour développer l'esprit et la culture de la communion : journées d'étude, de rencontre et de témoignage. Ils organisent des congrès, des semaines de spiritualité, des sessions de mise à jour qui s'inspirent de la spiritualité de l'unité et de l'ecclésiologie de communion. Une des manifestations les plus récentes a été « Charismes en communion », à Assise le 23 octobre dernier (www.carismiincommunione.it).

Les religieux et les religieuses, appelés « experts en communion » (Assemblée plénière SCRIS 1978, Religieux et promotion humaine, n. 24), recherchent le dialogue de la vie avec tous, sensibles au dialogue œcuménique, interreligieux, avec des personnes sans option religieuse et avec la culture.

Dans un monde fragmenté et divisé, le témoignage de leur amour réciproque vécu veut être une contribution à la réalisation de la fraternité universelle, en communion avec leurs fondateurs et fondatrices.

Mariapolis et Cités pilotes

Mariapolis

Les mariapolis, qu'est-ce que c'est ? La mariapolis – étymologiquement « ville de Marie » – est un rendez-vous typique du mouvement des Focolari. Pendant quelques jours, adultes, jeunes et enfants, des personnes des provenances les plus diverses, se rassemblent dans le but de vivre une expérience de fraternité, à la lumière des valeurs universelles de l'Évangile.

Les mariapolis se déroulent chaque année dans de nombreux pays du monde et ont pour ligne de conduite la « Règle d'or », qui invite à faire aux autres ce que l'on voudrait que l'on fasse à nous-même.

Histoire de la Mariapolis

Dans la difficile période de l'après-guerre, alors que luttent pour guérir parmi les peuples d'Europe les blessures infligées par la Seconde Guerre mondiale, chaque été, dans les montagnes du Trentin, dans le nord de l'Italie, un nombre croissant de jeunes, de familles, de travailleurs, de professionnels et de politiciens rejoignent le groupe émergent

du Mouvement. C'est ainsi que se compose la Mariapolis, portrait d'une société renouvelée par l'amour évangélique. Les Tyroliens du Sud et les Italiens se rencontrent, tout comme les Français et les Allemands. Les haines et les rancunes se fondent et il y a une atmosphère de fraternité.

La note de l'internationalité caractérisa bientôt le Mouvement en pleine expansion, d'abord en Italie, puis, depuis 1952, dans d'autres pays européens et, depuis 1958, sur des continents hors d'Europe. En 1959, plus de 12.000 personnes arriveront à Fiera di Primiero, dans le Trentin, de 27 pays de différents continents.

Dans cette Mariapolis - puis, en 1960, à Fribourg - Chiara Lubich parlera à des groupes de différentes nations sur l'unité des peuples, et proposera d'appliquer la loi évangélique de l'amour à la relation entre les nations et d'"aimer le pays des autres comme s'il était le leur".

Les Mariapolis se répètent encore aujourd'hui dans les 5 continents. Sur la base de leur modèle, les "Mariapolis permanentes", les citadelles du Mouvement, aujourd'hui une vingtaine, à différents stades de développement, s'élèveront dans le monde; la première est née en 1964 en Italie, à Loppiano.

Cité pilotes de témoignages

« C'est à Einsiedeln que je compris, en voyant du haut d'une colline la basilique et ses environs, que devait naître dans le Mouvement une ville qui ne serait pas composée d'une abbaye ni d'hôtels, mais de maisons, de lieux de travail, d'écoles, comme une ville ordinaire », écrivait Chiara Lubich dans son journal de mars 1967. Elle évoquait alors l'été 1962, en Suisse, quand elle eut la première intuition de ce que sont aujourd'hui les « cités-pilotes de témoignage » ou « mariapolis

permanentes », qui comptent parmi les réalisations les plus connues du Mouvement des Focolari.

Dolomites (Italie), 1949 : des circonstances imprévues amenèrent le premier groupe de focolarini et focolarines à se retirer à la montagne pour une période de repos qui par la suite se révéla déterminante pour les développements ultérieurs du Mouvement. La même expérience se répéta les années suivantes et peu à peu, le groupe devint de plus en plus important : outre les jeunes filles, on vit arriver des mamans, des papas, des jeunes et des enfants, de tous milieux sociaux. En 1951, ces rencontres originales prirent le nom de ville temporaire, dont la seule loi était la charité évangélique qui voyait se réaliser entre les participants une fraternité riche de communion matérielle, spirituelle et culturelle.

Dès 1952 commencèrent à y participer des prêtres, des religieux des ordres les plus variés, dont les spiritualités différentes resplendissaient et s'harmonisaient particulièrement dans la fraternité commune. En 1955, la ville prit le nom de mariapolis et se développa à partir de ce moment comme une véritable maquette de cette ville de Marie que le Mouvement voulait contribuer à construire dans le monde.

Les mariapolis vécues durant les étés des années cinquante dans les Dolomites furent des événements extraordinaires, mais qui ne pouvaient durer que le temps des vacances, ou tout au plus quelques mois.

C'est pendant une de ces mariapolis que Vincenzo Folonari, un jeune d'une famille aisée, connut le Mouvement et fut attiré par sa spiritualité évangélique authentique. Il fit don au Mouvement de tout ce qu'il possédait, ainsi que des biens dont il avait hérité, parmi lesquels un terrain de 80 hectares sur les collines proches de Florence.

Vincenzo mourut prématurément en 1964, et c'est cette année-là, et sur ce terrain, que commença à se concrétiser l'intuition que Chiara Lubich avait eue deux ans auparavant en Suisse : ainsi naquit Loppiano, une mariapolis non plus temporaire, mais permanente.

Ses habitants – actuellement 900 personnes venant de 70 pays des 5 continents – sont des focolarini et des focolarines, des familles, des jeunes, des laïcs engagés dans le domaine social, des prêtres, des religieux, quelques évêques. Ils vivent dans une petite cité où ils travaillent et étudient, en donnant à chaque action du quotidien un sens particulier, contenu dans le commandement de l'amour évangélique: «Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés ». Chaque année, Loppiano accueille environ 40 000 visiteurs.

A la suite de Loppiano, d'autres cités-pilotes de témoignage ont vu le jour un peu partout dans le monde, et sont aujourd'hui à un stade de développement plus ou moins avancé. Chacune d'elles a sa caractéristique propre, en harmonie avec le milieu social dans lequel elle prend corps. Montet, en Suisse francophone, a comme Loppiano un caractère international et est dédiée à la formation. Ottmaring, en Allemagne, a une vocation plus œcuménique, comme Welwyn Garden City en Grande-Bretagne, tandis que de Rotselaar, en Belgique, met l'accent sur l'écologie. En Europe, d'autres cités-pilotes existent en Pologne, en Espagne, en France, en Irlande, au Portugal. Celles du Brésil ont vocation à l'engagement social, tandis qu'à O'Higgins, en Argentine, les jeunes sont au premier plan. Tagaytay, aux Philippines, se caractérise par le dialogue interreligieux, tandis que la construction de l'unité dans une société pluriethnique est typique de la Mariapolis Luminosa, cité-pilote des environs de New York et de celle de Krizevci en Croatie.

En Afrique, la note dominante est celle de l'inculturation de l'Évangile. La première cité-pilote africaine a été Fontem, au cœur de la forêt camerounaise, où l'amour concret témoigné par des focolarini médecins appelés pour soigner le peuple Bangwa – affecté par de nombreuses maladies et une importante mortalité infantile – a amené cette population et des populations voisines à s'acheminer sur le chemin de la foi et de la fraternité. On observe la même chose dans les deux autres cités-pilotes du Kenya et de Côte d'Ivoire. En Amérique latine, des cités-pilotes se développent aussi au Mexique (El Diamante), au Venezuela et au Chili. En Australie, le Centre pour l'Unité, près de Melbourne, est en cours de création.

Des hommes et des femmes qui animent un lieu de vie moderne composé de commerces, de centres artistiques, d'ateliers, de petites entreprises, d'écoles, d'églises, de lieux de rencontres et de loisirs. Un centre cosmopolite où les distinctions de religions, de cultures et de traditions ne sont pas effacées, mais mises en valeur comme moyens de rencontre avec chaque prochain, étroitement uni aux autres dans l'engagement commun à voir se réaliser le rêve de Jésus : « Que tous soient un comme toi, Père, tu es en moi et que je suis en toi » (Jn 17,21).

RECONNAISSANCE

Les Focolari dans l'Église. L'approbation du Saint-Siège

Depuis le Trentin, presque imperceptiblement, les frontières de la région ont été franchies à la fin des années quarante, l'esprit des Focolari franchit les frontières de la région, avec l'invitation faite aux focolarini de se rendre à Milan, à Rome, à Florence, en Sicile, direction Milan, Rome, Florence, la Sicile. Et silencieusement ont fleuri des communautés chrétiennes sur le modèle de celle née à Trente où, en quelques mois, environ 500 personnes s'étaient engagées à vivre l'esprit évangélique sur le modèle des premiers chrétiens.

Mais durant ces années de ferveur extraordinaire et de rayonnement, l'Église se mit à étudier avec intérêt le mouvement naissant. Commença alors une longue période d'étude et de réflexion, de suspensions et de doutes. Les années cinquante et le début des années soixante ont été vécues dans l'attente d'une approbation qui semblait ne jamais arriver.

La spiritualité naissante, qui trouvait ses racines dans l'Écriture, mettait en évidence des paroles qu'il était peu courant d'entendre avant le concile Vatican II, comme « unité », « Jésus au milieu de la communauté », « Jésus abandonné », etc. De plus, ils étaient de jeunes laïques qui essayaient de vivre les paroles de l'Évangile, pas seulement de les lire ou de les commenter, ce qui pouvait paraître « protestant ». Et leur façon de pratiquer la communion des biens pour organiser l'aide concrète apportée aux pauvres paraissait relever du « communisme ». Pour eux, au contraire, il s'agissait de vivre

comme les premiers chrétiens et ils trouvaient une affinité particulière avec les siècles de l'Église indivise.

Ainsi, dans les années quarante et cinquante, sans le savoir, les Focolari tissaient des fils invisibles avec les plus grands courants qui pénétraient le monde chrétien et qui seront repris par le Concile Vatican II. L'attention à l'Évangile se trouvait en parfaite syntonie avec le mouvement biblique ; vouloir vivre pour l'unité reliait les focolarini au mouvement œcuménique (depuis 1960). Ensuite ils seront prêts, quand la conjoncture religieuse et sociale l'exigera, au dialogue avec les fidèles d'autres religions et les personnes sans option religieuse.

Être nés d'une laïque, pour des laïcs, les mettait en syntonie avec l'émergence du laïcat dans l'Église.

En 1962, cette nouvelle passion pour l'unité sera reconnue par l'Église catholique et pleinement accueillie en son sein, avec l'approbation, à la veille du Concile, du Mouvement des Focolari ou Œuvre de Marie, dans son noyau central.

C'était une première approbation *ad experimentum*.

Le Pape Jean XXIII a également reconnu le Mouvement sous le nom d'"Œuvre de Marie", choisie par Chiara Lubich elle-même.

Suite au développement du Mouvement et à la modification des Statuts généraux, il y aura de nouvelles enquêtes du Saint-Siège et de nouvelles reconnaissances. L'approbation finale des statuts interviendra en juin 1990.

Le décret d'approbation du Conseil Pontifical pour les Laïcs affirme: "Le Mouvement s'est développé dans la fidélité à son charisme et s'est épanoui, en se développant en maturité. Il a ainsi apporté des fruits spirituels abondants à l'Église et un témoignage crédible d'unité au monde".

Tout le monde peut rejoindre le mouvement des Focolari. En effet, les chrétiens de diverses Églises, les fidèles de différentes religions et les personnes qui ne se réfèrent à aucune croyance religieuse sont membres du Mouvement des Focolari.

Reconnaissance à Chiara Lubich du monde de la culture et de la société civile

Depuis 1995 se multiplient les reconnaissances attribuées à [Chiara Lubich](#) de la part d'organismes internationaux, universitaires et de collectivités publiques. Les motivations de ces prix mettent en évidence en particulier la contribution apportée à la paix et à l'unité entre les peuples, les religions et les cultures. Dans ses interventions à ces cérémonies publiques, Chiara Lubich, sous des modalités diverses, approfondit différents aspects du charisme de l'unité que l'Esprit Saint lui a confié, attribuant à celui-ci les fruits de paix et d'unité qui lui sont reconnus.

Organismes Internationaux

Unesco – prix de l'éducation à la paix 1996 (Paris, décembre 1996)

Conseil de l'Europe – prix des droits de l'homme 1998 (Strasbourg, septembre 1998)

Chefs d'état

Brésil – Croix du Sud par le président de la République, Fernando Henrique Cardoso (Rome, octobre 1998)

République Fédérale d'Allemagne – Grande croix du mérite par le président de la République, Johannes Rau (Rome, juin 2000)

République Italienne – Chevalier de la Grande croix par le président de la République , Carlo Azeglio Ciampi (Rome, juin 2003)

Oecumenisme

De la part de l'Église Anglicane, la Croix de l'Ordre de saint Augustin de Canterbury, par les primats anglicans , l'archevêque R. Runcie (Londres 1981) et l'Archevêque G. Carey (Londres 1996)

De l'Église Orthodoxe, la Croix byzantine des patriarches œcuméniques Dimitrios I (Istanbul, 1984) et Bartholomée I (Istanbul, 1995)

De la ville d'Augsbourg (Allemagne) Prix de la Célébration de la paix augustinienne (entre luthériens et catholiques) (Augsbourg, 1988)

Dialogue Interreligieux

Prix Templeton pour le progrès de la religion (Londres, avril 1977)

Par la Communauté juive de Rome, Un olivier pour la paix (Rocca di Papa, octobre 1995)

Par le Fon de Fontem, roi des Bangwa, Lucas Njifua, nommée « Mafua Ndem », Reine envoyée par Dieu (Fontem, Cameroun, mai 2000)

Par les mouvements hindous d'inspiration gandhienne Shanti Ashram et Sarvodaya, Prix Défenseur de la Paix (Coimbatore, Inde, janvier 2001)

Doctorats Honoris Causa

Pologne – Sciences sociales – Université Catholique de Lublin (juin 1996)

Thaïlande – Communications sociales – Université St John de Bangkok (janvier 1997)

Philippines – Théologie – Université Pontificale Saint Thomas de Manille (janvier 1997)

Taiwan – Théologie – Université Fu Jen de Taipei (janvier 1997)

USA – Lettres – Université du Sacré Coeur de Fairfield (mai 1997)

Mexique – Philosophie – Université Saint Jean Baptiste de la Salle de la Ville de Mexico (juin 1997)

Argentine – Interdisciplinarité – des 13 facultés de l'Université d'Etat de Buenos Aires (avril 1998)

Brésil – Humanité et Sciences de la religion – Université Catholique de Sao Paulo (avril 1998)

Brésil – Economie – Université Catholique du Pernambouco (mai 1998)

Italie – Economie – Université Catholique de Milan – Centre de Plaisance (janvier 1999)

Malte – Psychologie – Université de Malte (février 1999)

USA – Pédagogie – Université catholique d'Amérique (Washington – novembre 2000)

Slovaquie – Théologie – Université de Trnava (juin 2003)

Venezuela – Art – Université Catholique de Maracaibo (juillet 2003)

Italie – Vie consacrée – Institut 'Claretianum' – Université Pontificale du Latran (Rome – octobre 2004)

Grande Bretagne – Divinité (Théologie) – Hope University
de Liverpool (janvier 2008)

Citoyennete D'honneur

Palerme, janvier 1998

Buenos Aires (Argentine), avril 1998

Rome janvier 2000

Florence, septembre 2000

Gênes, décembre 2001

Turin, juin 2002

Milan, mars 2004

La Spezia, mai 2006

Rocca di Papa (Rome), avril 1995

Pompéi (Naples), avril 1996

Tagaytay (Philippines), janvier 1997

Rimini, septembre 1997

Chacabuco(Argentine), avril 1998

Incisa Valdarno (Florence), septembre 2000

Rovigo, décembre 2000

Bra (Coni), juin 2002

Todi (Pérouse), novembre 2005

Osimo (Ancône), janvier 2008

Jánoshalma (Hongrie), février 2008

Autres Reconnaissances de la part des collectivités

Région Ligurie – Prix pour la paix et la solidarité, décembre 2001

Région Lombardie – Prix Rosa Camuna, novembre 2003

Trente – “L’Aigle ardent” de saint Venceslas, janvier 1995

Bologne – Petite Tour d’argent, septembre 1997

Belém (Brésil) – Médaille Brazao d’armas de Belém, décembre 1998

Brescia – Grosso d’oro, octobre 1999

Alba (Coni) – Prix Cité d’Alba, septembre 2000

Castel Gandolfo (Rome) Prix de la ville de Castel Gandolfo, ville de la Paix, avril 2003

S. M. Capua Vetere (Caserte), Prix S. M. Capua Vetere, ville de Paix, octobre 2003

Frascati (Rome), Civis Tusculanus, septembre 2004

Mollens (Suisse) – Attribution de la “Bourgeoisie d’honneur” par le président de la Bourgeoisie de Mollens et par le maire de Mollens, août 2007

Eglises locales

Trente (Italie) – Médaille d’or de saint Vigilio – (janvier 1995)

Slovénie – Médaille des saints Cyrille et Méthode – (avril 1999)

Brescia (Italie) – Prix de la bonté Paul VI – (septembre 2005)

Organismes culturels

Médaille d'honneur – Université d'Etat (Sao Paulo – Brésil, avril 1998)

Plaquette d'argent de sainte Catherine – Centre sainte Catherine de Sienna (Sienna, septembre 1987)

Prix Casentino – Centre culturel Michel-Ange – ville de Florence, des lettres et des arts (Arezzo, juillet 1987)

I° Prix international du Dialogue entre les peuples par le Centre franciscain international d'études (Massa Carrara, octobre 1993)

Prix UELCI: Auteur de l'année 1995 – Union des Editeurs et Libraires Catholiques Italiens (Milan, mars 1995)

Prix "civilisation de l'amour pour le dialogue interreligieux" – Forum International Civilisation de l'Amour (Rieti, juin 1996)

Prix international Télamon pour la Paix 1999 – Centre de programmation sociale (Agrigente, novembre 1999)

Prix "Cuore Amico" 1999 – Association cuore amico (Brescia, octobre 1999) Prix "le Trentin de l'année" – Association culturelle U.C.T. Uomo-Città-Territorio (Trente, juin 2001)

6e Prix Rotary Club (Trente, juin 2001)

Prix Stefano Borgia pour le dialogue interculturel et interreligieux – Centre International d'études borgiennes (Velletri, novembre 2001)

Attribution du titre Socio Honoraire du Centre d'Etudes Luigi Gedda (Rome – mars 2003)
Institution de la Chaire Libre "Chiara Lubich" – Université

Catholique “Cecilio Acosta” – (Maracaibo – Venezuela, février 2005)

Lifetime Achievement Award – Family Theater Productions (FTP) d’Hollywood (Montet, Suisse, 16 Juillet 2006)

Prix Thomas More – Université catholique du Paraguay (Asunción, 27 décembre 2006)

SPIRITUALITÉ DE L'UNITÉ

La spiritualité exprimée par Chiara Lubich au fil du temps a été définie très tôt comme une spiritualité « collective » ou, mieux, « communautaire », c'est-à-dire en vue de l'unité, de l'ut omnes unum sint (« Que tous soient un ») (Jn 17,21). Cette spiritualité s'articule en douze points fondamentaux, intimement liés les uns aux autres :

1. Dieu Amour
2. La volonté de Dieu
3. La Parole de Dieu
4. Le frère
5. L'amour réciproque
6. Jésus eucharistie
7. L'unité
8. Jésus abandonné
9. Marie
10. L'Église
11. L'Esprit Saint
12. Jésus au milieu de nous

Pour Chiara Lubich, la spiritualité de l'unité, dans chacun de ses points, n'est jamais la simple formulation d'un projet qui aurait mûri dans son esprit, d'une réflexion, d'une amorce de théologie spirituelle. C'est plutôt une spiritualité qui demande une adhésion immédiate, décidée et concrète, quelque chose qui suscite la vie. Dans la splendeur de l'histoire de l'Église, de chacun de ses fidèles, de ses saints et de ses communautés, un fait est toujours demeuré constant : c'est la personne en tant qu'individu qui va à Dieu. Cela reste également vrai dans la spiritualité de l'unité, en ce sens que l'expérience que chacun fait avec Dieu et en Dieu est unique et ne peut se répéter. Toutefois, à côté de cette expérience spirituelle personnelle indispensable, la spiritualité portée par le charisme de l'unité, confié par l'Esprit à Chiara, met l'accent sur la dimension communautaire de la vie chrétienne. Ce n'est pas une nouveauté, l'Évangile est éminemment communautaire. Et il y a déjà eu dans le passé des expériences qui ont souligné l'aspect collectif du voyage vers Dieu, surtout les spiritualités conçues par ceux qui mettaient l'amour à la base de la vie spirituelle. Il suffit de citer l'exemple de saint Basile et de ses communautés.

Chiara Lubich apporte « sa » spiritualité, un mode communautaire original pour aller à Dieu : être un dans le Christ, selon les paroles de l'Évangile de Jean : « Comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi, qu'eux aussi soient en nous » (Jn 17,21). Chez Chiara, cela devient un style de vie.

Une « spiritualité communautaire » avait été préconisée pour notre époque par des théologiens contemporains et est rappelée par le concile Vatican II. Karl Rahner, par exemple, en parlant de la spiritualité de l'Église du futur, l'envisageait dans la « communion fraternelle dans laquelle il soit possible de faire

la même expérience fondamentale de l'Esprit ». Le concile Vatican II a, quant à lui, porté son attention sur l'Église en tant que corps du Christ et peuple réuni dans le lien d'amour de la Trinité.

Si sainte Thérèse d'Avila, docteur de l'Église, parlait d'un « château intérieur », la spiritualité de l'unité contribue à édifier également un « château extérieur », où le Christ soit présent et en éclaire chaque partie.

INSTRUMENTS D'UNITÉ

Prière

Spiritualité et vie de prière

Natalia Dallapiccola, la première du petit noyau initial de jeunes filles qui ont suivi Chiara Lubich dans son aventure au focolare, raconte : « Un soir, autour d'une table, unique rescapée de quelques meubles, à la lumière d'une bougie (on n'utilisait pas l'électricité à cause du couvre-feu), Chiara lut ce passage : « Comme je vous ai aimés, aimez-vous les uns les autres. A ceci tous vous reconnaîtront pour mes disciples : à l'amour que vous aurez les uns pour les autres » (Jn 13,34-35). Ces paroles nous enflammèrent – poursuit Natalia – Nous voulions savoir quel était le désir le plus profond de Jésus, une parole qui nous dise une fois pour toutes ce qu'il voulait vraiment de nous. Et voilà que nous l'avions trouvée, la parole-synthèse, l'eureka de notre recherche ». Elle concluait : « Alors, avant d'aller à l'école ou au bureau, avant de faire un achat, même avant d'aller voir les pauvres, avant de prier, il fallait qu'il y ait entre nous l'amour-même de Jésus, parce que c'est ce qu'il veut : voilà ce que nous nous sommes dit. Quand nous sommes sorties, nous sentions que notre vie avait changé, elle avait une saveur différente, elle avait trouvé sa raison d'être ».

La vie de prière personnelle est une sève vitale pour qui adhère à la spiritualité de l'unité. La relation avec Dieu est à la base de chaque action. Mais cette vie de prière est aussi une expérience profondément communautaire : depuis les chants que l'on entonnait pendant les vacances en commun dans les montagnes du Trentin dans les années 50, aux musiques très actuelles des groupes Gen Verde et Gen Rosso, la participation vivante à la liturgie, la prière du soir dans les communautés dispersées dans le monde, les focolarini mettent en pratique la

spiritualité de communion dans chacune de leurs actions. Cette communion ne se limite pas à une prière intimiste, elle a des conséquences dans la vie professionnelle et sociale.

Chiara Lubich écrit : « Nous avons une vie intérieure et une vie extérieure. L'une naît de l'autre, l'une est racine de l'autre, l'une est pour l'autre la ramure de l'arbre de notre vie.

« La vie intérieure est alimentée par la vie extérieure. Dans la mesure où je pénètre dans l'âme de mon frère, je pénètre en Dieu qui est en moi. Dans la mesure où je pénètre en Dieu qui est en moi, je pénètre dans l'âme de mon frère.

« Dieu-moi-mon frère : tout un univers, tout un royaume... »

Et encore : « Plus notre amour pour nos frères grandit, plus notre amour pour Dieu augmente ».

Dieu n'est pas un personnage lointain

Dieu n'est pas un personnage lointain, qui ne se laisse approcher que si l'on est passé avant en salle d'attente. Il écoute avec une attention particulière ceux qui sont particulièrement pauvres, particulièrement petits, particulièrement humbles.

(Du livre Choisi pour les hommes, p. 113)

Plus j'ai de choses à faire, plus j'ai besoin de temps pour la prière. Alors voilà ce que je découvre : lorsque j'utilise, je « perds » mon temps pour rester en Dieu, survient une sorte de « multiplication miraculeuse du temps » : grâce au temps donné à Dieu, il m'arrive d'avoir plus de temps à ma disposition ou au moins, un temps meilleur, plus disponible, plus dense d'amour à donner aux autres.

Le temps devient comme un collier de perles, fait de nombreux moments précieux que l'on peut vivre, et de tout

porter à sa pleine réalisation dans le recueillement et le dévouement aux autres.

(Du livre Choisi pour les hommes. Pp. 109-110).

On pourrait définir “grain de sel” de la prière chrétienne le point où la distinction caractéristique de ce qui est chrétien apparaît plus claire et évident : c’est-à-dire le fait que dans la prière tournée vers Dieu, le frère est toujours présent, l’autre ; dire-moi du priant inclut toujours un dire-nous.

(Du livre Choisi pour les hommes. Pp. 114).

Il est bon quelquefois de ne rien vouloir d’autre que de rester en silence. Uniquement à ce moment-là, de fait, nous remarquons combien de courants de pensées, d’impressions, d’idées traversent notre esprit. Nous sommes comme immergés dans une marée montante, qui incessamment nous éloigne de nous-même, ne permettant pas d’arriver jusqu’à nous.

Pour la prière il n’est pas déterminant que nous arrivions à ce silence absolu. Elle peut même être « juste » si, malgré tous nos efforts, nous n’y arrivons pas. De fait, d’une manière ou d’une autre, nous comprenons que même au sein de ce courant flou, confus, privé de perfection et d’intégrité, je suis de toute façon moi-même, moi qui me sentais abandonné à moi-même, moi, celui qui fuit constamment à lui-même. Alors nous pouvons dire : je n’ai pas de pouvoir sur moi, je ne me connais pas moi-même, je ne me possède pas, mais toi, en moi au plus profond de mon moi le plus intime, tu me connais et tu me scrutes, tu sais qui je suis et ce qui est bien pour moi, et tu me réponds par ton oui, tu t’adresses à moi et tu me dis : Tu.

(Du livre Das Wort für uns, pp. 91s).

Vivre la Parole de Dieu

Hemmerle: la Parole et l'Esprit

Il existe une seule voie, du moins je ne réussis pas à en voir une autre, pour pouvoir vivre entre nous, ici et maintenant, le maximum de l'unité et de la communion: cette unique voie implique [...] que jour après jour, toi et moi, vous et moi, et nous tous, avec passion, nous soyons solidement et seulement ancrés dans Sa Parole en toutes circonstances de notre vie et devant chaque obstacle qui se présente entre nous. (p. 266).

La Parole de Dieu dépasse les barrières qui existent entre nous et crée la communion.[...] Et cela, personne ne peut nous l'enlever, personne ne peut nous l'interdire. Arrivés à ce point, on ne peut retourner en arrière : c'est le point essentiel à partir duquel la route s'ouvre pour aller de l'avant. [...] Si nous vivons la Parole dans la réciprocité et d'une manière radicale, de sorte que ce que tu vis et ce que je vis soient une unique Parole, forment ensemble Sa Parole, alors l'unité grandit entre nous [...]

Nous pouvons nous demander : mais comment pouvons-nous faire pour vivre ensemble dans l'unique Esprit qui est la réalité la plus profonde et la plus intime de Dieu et qui est aussi ma réalité la plus profonde et la plus intime? C'est en recherchant en toi, avec ténacité, les dons de l'Esprit, en toi qui es chrétien et croyant comme moi. Tant que je n'ai pas découvert en toi l'Esprit, je te poserai des questions pendant tout le temps nécessaire. Il ne s'agit pas de me contenter d'un compromis en disant : ' « Au fond, tu n'es pas trop mal et je ne le suis pas non plus : je peux trouver un point de rencontre à mi-chemin!», ni de me dire: « Je prends quelque chose de toi et quelque chose de moi afin de négocier une formule avec

laquelle tous les deux nous pouvons nous mettre d'accord sans en modifier les fondements ».

Je me dis au contraire : "Où est l'Esprit en toi ?". Cette question récurrente ne t'oblige pas et ne te limite pas, mais elle te rend libre, pour que tu puisses me partager les dons de l'Esprit en toi. Je suis prêt à me laisser interroger par toi jusqu'à la dernière extrémité afin qu'en me fiant à l'Esprit, je puisse à mon tour t'offrir et te partager mes dons comme dons de Dieu. Partager réciproquement nos dons, découvrir dans la réciprocité les dons de l'Esprit dans l'autre : c'est cela, la voie de l'unique Esprit. (page 265, 266).

(15.6.79, dialogue avec le théologien évangélique Lukas Vischer)

Celui qui depuis longtemps vit la spiritualité de l'unité ne peut s'arrêter en se disant : Qu'est-ce qui me plaît dans ce que l'autre est en train de me dire ? Qu'est-ce qui ne me plaît pas ? Quels sont les points compatibles avec mon opinion ? En quoi sont-ils incompatibles avec elle ?

Au contraire, je tends plutôt à me faire un avec l'autre, à penser à partir de lui, non de manière à renier ce que j'affirme avec certitude en fonction du Christ, mais dans le sens qu'en présence de cet autre je me demande : quelle lumière veut-il me donner ? Je me considère donc moi-même en partant de l'autre. Je me fais un avec l'autre en essayant de relire ma vérité à travers la lumière de l'autre. (p. 268)

(extrait tiré de « Questions et réponses à l'École œcuménique de Ottmaring »)

Winfried Hagemann : KLAUS HEMMERLE, amoureux de la Parole de Dieu – Città Nuova 2013.

Dialogue

La diffusion mondiale de l'esprit des Focolari a contribué à l'ouverture de diverses formes de dialogue. Le Mouvement est engagé dans le dialogue entre les Mouvements et les nouvelles Communautés au sein de l'Église catholique et dans le dialogue entre les différentes Églises et Communautés ecclésiales. La relation avec les fidèles des différentes croyances religieuses a ouvert la voie à un dialogue avec les principales religions. La collaboration entre croyants et personnes sans référence religieuse a donné lieu à un dialogue pour contribuer à la fraternité de la famille humaine. Récemment, un dialogue s'est engagé avec le monde de la culture.

Église catholique

La communion entre mouvements ecclésiaux et communautés nouvelles est un phénomène nouveau dans l'histoire de l'Église, mais elle a connu une diffusion rapide et capillaire dans le monde entier.

L'historique : Pentecôte 1998

Le 30 mai 1998, veille de la Pentecôte, Jean-Paul II convoque à Rome, sur la place Saint-Pierre, mouvements et communautés nouvelles pour un témoignage commun. Un événement historique qui rassemblait, pour la première fois, des membres et des fondateurs de mouvements. Chacun de ces mouvements est le fruit d'un charisme donné par l'Esprit Saint à l'Église et à l'humanité, pour répondre aux besoins d'aujourd'hui.

Jean-Paul II a indiqué à ces nouvelles réalités ecclésiales leur place dans l'Église, les décrivant comme des expressions significatives de son aspect charismatique, un aspect constitutif de l'Église même et qui lui est aussi essentiel que son aspect institutionnel.

Ce jour-là, quatre fondateurs parlèrent : don Luigi Giussani, Jean Vanier, Kiko Arguello et Chiara Lubich. Sachant combien le Pape désirait voir les mouvements en communion entre eux, ce jour-là, Chiara Lubich promit à Jean-Paul II de s'engager de toutes ses forces pour la fraternité entre les mouvements, puisque son propre charisme était l'unité.

Le mouvement des Focolari et les autres mouvements

Dès les origines du mouvement des Focolari, Chiara Lubich a rencontré, par les voies les plus diverses, un certain nombre de personnalités charismatiques : le père Léon Veuthey de la Croisade de la Charité ; le père Patrick Peyton, fondateur de la Croisade du Rosaire en famille ; le père Pedro Richards du Mouvement Familial Chrétien ; le père Werenfried van Straaten, fondateur de l'Aide à l'Église en Détresse. Elle rencontre également le mouvement du Renouveau Charismatique catholique, le mouvement Oasis du père Virginio Rotondi, le mouvement pour un Monde Meilleur du père Riccardo Lombardi.

La communion en acte

Les fruits qui ont mûri au cours de ces années sont abondants, en particulier grâce aux centaines de journées réalisées sur le modèle de celle de la Pentecôte 1998, dans un grand nombre de pays, avec le concours de plus de 500 mouvements et communautés nouvelles, suscitant une

reconnaissance croissante et une appréciation positive de la part des Evêques.

Cette communion prend encore d'autres formes : on prie les uns pour les autres ; on construit des projets communs, y compris au niveau politique et social ; on pratique réciproquement l'hospitalité fraternelle ; on participe aux célébrations ou aux congrès des uns et des autres ; chacun réserve, dans sa propre presse, une place à ce dialogue.

Ainsi s'alimente l'amour réciproque qui doit être la marque des rapports entre les mouvements et les communautés nouvelles : un amour qui sait découvrir et apprécier le don précieux que chacune de ces réalités ecclésiales porte en elle, jusqu'à l'aimer comme celui de son propre mouvement ; un amour qui devient aujourd'hui un témoignage efficace, comme aux temps des premiers chrétiens : « Voyez comme ils s'aiment, et comme ils sont prêts à mourir l'un pour l'autre ».

Les impulsions données par Benoît XVI et le Pape François

A 8 années de la rencontre historique de '98, c'est à nouveau Benoît XVI qui convoque les Mouvements et les nouvelles Communautés sur la Place Saint Pierre à Rome, la veille de la Pentecôte 2006. Il est, lui aussi, convaincu que ces nouvelles réalités ecclésiales sont un cadeau providentiel de l'Esprit Saint à l'Église pour répondre d'une manière efficace aux défis de notre temps.

Lors de la Pentecôte 2013, c'est par contre le pape François qui a confirmé sa confiance envers les très nombreux Mouvements ecclésiaux rassemblés à Rome, les mettant en projet vers les périphéries existentielles et dans la mission évangélisatrice de l'Église.

Tandis que, lors du 3ème Congrès mondial des Mouvements, organisé par le Conseil Pontifical pour les laïcs du 20 au 22 novembre 2014, il leur montre l'objectif à atteindre: la maturité ecclésiale. Comment? En préservant la fraîcheur du charisme, en respectant la liberté des personnes, en cherchant toujours la communion.

Lorsqu'au cours du mois de septembre 2014, le Pape rencontre les participants à l'Assemblée du Mouvement des Focolari, il affirme: »Le Mouvement des Focolari se trouve aujourd'hui face à la même tâche que toute l'Église attend: offrir, avec responsabilité et créativité, sa contribution caractéristique à cette nouvelle saison de l'évangélisation ».

Nouveaux développements

Ces dernières années, le dialogue entre les mouvements a connu de nouvelles avancées.

La communion avec des familles religieuses nées de charismes anciens, a commencé avec la rencontre entre Chiara et la famille franciscaine, en octobre 2000 à Assise, suivie de la rencontre avec les bénédictins à Montserrat, en Espagne, en novembre 2002. Mouvements ecclésiaux et familles religieuses se sont ensuite retrouvés à Assise, le 23 octobre 2010.

Des ouvertures se sont aussi manifestées dans des relations de connaissance et d'amour fraternel avec les mouvements nés au sein des autres Églises chrétiennes. Depuis l'automne 1999, ces rapports se sont développés et consolidés, à travers de nombreux contacts qui ont débouché sur différentes éditions intitulées « Ensemble pour l'Europe », la première en 2004 à Stuttgart, en Allemagne: une contribution à l'édification souhaitée de la « nouvelle Europe de l'esprit », afin d'éclairer le chemin, grâce à la lumière de l'Évangile.

Pistes nouvelles pour les Mouvements ecclésiaux

III Congrès mondial des mouvements ecclésiaux et des nouvelles communautés, 20-22 novembre 2014. Commentaire de Maria Voce

«Une impression à chaud sur ce qui a été vécu ces jours-ci ? Il me semble que ce fut une rencontre d'une authentique et profonde communion. Cela venait d'autant plus en évidence en revoyant d'où nous sommes partis. En 1998, lorsque le Pape saint Jean Paul II, sur le parvis de Saint Pierre a presque dû demander aux Mouvements de se mettre d'accord entre eux, de s'aimer, de se connaître, de s'estimer, de collaborer, nous sommes arrivés au point de ne plus percevoir à quel Mouvement nous appartenions tant la fraternité était devenue une réalité entre tous.

C'était très beau de voir les Mouvements, nés depuis peu, chercher les Mouvements plus anciens, non pour se faire contrôler mais pour demander leur aide, ce qu'ils pensaient et même la façon dont ils jugeaient leurs œuvres, tout cela afin de voir ensemble comment faire avancer les choses. Et les Mouvements plus anciens cherchaient les mouvements plus jeunes, les derniers-nés, non pas tant pour voir s'ils 'fonctionnaient' bien, si tout se passait bien, etc. mais pour se réjouir de cette vie nouvelle qui était née. Nous nous réjouissions tous des fruits des uns et des autres ; nous avons expérimenté le fait d'être une seule chose dans l'Église. J'ai vraiment eu l'impression d'un pas en avant très important, une communion authentique, une authentique fraternité où nous étions tous frères, les uns plus grands, d'autres plus petits, mais tous frères.

Si bien que lorsque nous sommes tous allés rencontrer le Pape, lui-même a perçu cet aspect et l'a exprimé dans son

discours. On constatait en lui la joie d'avoir pu participer, d'avoir pu expérimenter cette communion vécue entre nous.

Au fond, c'est ce que nous voulions lui apporter : cette communion. Il l'a souligné dans son discours, nous invitant à continuer à la faire grandir et en définissant la communion comme étant le sceau de l'Esprit-Saint. Ce fut donc une confirmation et un fort encouragement pour avancer dans cette direction. Le Pape est ensuite revenu sur le discours concernant le fait de « sortir », de ne pas demeurer dans son propre groupe ; ce qui est une idée de base que l'on retrouve dans tous ses discours.

Aussi, me suis-je demandée, qu'est-ce que cela voudra dire pour nous, comme Mouvements, ce nouveau pas que nous devons faire et découvrir comment le faire ? Sans aucun doute, être de plus en plus en communion avec l'Église. Cependant, justement parce que nous sommes parvenus à réaliser cette unité profonde entre les Mouvements, Dieu nous demande peut-être, maintenant, de nous ouvrir davantage pour aller à la rencontre des Mouvements qui appartiennent à d'autres Églises, non catholiques car il existe là aussi des expériences très fortes de personnes qui vivent comme nous l'Évangile et qui témoignent de cette vie. Les connaître eux aussi, s'ouvrir davantage pourrait être une contribution plus large et – pourquoi pas ? – nous rapprocher du moment de l'unité de tous les chrétiens. Ce pourrait être – peut-être – une piste à ouvrir.

Je voudrais souligner autre chose : « sortir » vers une unité plus vitale entre « pasteur » et « troupeau », dans la mesure du possible. En effet de nombreux pasteurs, évêques, prêtres étaient présents, appartenant ou non aux Mouvements. Il me semble que la « sortie » que Dieu nous demande maintenant et de faire une communion encore plus profonde entre laïcs et clergé, soit avec le clergé qui fait partie

des Mouvements et qui est donc déjà profondément uni à son Mouvement mais peut-être pas encore dans cette communion horizontale du clergé de tous les Mouvements, soit pour rechercher les formes les mieux adaptées afin de ne pas séparer la partie ecclésiastique de la partie laïque dans les différents Mouvements et ni même dans l'ensemble ».

Églises chrétiennes

Des chrétiens appartenant à environ 350 Églises et communautés ecclésiales, à la fois profondément ancrés dans leur propre Église et capables de créer des liens entre chrétiens d'appartenances diverses. C'est ainsi que le Mouvement des Focolari vit l'œcuménisme.

But. Le Mouvement des Focolari désire apporter sa contribution pour abattre les murs qui séparent les Églises, en faisant tomber les préjugés et en construisant des espaces ouverts où divers types de dialogues peuvent porter du fruit. Le « dialogue de la vie » est un lieu où les chrétiens peuvent témoigner qu'il est possible de vivre ensemble.

Le fondement de cette vie, c'est l'Évangile vécu à la lumière de la spiritualité de l'unité. Animés par cette spiritualité, des chrétiens de diverses Églises partagent le désir de reconnaître et d'approfondir le patrimoine commun, par la valorisation des sources de vie spirituelle qui animent les diverses Églises. La nouveauté tient au fait qu'ils se sentent membres d'une même famille, où les liens résultent du commandement de Jésus : « Je vous donne un commandement nouveau : aimez-vous les uns les autres. Comme je vous ai aimés, aimez-vous les uns les autres. A ceci, tous vous reconnaîtront pour mes disciples : à l'amour que vous aurez les uns pour les autres » (Jn 13, 34). Être unis dans l'amour du Christ est une exigence pour établir la présence de Jésus parmi

les siens (cf. Mt 18,20), devenue caractéristique de la vie œcuménique du Mouvement des Focolari.

Une nouvelle voie œcuménique. Après 50 ans d'existence, l'engagement œcuménique des Focolari, le « dialogue de la vie », se présente comme la contribution du peuple de Dieu au rapprochement entre les Églises et au rétablissement de la communion pleine et visible entre elles. Chiara le constatait en ces mots : « Au cours des siècles, chaque Église s'est en quelque sorte progressivement rigidifiée à cause de l'indifférence, de l'incompréhension, et parfois à cause de la haine réciproque. Un supplément d'amour est donc devenu nécessaire en chacune ou, mieux, un véritable torrent d'amour devrait envahir la chrétienté » (Graz, Autriche, 23 juin 1997).

Les fruits se sont multipliés, dans le temps comme dans le monde. Le dialogue de la vie s'est progressivement transformé en un dialogue des peuples. A ce jour, le Mouvement des Focolari compte des chrétiens d'environ 350 Églises et communautés ecclésiales. Parmi eux, se trouvent aussi des évêques et responsables ecclésiastiques qui se donnent rendez-vous chaque année pour vivre ensemble l'Évangile et approfondir la communion en Christ.

En Europe, au Moyen Orient et en Amérique du Nord et du Sud ont lieu des « écoles œcuméniques ».

Dès 1968, à Ottmaring, près d'Augsbourg (Allemagne), une cité-pilote œcuménique est née du désir des Focolari et de la « Fraternité de Vie commune », une fraternité évangélique qui a fait sienne la prière de Jésus pour l'unité (cf. Jn 17). Actuellement, environ 120 personnes y vivent. Son objectif est de rendre l'unité visible pour dire à tous qu'elle est possible, dès aujourd'hui, entre chrétiens de différentes Églises.

« Ensemble pour l'Europe ». En 1999 débute une expérience de communion entre mouvements et

communautés de diverses Églises. Baptisée « Ensemble pour l'Europe », elle est basée sur une alliance d'amour réciproque. Une collaboration en vue du bien commun s'est initiée entre ces mouvements et communautés, avec un engagement pour la défense de la vie, pour la famille, pour la paix, pour les pauvres, pour une économie équitable et pour la sauvegarde de l'environnement, conformément au message de clôture du congrès « Ensemble pour l'Europe », qui s'est déroulé le 12 mai 2007 à Stuttgart (Allemagne).

Historique. Ce dialogue trouve ses racines en 1961, en Allemagne, lorsqu'un groupe de luthériens entendent pour la première fois Chiara Lubich. Ils sont séduits par sa proposition, à la fois simple et radicale, d'une vie enracinée dans la Parole de Dieu.

La même année, après plusieurs rencontres et contacts informels, s'est créé à Rome un secrétariat pour l'œcuménisme, dénommé « Centro Uno ». Igino Giordani en a été le premier directeur, jusqu'à sa mort en 1980.

Dès 1955, par l'intermédiaire d'un architecte suisse, le Mouvement s'est répandu au sein de l'Église réformée.

Les premiers contacts avec les anglicans ont eu lieu dès avant le Concile Vatican II. En 1966, Chiara Lubich a rencontré Michael Ramsey, le primat de l'Église anglicane. Depuis lors, jusqu'à l'actuel primat Rowan Williams, tous les archevêques de Canterbury ont favorisé la diffusion de la spiritualité des Focolari dans l'Église anglicane.

La première rencontre de Chiara Lubich avec des responsables du Conseil Œcuménique des Églises à Genève remonte à 1967.

L'histoire des relations fraternelles entre le Mouvement des Focolari et l'Église orthodoxe trouve sa source dans l'extraordinaire rencontre entre Chiara Lubich et le Patriarche

de Constantinople Athénagoras Ier. Chiara le raconte en ces termes : « C'était le 13 juin 1967. Il m'a accueillie comme si nous nous connaissions depuis toujours. "Je vous attendais !" s'est-il exclamé. Il a voulu que je lui raconte nos contacts avec les luthériens et les anglicans. » Au total, Chiara et Athénagoras Ier se sont rencontrés 25 fois.

Les contacts se sont poursuivis avec le patriarche Démétrios Ier, puis avec l'actuel patriarche œcuménique Bartholomée Ier, dans le même esprit d'estime et d'amitié.

Dans l'intervalle, la spiritualité des Focolari a été accueillie par des chrétiens d'autres Églises orientales : le dialogue s'est développé avec les siro-orthodoxes, les coptes, les éthiopiens, les arméniens et les assyriens.

Œcuménisme : le dialogue de la vie

« Je suis venue dans cette zone et quelque chose a explosé. Une idée est née : Dieu nous a vraiment donné une nouvelle sorte d'œcuménisme.

Il existait auparavant l'œcuménisme de la charité, ou mieux, le dialogue de la charité : Athénagoras apportait des cadeaux au pape et le pape apportait des cadeaux à Athénagoras, à Istanbul. Ramsey apportait des cadeaux au pape et le pape donnait ses cadeaux... c'était le signe d'un rapprochement.

Il y avait aussi le dialogue de la prière. Nous prions ensemble, surtout lors de la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens.

Il y avait encore le dialogue théologique qui est freiné en de nombreux endroits ; ici aussi en Angleterre, il est un peu freiné.

Nous nous sommes rendu compte, surtout ici, après notre séjour, que nous avons un quatrième dialogue, une

quatrième ligne. Notre dialogue est le dialogue de la vie, le dialogue d'un peuple dont font déjà partie des catholiques, des anglicans, des luthériens, des réformés, etc., d'un peuple qui est déjà uni (...). C'est « le » peuple chrétien du deuxième millénaire, le peuple d'aujourd'hui. Notre manière de vivre l'œcuménisme consiste à éveiller chez les chrétiens leur instinct chrétien, à nous lier tous les uns aux autres, car la bouteille est presque pleine et, ensemble, faire progresser ce peuple.

Il y a déjà plusieurs que le pape nous dit : « Vous êtes un peuple », mais il le disait en ce sens : « car vous êtes très nombreux ». Maintenant nous sommes quatre fois plus nombreux qu'alors (...). Mais pour nous, quel peuple sommes-nous ? Le peuple chrétien.

C'est ce que nous sommes. Je disais l'autre jour, en parlant aux focolarini, en présence de Lesley et Callan (deux focolarini anglicans) : « Qui me séparera de Lesley et de Callan ? Personne ! Car c'est le Christ, Jésus au milieu de nous qui nous a unis. Personne ne nous séparera ! » Or, qui parle de cette manière parmi les chrétiens, en pensant aux relations entre orthodoxes, catholiques, luthériens, etc. ? Chacun suit son propre chemin, chacun suit sa propre Église – c'est logique car c'est ce qu'il faut faire aussi. Chacun s'occupe des personnes de sa propre Église, (...) de sa propre communauté ecclésiale [*], mais qui dit : « Personne ne me séparera, car le Christ nous a unis ? ».

Le fait est que le Christ nous a unis et a fait de nous un seul peuple. C'est là la petite « bombe » qui a explosé ici, en Angleterre.

Chers tous, merci aussi pour ces applaudissements – je ne remercie jamais pour les applaudissements, car cela veut dire que vous êtes d'accord, que nous sommes d'accord ! »

Chiara Lubich, Londres, 16 novembre 1996 – A la communauté des Focolari de la Grande Bretagne et de l'Irlande.

Grandes religions

Dans le panorama mondial actuel qui exprime une profonde transformation vers une société de plus en plus multiculturelle et multireligieuse, le Mouvement des Focolari est engagé à promouvoir le dialogue entre les religions pour que le pluralisme religieux de l'humanité ne soit pas cause de divisions et de guerres, mais contribue à construire la fraternité et la paix dans le monde.

Plusieurs milliers de fidèles de diverses religions partagent, autant que cela leur est possible, l'esprit du Mouvement en collaborant à ses buts.

La diffusion mondiale de l'esprit des Focolari a contribué à ouvrir un dialogue avec toutes les principales religions du monde, grâce à des relations établies avec leurs disciples, mais aussi avec des leaders et des membres de mouvements à vaste rayonnement. Depuis des années, désormais, s'est développée une collaboration fraternelle entre le Mouvement des Focolari et le mouvement bouddhiste Rissho Kosei-kai qui compte 6 millions d'adhérents (Japon), de même avec le mouvement des musulmans afro-américains (USA) et avec différents mouvements d'inspiration de gandhienne au sud de l'Inde.

A l'origine

En 1977, à Londres, le prix Templeton pour le progrès de la religion fut décerné à Chiara Lubich. Elle raconta son expérience devant des personnalités de plusieurs religions et ressentit profondément que tous les participants, même s'ils appartenaient à des religions différentes, formaient une seule famille. A la fin de la cérémonie, les fidèles des différentes

traditions religieuses (bouddhistes, musulmans, juifs, sikhs, hindous, etc.) vinrent la féliciter chaleureusement. Il devenait évident que la spiritualité du Mouvement pouvait être partagée non seulement avec les chrétiens, mais aussi, dans une certaine mesure, avec des fidèles d'autres religions. Ces circonstances furent pour Chiara Lubich un signe de Dieu qui lui a permis de comprendre que le Mouvement devait s'ouvrir au dialogue avec des personnes de toute tradition religieuse.

Le fondement

Le dialogue promu par les Focolari est fondé sur la spiritualité et en particulier sur son point central : l'amour, qui trouve un écho immédiat dans les autres religions et cultures grâce à la « Règle d'or » : « Fais aux autres ce que tu voudrais que l'on fasse pour toi ». C'est dans l'application de la Règle d'or que s'établit un dialogue fructueux.

Les effets du dialogue

La découverte de ses propres racines religieuses, de ce qui nous unit et la forte expérience de la fraternité, sont quelques-uns des effets du dialogue réalisé dans cet esprit de communion qui contribue à construire l'unité de la famille humaine.

L'engagement commun à être des constructeurs d'unité et de paix se renforce, spécialement là où la violence et l'intolérance raciale et religieuse cherchent à creuser un abîme entre les composants de la société. Des actions humanitaires sont aussi menées en commun

Formation au dialogue

Une école permanente pour le dialogue interreligieux a son siège dans la cité-pilote de Tagaytay (Manille, Philippines),

centre de rencontres pour l'Asie en ce qui concerne le rayonnement de la spiritualité.

Judaïsme

Pour les chrétiens le dialogue avec les juifs est très spécial. Jean Paul II parlait de « frères aînés » et Benoît XVI de « pères dans la foi », en mettant en évidence les liens profonds existants.

Les premiers contacts du mouvement des Focolari avec des membres de la communauté juive en différents pays remontent aux années 70 et 80.

En 1995 une délégation représentant la communauté juive de Rome offre à Chiara Lubich un arbre d'olivier symbolique en reconnaissance de son engagement pour la paix entre juifs et chrétiens, il est planté dans le jardin du centre du mouvement à Rocca di Papa (Rome).

En 1996 se déroule à Rome le 1^o congrès international entre juifs et chrétiens, organisé par le mouvement. Le thème est centré sur l'amour de Dieu et du prochain. Il est surprenant de remarquer la belle consonance qui existe entre la tradition rabbinique originelle et la spiritualité du mouvement. Le sommet de la rencontre : le « pacte d'amour et de miséricorde » proposé par Norma Levitt, juive de New York, pour la réconciliation entre juifs et chrétiens et en juifs de diverses traditions.

L'événement le plus significatif, cependant, a lieu à Buenos Aires (Argentine), à l'occasion de la visite de Chiara Lubich en 1998. Chiara présente la spiritualité de l'unité en soulignant les points communs avec le patrimoine spirituel juif. Un moment culminant lorsqu'on fait référence à la Shoah : « Cette souffrance indicible de la Shoah et de toutes les persécutions sanglantes les plus récentes ne peut pas ne pas

porter de fruit. Nous voulons la partager avec vous pour que ce ne soit plus un fossé qui nous sépare, mais un pont qui nous unisse. Et qu'elle devienne une semence d'unité ». Depuis lors, chaque année, la Journée de la Paix est célébrée à la « Mariapoli Lia », cité pilote des Focolari dans la province de Buenos Aires.

Une autre étape: la rencontre avec les amis juifs en 1999 à Jérusalem. Chiara, même si elle ne pouvait pas être présente, répond à leurs questions, lues par Natalia Dallapiccola et Enzo Fondi, alors coresponsables pour le dialogue interreligieux du mouvement. Une réponse fut très appréciée par les participants dont quelques rabbins, sur le pourquoi de la souffrance, et elle cite aussi un passage du Talmud : « Toute personne qui n'éprouve pas la disparition de sa vue du visage de Dieu, ne fait pas partie du peuple juif » (TB hagigah 5b).

Depuis 2005 quatre symposium internationaux se sont déroulés : les deux premiers à Castel Gandolfo (Rome), le 3^e à Jérusalem, en 2009, « Miracle » et « espoir », les deux paroles qui revenaient continuellement sur la bouche de tous : juifs et chrétiens, présente aussi la communauté locale arabe du mouvement. Tout le monde voulait relever le défi difficile de l'unité : « Cheminer ensemble à Jérusalem », comme était intitulé le congrès. Le moment du « Pacte d'amour réciproque » a été émouvant, il a été fait avec solennité aussi bien sur le mont Sion sur l'Escalier, où la tradition voudrait que Jésus ait prié pour l'unité, aussi bien au Kotel, mur occidental, dit aussi des Pleurs.

En 2011, le symposium se déplace à Buenos Aires. Chrétiens et juifs de différents courants – orthodoxes, conservateurs et réformés – se confrontent, à la Mariapoli Lia, sur le thème « Identité et Dialogue, un chemin qui continue ». Le programme est très riche d'interventions dans des disciplines diverses comme la philosophie, l'anthropologie, la

pédagogie, le droit et la communication. Des journées importantes non seulement pour les riches contenus, mais aussi pour l'écoute réciproque et l'échange des différentes expériences. Un participant juif commente : « Durant ces jours-ci de dialogue respectueux les divers courants du judaïsme se sont rencontrés harmonieusement »

D'autres pas se font en 2013 à Rome, au cours d'une rencontre internationale où l'on essaie d'entrer plus à fond dans la tradition l'un de l'autre.

Cependant la caractéristique principale de ce dialogue fructueux n'est pas tellement les rencontres mais la vie ensemble et l'échange continu des propres visions et expériences, qui se dénouent durant toute l'année en tant de villes d'Europe, d'Israël et dans les Amériques.

Bouddhisme

La relation avec le monde bouddhiste a une signification particulière dans l'histoire du dialogue vécue par le Mouvement des Focolari. Même si déjà les années soixante furent celles des intuitions de la fondatrice Chiara Lubich regardant la possibilité de construire une vraie fraternité avec les personnes de religions et de cultures différentes, ce n'est qu'en 1979 que Chiara a rencontré un leader des autres religions, le révérend Nikkyo Niwano, fondateur de la Rissho Kosei Kai. Est née une amitié basée sur une profonde estime réciproque. En 1981 Niwano l'a invitée à Tokyo pour parler de son expérience à 12.000 bouddhistes. Ce fut le début historique d'une expérience de vraie fraternité. Ce rapport qui dure désormais depuis bien des années a été consolidé par la visite de Maria Voce à Tokyo en 2010.

Des voies de connaissance réciproque et de collaboration avec d'autres réalités du courant Mahayana au Japon et à Taiwan se sont ensuite ouvertes. Les rencontres avec le vénéré Etai Yamada de l'Ecole de Tendai restent inoubliables. Chiara aimait citer les paroles du grand maître Saicho : « S'oublier soi-même et servir les autres est le sommet de l'amour-compassion », paroles entre autres mentionnées par Jean-Paul II à l'occasion de la rencontre des représentants des autres religions en 1981 à Tokyo. Le vénérable Yamada ajoutait : "On peut dire que le Focolare met en pratique les paroles du maître après 1200 ans". Aujourd'hui, de fructueux rapports existent aussi avec l'Ecole Nichiren.

Les contacts avec les bouddhistes Chinois du monastère Fo Guan Shan et du monastère Dharma Drum Mountain n'ont pas manqué. Au long des années se sont ouvertes des voies de connaissance et de rencontres également avec le monde du bouddhisme Théravada. Grâce à un séjour prolongé près de la cité internationale de Loppiano, deux moines Thaïlandais – le grand maître Ajhang Thong et Prahamaha Thongratana – ont eu un contact vital avec le christianisme. De retour dans leur pays ils ont communiqué leur découverte, invitant Chiara Lubich à donner son expérience dans une université bouddhiste et dans un temple à Chiang Mai. Le grand Maître A jhan Thong en présentant la fondatrice des Focolari disait : « Le sage n'est ni un homme ni une femme. Quand s'allume une lampe dans l'obscurité, on ne se demande pas si c'est un homme ou une femme qui l'a allumée. Chiara est venue nous donner sa lumière ».

De 2004 à aujourd'hui, quelques symposiums se sont déroulés. Le cinquième et dernier dans le temps (28-31 mai 2012) après ceux qui ont eu lieu en 2004 et en 2008 au Centre Mariapolis de Castelgandolfo et en 2006 et 2010

respectivement à Osaka au Japon et à Chiang Mai en Thaïlande, a rassemblé des participants provenant de la Thaïlande, Sri Lanka, Japon, Corée, Taïwan, Angleterre, USA, Suisse, Autriche et Italie. La variété ne se situait pas seulement dans la provenance géographique, mais aussi dans les différentes appartenances. Parmi les bouddhistes étaient présents des moines et des laïcs de la tradition Théravada et de celle Mahayana, et parmi les chrétiens, des représentants de la Communion anglicane et des Eglises réformées.

Durant les années, entre les participants à ces congrès une profonde confiance réciproque a permis d'aborder le sujet des Ecritures avec ouverture et sans malentendus. Le Congrès de Castelgandolfo a vu aussi la présence du Cardinal Tauran, président du conseil Pontifical pour le dialogue interreligieux, et de la présidente du Mouvement des Focolari, Maria Voce.

Islam

Les contacts des Focolari avec des fidèles musulmans ont commencé déjà au cours des années 60. En Algérie, dans les années 70, a fleuri une profonde amitié entre chrétiens et musulmans, qui s'est progressivement répandue dans la ville de Tlemcen, donnant vie à une communauté du mouvement des Focolari presque entièrement musulmane qui est passée au travers des barrières élevées entre Islam et Christianisme, mais aussi des années difficiles de la guerre civile.

Cette expérience a mis les bases des 8 rencontres internationales des « musulmans amis des Focolari » entre 1992 et 2008.

Aux Etats Unis, à la fin des années 90, s'est ouverte une nouvelle page de relations entre chrétiens et musulmans. Chiara Lubich, femme chrétienne, fut invitée par l'Imam W. Q. Mohammed, leader charismatique des musulmans afro-

américains, à adresser son message aux fidèles réunis dans la mosquée Malcom X à Harlem.

En conclusion de cette journée, en mai 1997, l'Imam affirma : « Aujourd'hui ici à Harlem, New York, une page d'histoire a été écrite ». Les deux leaders ont établi un pacte de fraternité qui s'est ensuite étendu à tout le mouvement. Depuis lors, aux USA, se déroulent des rencontres régulières de communautés chrétiennes et musulmanes, blancs et noirs, qui visent à construire la fraternité universelle avec retombée sur la ville et sur le quartier. Plus de 40 mosquées et communautés des Focolari y sont engagées dans différentes villes.

Le chemin dans l'approfondissement entre la spiritualité de l'unité des Focolari et l'Islam suit quelques étapes importantes : la rencontre pour les amis musulmans qui s'est déroulé en 2008 à Rome, a pris comme thème d'approfondissement « Amour et Miséricorde dans la Bible et dans le Coran ». L'intervention d'Adnane Mokrani, professeur musulman, sur « lire le Coran avec l'œil de la Miséricorde », fut très apprécié par les participants.

En 2010 une rencontre s'est tenue à Loppiano avec la participation d'environ 600 musulmans et chrétiens. Nombreux ont été les Présidents et Imams des communautés islamiques d'Italie. La rencontre fut, comme l'a affirmé l'Imam Layachi, un point d'arrivée et de départ de beaucoup d'expériences vécues en divers endroits d'Italie.

A Tlemcen (Algérie) – une des capitales de la culture islamique pour l'année 2011 – en juin 2011 s'est déroulé le congrès des musulmans du mouvement, dont le titre « Vivre l'Unité ». Les participants, environ quatre-vingts, venaient d'une dizaine de pays. La présence de professeurs musulmans a été très importante parce que, prenant comme base la vie

vécue, ils ont commencé à développer des thèmes sur la spiritualité de l'unité à partir de leur point de vue.

Ces dernières décennies, la présence musulmane a augmenté en Italie suite à l'immigration. Dans de nombreuses villes italiennes, du nord au sud de la Péninsule, s'est développée une véritable amitié avec beaucoup de fidèles et communautés musulmanes. Comme à Brescia, où le 25 novembre 2012 environ 1300 chrétiens et musulmans se sont donné rendez-vous pour une journée au titre de « Parcours communs pour la famille », organisée ensemble par le mouvement des Focolari et diverses associations et communautés islamiques. Ou bien à Catane, où le 23 avril 2013, un congrès avait pour titre « La famille musulmane, la famille chrétienne ; défis et espoirs », réunissant sur les 500 personnes sous le drapeau du dialogue.

Religions traditionnelles

La première rencontre du mouvement des Focolari avec un groupe culturel lié aux religions traditionnelles, s'est passé lorsqu'un groupe de focolarini médecins se rend au Cameroun dans les années 1960.

En 1966, quelques médecins et infirmières des Focolari entre en contact avec le peuple Bangwa de Fontem, un village au cœur de la forêt occidentale du Cameroun. Le but est humanitaire : soulager une population touchée par la malaria et autres maladies tropicales, dont la mortalité infantile s'élevait à 90%. Avec l'aide de nombreuses personnes et avec les Bangwa, un hôpital est construit, une école, une église, beaucoup de maisons... et naît la première cité pilote des Focolari en Afrique.

Chiara Lubich visite Fontem en 1966. Des années plus tard elle rappellera ce voyage devant 8.000 membres du

mouvement réunis à Buenos Aires en 1998 : «Je me trouvais à Fontem, quand la cité-pilote n’existait pas encore, alors qu’elle est grande maintenant. Il y a, je ne sais plus combien de maisons... À l’époque il n’y avait encore rien, juste une forêt où vivait une tribu. Alors, dans une clairière la tribu a organisé une grande fête en mon honneur (...). naturellement une fête avec les caractéristiques du pays ; il y avait toutes les femmes du Fon, du roi, qui dansaient, etc. Et dans cette vallée en forme de cirque, au milieu de ce peuple venu me remercier de leur avoir envoyé les premiers focolarini médecins, j’ai eu la sensation que Dieu prenait cette foule dans une unique étreinte, même s’ils n’étaient pas chrétiens ; en effet la majeure partie était animiste. je me suis dit : “Ici, Dieu prend dans une unique étreinte tout le monde. “C’est un peu comme à Cova da Iria, au Portugal, où cette fois-là le soleil, qui semblait se précipiter sur la terre, enveloppait tous les témoins. Ici c’est Dieu qui enveloppe tout le monde ».

De retour de ce premier voyage, Chiara répond ainsi aux jeunes focolarini de l’école de formation à Loppiano (Italie) : « Nous, Occidentaux, nous avons des idées absolument arriérées qui ne sont plus adaptées à notre temps si nous ne nous libérons pas de la mentalité occidentale car elle est la moitié, le tiers, le quart de la mentalité par rapport au monde. Il existe par exemple en Afrique, une culture sans pareil, splendide, d’une grande profondeur ! Il faudrait parvenir à une rencontre de cultures. Nous ne sommes pas complets si « nous ne sommes pas humanité ». Nous sommes humanité si « nous avons en nous » toutes les cultures ».

À l’occasion d’un autre voyage en Afrique en 1992, en se référant à l’inculturation, Chiara affirme : « Avant tout, l’arme puissante est celle de « se faire un ». Cela signifie aborder l’autre en étant complètement vide de nous-mêmes pour

entrer dans sa culture, le comprendre et le laisser s'exprimer jusqu'à le comprendre en toi. Lorsque tu l'as compris, c'est alors qu'un dialogue avec lui pourra commencer et tu pourras lui transmettre le message évangélique, à travers les richesses qu'il possède déjà. « Se faire un », que l'inculturation demande, consiste à entrer dans l'âme, dans la culture, dans la mentalité, dans la tradition, dans les coutumes [de l'autre, ndr], le comprendre et faire émerger les semences du Verbe ».

Un autre moment marque une étape importante pour le mouvement dans la marche vers le dialogue avec les autres croyances. Lorsqu'en 1977 on remet à Chiara le « Prix Templeton, pour le progrès de la religion ». Elle le raconte, toujours en 1998, à Buenos Aires : « Nous étions à Londres, à la Guildhall... et on m'avait demandé de tenir un discours dans cette grande salle ; il y avait là des gens de toutes les religions... Et là un phénomène du même genre s'est produit : j'ai eu l'impression que Dieu enveloppait, prenait dans une unique étreinte tout ce monde... ».

En 2000 Chiara visite Fontem pour la dernière fois. Elle est intronisée "Mafua Ndem" (Reine au nom de Dieu) par les Fon au nom du peuple. C'est première fois qu'une femme étrangère et « blanche » fait partie du peuple Bangwa. A sa mort (2008), on célébrera ses funérailles en tant que reine. Pendant l'école des religions traditionnelles organisée par le premier focolarino bangwa qui précède les funérailles, les focolarini sont introduits dans la « forêt sacrée » (Iefem). C'est un signe fort d'appartenance à ce peuple. Ces jours-là, Maria Voce (actuelle présidente des Focolari), est reconnue « successeur du trône ».

En Afrique les « écoles d'inculturation » surgissent pour approfondir la connaissance des diverses cultures.

Mais aussi en Asie (aux Philippines), et en d'autres points de la planète se développent les contacts avec d'autres peuples liés aux religions traditionnelle : comme en Amérique Latine, où se déroulent les mariages avec des personnes du peuple Aymara (Bolivie et Pérou); et en Nouvelle Zélande avec les aborigènes maori.

Une spiritualité en somme, qui vise non seulement à l'unité des chrétiens mais, par le dialogue, à celle de la famille humaine.

L'hindouisme

Une amitié chaleureuse, qui porte au partage des idéaux, de la vie et des rêves caractérise les premiers contacts du Mouvement des Focolari avec l'hindouisme, dès le milieu des années quatre-vingt en Inde.

Natalia Dallapiccola, témoin des débuts du mouvement des focolari à Trente et le dr. Aram, représentant hindou, un des présidents d'alors de la WCRP (Conférence Mondiale des Religions pour la Paix, à laquelle participent aussi les Focolari) se trouvent parmi les protagonistes de ce dialogue.

Depuis le décès du dr. Aram, la Shanti Ashram, de concert avec différents représentants du gandhisme dans l'État du Tamil Nadu, a invité Chiara Lubich en Inde en janvier 2001, lui attribuant le prix Defender of Peace 2000.

La motivation de ce prix mentionne ce qui suit : « c'est infatigablement que Chiara Lubich a tenu le rôle de semeuse de paix et d'amour entre tous les hommes, renforçant continuellement de cette manière le cadre fragile de paix qui permet le développement de la prospérité, du bien-être, de la culture et de la spiritualité dans le monde. » Lors de la cérémonie, à laquelle participaient quelque 500 personnes, hindoues ou d'autres religions, Chiara a parlé de son

expérience spirituelle, relevant des éléments communs à l'Évangile et à l'écriture hindoue. « Je suis venue ici pour connaître, gardant le plus possible le silence – écrit-elle dans son journal à propos de ces journées – J'ai trouvé, au dessus de toutes les règles, la tolérance, l'amour : il y a sans doute place pour notre dialogue ! »

Par la même occasion, la professeur. Kala Acharya, de l'institut culturel Somaiya Sanskriti Peetham, profondément touchée par Chiara, a décidé d'organiser, en peu de jours, une rencontre au Somaiya College de Bombay, à laquelle quelque 600 personnes participeront.

Ces événements ont marqué le commencement du dialogue avec des groupes hindous de Mumbai et de Coimbatore.

Mumbai a vu la naissance d'un dialogue profond avec des professeurs d'université. Pour continuer dans cette voie, il a été décidé de tenir des symposiums au niveau académique. Le premier s'est tenu en 2002 à Rome sur le thème "Le Bhakti et l'Agapé comme voie de l'amour vers Dieu et vers les frères". La professeur Kala Acharya, a défini la rencontre comme « Une profonde expérience spirituelle ».

Chiara Lubich s'est à nouveau rendue en Inde en 2003. Dans le centre de la culture Bharatiya Vidya Bhavan Indien, Natalia Dallapiccola se concentre sur un aspect de l'art de l'amour trouvé dans l'Évangile, «être un» avec l'autre, comme un dialogue clé, citation Chiara. Elle se concentre sur l'un des aspects de l'art d'aimer découvert dans l'Évangile, « se faire un » avec l'autre, comme clé du dialogue: « Au moment où nous rencontrons l'autre – explique Chiara – il convient que nous nous placions sur le même plan, quel qu'il soit. Et cela exige de se détacher de tout, y compris des richesses qui sont propres à notre religion. Dans le même temps, il convient de faire le vide

en nous, pour laisser au frère la liberté d'exprimer sa pensée et pour pouvoir le comprendre. Cette attitude est indispensable, et elle comporte deux effets : elle nous aide pour notre inculturation dans le monde du frère, pour en connaître le langage, la culture, la foi etc. et ensuite elle permet de prédisposer le frère à l'écoute. On passe ainsi à l'« annonce respectueuse » dans laquelle, par loyauté devant Dieu et sincérité vis-à-vis du prochain, en respectant toujours la pensée de l'autre – nous disons ce que nous pensons et ce que nous croyons sur la question posée, sans rien imposer, sans vouloir conquérir qui que ce soit à nos idées ».

“C'est le début d'un parcours qui nous mènera loin” – a commenté le professeur Dave, président honoraire de l'institution.

Cette expérience de dialogue corrobore ce que Jean-Paul II avait dit, justement en Inde: “À travers le dialogue, nous faisons en sorte que Dieu soit présent au milieu de nous pour que, tandis que nous nous ouvrons l'un l'autre dans le dialogue, nous nous ouvrons aussi à Dieu. Et le fruit en est l'union entre les hommes et l'union des hommes avec Dieu” (Jean-Paul II, Discours aux représentants des différentes religions de l'Inde, Madras, 5 février 1986)».

Le dialogue avec les mouvements du gandhisme qui, depuis le début, caractérise cette expérience, continue à Coimbatore où, chaque année, depuis août 2001, se succèdent des tables rondes qui abordent et approfondissent des aspects spirituels et humains dans les deux perspectives : celle du gandhisme et celle de la spiritualité de l'unité. La collaboration concerne aussi des projets sociaux et en particulier la formation à la paix des nouvelles générations. On croît surtout dans la connaissance réciproque et un rapport de vraie fraternité se crée entre tous.

Personnes sans option religieuse

« Unir nos forces, celles des personnes qui ne portent pas un intérêt particulier à la foi et celles des croyants, parce que l'idéal d'une humanité qui jouit de la liberté et de l'égalité, rendue fraternelle par le respect et l'amour réciproques, est tellement beau et tellement nécessaire ». Chiara Lubich

Il existe actuellement des groupes de dialogue entre des personnes croyantes et des personnes sans référence religieuse, dans plusieurs pays d'Europe et en Amérique du Sud. Les personnes qui y participent partagent le même désir de travailler ensemble à rendre la famille humaine plus fraternelle. Ce dialogue est centré sur l'approfondissement et la promotion de valeurs humaines partagées dans la vie et par la réflexion. Des groupes approfondissent des thèmes comme : « laïcité et foi » ou des questions d'actualité ; d'autres animent des initiatives sociales et culturelles ou des actions de solidarité.

Historique

A la fin des années soixante-dix, avec la diffusion du Mouvement, l'ouverture aux personnes sans option religieuse, qui se disent agnostiques, indifférentes ou athées, a abouti à la création d'un dialogue spécifique, puisque l'unité est aussi un profond respect de l'homme, de sa dignité, de son identité, de sa culture, de ses nécessités vitales et de ce en quoi il croit.

Ainsi naît en 1978 le « Centre international pour le dialogue avec des personnes sans option religieuse ». En 1992, au centre Mariapolis de Castel Gandolfo, est organisé le premier congrès international, qui continue depuis à se dérouler régulièrement. En 1995 à Loppiano (Florence), a lieu

la première rencontre des participants à ce dialogue avec Chiara Lubich, suivie d'une autre en 1998 à Castel Gandolfo.

En décembre 2003, Chiara initie des sessions d'approfondissement préparées en collaboration avec ces personnes, où sont présentés quelques points fondamentaux de la spiritualité du Mouvement (par exemple le choix de Dieu Amour, la volonté de Dieu, l'art d'aimer et l'amour réciproque) et les thèmes correspondants déclinés de façon laïque (le choix des valeurs et la voix de la conscience, la culture du don, la réciprocité et la solidarité), en potentialisant les valeurs de chacun et en affinant la conscience.

Le fondement

C'est un dialogue tous azimuts, il ne peut donc être réservé à des secteurs particuliers ni à des occasions ou des moments privilégiés, parce qu'il naît d'une ouverture à l'autre enracinée au plus intime de la pensée et de l'agir.

Dialoguer à partir de positions différentes est possible, si de part et d'autre, il y a :

- la conscience de sa propre identité,
- le respect total de l'autre et de sa culture,
- le sens de la réciprocité chez celui qui sait qu'il peut beaucoup donner et recevoir tout autant,
- une patience sans limite pour écouter, afin de comprendre et se confronter avec les raisons de l'autre, toujours reçues comme un enrichissement,
- la conscience que les convictions de l'autre sont aussi dignes que les miennes.

Bulletin d'information

« Dialogo tra amici » (dialogue entre amis) est un bulletin d'information traduit en 5 langues, qui favorise les échanges d'expériences et de réflexions.

POUR UNE CULTURE DE L'UNITÉ

Culture

En réponse à la crise culturelle que traverse en particulier l'Occident, à une époque charnière où de nouveaux paradigmes culturels apparaissent, on voit émerger de la spiritualité de l'unité des lignes de pensée qui contribuent à ouvrir des sentiers vers une culture renouvelée.

Un des développements du charisme de l'unité est la naissance d'un dialogue, marqué par la réciprocité, avec le monde de la culture dans ses différentes expressions et dans la diversité de ses disciplines : politique, économie, art, médias, pédagogie, psychologie, sociologie, médecine, droit, architecture, écologie et sport. Ce dialogue est promu par des Secrétariats internationaux et par des groupes qui se constituent dans différents pays, se manifestant sous forme de congrès, de séminaires, de rencontres, de forum, de « workshops », avec l'utilisation conjointe des moyens de communication. Ils entendent offrir l'apport d'un bagage d'idées, de contributions culturelles mais aussi d'expériences existentielles constructives.

Le but. Le dialogue est ouvert à ceux qui ressentent l'urgence de relever les défis qui se présentent à nous, en vue d'élaborer dans les différents domaines une pensée et une doctrine qui s'inspirent du modèle de l'unité. Ce qui ne signifie pas unicité, mais bien au contraire : discours pluriel avec toutes les pensées, les idées et les perspectives, d'hier et d'aujourd'hui, non seulement pour en débattre, mais pour engendrer un « produit culturel » innovant.

La proposition. Les messages émis par la société moderne mettent en évidence une complexité nouvelle et croissante. La

fragmentation actuelle touche de façon particulière le savoir, les idées et la pensée. Les différents mondes culturels n'interagissent pas, bien plus, ils se fuient, se frôlent ou même se heurtent, provoquant des relations conflictuelles dans le tissu social et au niveau international. Il devient donc nécessaire et urgent de promouvoir une « culture de l'unité », porteuse de valeurs positives, capable de mettre au centre des intérêts culturels la personne humaine dans toute sa dignité, dans sa capacité relationnelle, dans son ouverture à la transcendance, en tant que sujet apte à donner à notre monde un visage et une dynamique plus conformes aux aspirations des individus et des peuples.

L'histoire. Les origines de ce dialogue remontent aux premières années du Mouvement des Focolari. On peut distinguer trois étapes intimement liées, trois phases que Chiara Lubich a résumées en trois lieux emblématiques du parcours socioculturel de notre temps.

1. « Assise ». Le choix de Dieu dans sa paternité. Dans un premier temps, durant des décennies, Dieu a poussé les membres du Mouvement à incarner cet amour dans leur vie.

2. « Paris ». La recherche de la Vérité. Dans un second temps, après qu'un tel style de vie ait été clairement défini et identifié, les membres du Mouvement ont été poussés à chercher et à extraire de leur vie personnelle et communautaire éclairée par la spiritualité, la doctrine qui en dépend : sa vérité.

C'était – pour prendre un langage franciscain – « Paris », la ville des études qui s'ajoutait à « Assise », la ville de la vie. Cette phase de « Paris » n'a pourtant pas fait craindre la destruction d'« Assise ». Au contraire, cette expérience presque décennale confirme que la lumière de la vérité apporte une grande aide à la vie, la vie d'amour.

3. « Hollywood ». La communication de la vie dans son aspect positif. Dans un troisième temps, celui dans lequel nous vivons, on note l'exigence de manifester non seulement la bonté de Dieu dans la vie, non seulement la vérité de l'Évangile dans la culture, mais aussi la beauté de Dieu dans toutes les formes du savoir humain. Cette époque porte le nom d'une autre ville emblématique, celle qui a le souci de faire connaître l'existence et la recherche culturelle et d'y faire participer : « Hollywood ». Cette phase n'annule ni « Assise » ni « Paris », mais les suppose et ne peut exister sans les deux autres.

Les reconnaissances. L'influence de la spiritualité de l'unité dans divers milieux culturels a été reconnue au cours des dernières années par de nombreuses universités catholiques et laïques qui ont attribué à Chiara Lubich plusieurs doctorats honoris causa dans différentes disciplines.

Étude et formation

« Les personnes qui font partie du Mouvement des Focolari s'efforcent avant tout de posséder la véritable sagesse chrétienne [...] Elles s'efforceront en outre d'être unies entre elles, afin que le Christ présent par l'amour réciproque puisse pénétrer leur esprit de sa lumière». Le premier et le dernier alinéa de l'article 64 des Statuts du Mouvement, expriment le fondement de la pensée de Chiara Lubich.

Chaque grand courant de spiritualité a en lui la capacité intrinsèque de provoquer une révolution culturelle, grâce à laquelle les intuitions et les vérités comprises se traduisent en un corps doctrinal qui contribue à la formation de la pensée et de la critique dans chaque domaine du savoir. Il en est de même pour le charisme de l'unité, dont l'approfondissement doctrinal

est en train de mettre en lumière une synthèse culturelle originale, où les domaines du savoir retrouvent leur harmonie et leur cohésion.

Il importe de se référer à l'histoire, à ces « premiers temps » dans la ville de Trente. Dès 1944, Chiara Lubich, passionnée de philosophie et de théologie, inscrite à l'Université de Venise, comprit que derrière le développement du Mouvement naissant, il y avait une demande précise de Dieu : mettre les livres au grenier. En 1980, Chiara raconta ainsi ces événements : « Assoiffée de vérité, j'avais vécu l'absurdité de la chercher dans l'étude de la philosophie alors que je pouvais la trouver en Jésus, vérité incarnée. Et j'ai cessé d'étudier pour suivre Jésus (...) après ce choix que Dieu m'a demandé de faire, la lumière est vraiment venue en abondance ».

Dieu donc, mis à la première place, est devenu le Maître qui a fait découvrir de plus en plus à Chiara et à la communauté du Mouvement, qui petit à petit s'agrandissait, la création et l'intelligence de l'homme, comme manifestation de l'Amour de Dieu.

L'expérience intellectuelle est devenue ainsi une des expressions et un des effets de l'amour pour Dieu et pour le prochain. Une pensée commença à se forger, qui avait ses racines dans la vie et l'alimentait à son tour. Et Chiara ressortit les livres. Déjà, en 1950, Chiara sentit la nécessité de recommencer à étudier : « Je ressentais le besoin d'appuyer les nombreuses intuitions de cette période sur une base sûre », dira-t-elle; ce qu'elle fera avec l'aide de beaucoup d'autres chercheurs, en particulier de don Pasquale Foresi.

Dans les années qui ont suivi, quelques membres du Mouvement ont entrepris les études dans diverses disciplines, scientifiques ou en sciences humaines. « Si ceux qui étudient vivent la spiritualité de l'Unité, il est clair que, de la présence

du Ressuscité parmi eux, chaque discipline se revêt de nouveauté, celle qui vient de l'Esprit », a déclaré Chiara en novembre 2000, en recevant un doctorat honoris causa, à l'Université catholique de Washington D.C.

Dans le domaine théologique, l'approfondissement n'a jamais cessé : en confrontant la vérité du charisme de l'Unité avec le patrimoine doctrinal de l'Église, s'est confirmée l'existence d'une spiritualité incontestablement nouvelle, mais parfaitement insérée dans les vingt siècles de vie du christianisme.

Ce discours est aussi valable aujourd'hui pour les autres disciplines : en se mettant à l'écoute de tout ce que la pensée humaine a produit de positif au cours de l'histoire, on recueille ce qu'il y a de vrai, de bon et de beau dans les diverses cultures et les différents savoirs. Un dialogue ancré dans son époque, un charisme qui est une parfaite synthèse entre continuité et nouveauté, qui renouvelle la tradition et montre ainsi l'unité et l'évolution de l'histoire. Les seize doctorats honoris causa conférés à Chiara Lubich en sont une confirmation : en Sciences Sociales, par l'université de Lublin (Pologne) ; en Théologie (Philippines et Taiwan 1997, Slovaquie 2003, Grande-Bretagne 2008) ; en Communications Sociales Thaïlande 1997) ; en Sciences Humaines (USA 1997) ; en Philosophie (Mexique 1997) ; Interdisciplinaire (Argentine 1998) ; en Sciences de la Religion (Brésil 1998) ; en Économie (Brésil 1998, Italie 1999) ; en Psychologie (Malte 1999) ; en Pédagogie (USA 2000) ; en Art (Venezuela 2003) et enfin en Théologie de la vie consacrée (Rome 2004).

En harmonie avec ses buts spécifiques, le Mouvement des Focolari offre à ses membres des écoles appropriées : Écoles pour la connaissance de la théologie et de la doctrine sociale de l'Église, l'Université Populaire Mariale, des Écoles

œcuméniques et d'œcuménisme, d'autres pour le dialogue interreligieux, pour le dialogue avec la culture contemporaine. Enfin, des Écoles pour l'inculturation, particulièrement précieuses et prophétiques dans le contexte d'interdépendance auquel nous sommes confrontés aujourd'hui.

Depuis 1978, la revue « Nuova Umanità » publie régulièrement les résultats de ces études. En 1991 a été créé le Centre d'études du Mouvement, « l'École Abba ». En 2008, l'Institut Universitaire Sophia (IUS) s'est ouvert à Loppiano, il propose un master en « Fondements et perspectives d'une culture de l'unité », sur une durée de deux ans, avec le diplôme correspondant. Le projet de formation de l'IUS est fortement novateur, car il relève « le défi de l'université d'aujourd'hui, de faire de la science selon une raison ouverte à la question de la vérité et aux grandes valeurs inscrites dans l'être humain [...] en redécouvrant l'unité intrinsèque qui relie les différentes branches du savoir », ainsi que l'a rappelé Benoît XVI.

École Abba

Née en 1990, l'École Abba, est un Centre d'études interdisciplinaires dont font partie une trentaine d'experts.

Scuola Abbà Elle s'est développée avec l'apport de Mgr Klaus Hemmerle, théologien et philosophe connu, et de quelques focolarini enseignants, y compris dans le milieu universitaire. Elle a pour but d'approfondir le charisme de l'unité à partir de différents points de vue.

Le 9 Juin 2000, lors d'un congrès du Mouvement des Focolari à Castel Gandolfo, Chiara Lubich en parlait ainsi:

«Depuis les premiers temps de notre Mouvement, nous avons toujours eu conscience que le charisme de l'unité est porteur d'une culture qui lui est propre, fille de la tradition chrétienne et nouvelle en même temps, de par la lumière apportée par le charisme. Mais c'est le développement du peuple de l'unité et la propagation de l'Idéal en dehors des structures du Mouvement des Focolari qui ont mis en évidence la spécificité de cette culture, et en ont rendu nécessaire l'approfondissement doctrinal : théologique, mais aussi philosophique, politique, économique, psychologique, artistique, etc. C'est ce qu'est en train de faire ce que nous avons appelé « l'École Abba ».

Institut Universitaire Sophia

Définition.

À l'initiative du Mouvement des Focolari, l'I U Sophia a été institué par le Saint-Siège, par décret de la Congrégation pour l'Éducation Catholique le 7 décembre 2007.

Il propose un diplôme universitaire (master) en Fondements et perspectives d'une culture de l'unité sur deux ans, et le doctorat correspondant.

Historique.

L'Institut est né d'une intuition de Chiara Lubich, qui depuis son jeune âge, considérait les études comme une voie pour parvenir à la vérité. Dans ce but, elle s'inscrivit à la faculté de philosophie. Mais la seconde guerre mondiale bouleversa tous ses projets et l'empêcha de poursuivre ses études.

Sa recherche de la vérité est éclairée par l'Évangile et, au gré des événements de l'histoire, prend le chemin d'un dialogue d'amour concret avec Dieu et avec les hommes.

L'histoire de l'Institut a son origine dans cette expérience de connaissance dans l'amour qui, aujourd'hui encore, caractérise l'approche du Mouvement des Focolari vis-à-vis de la culture et des études.

Le corps enseignant. Venant de plusieurs pays et traditions culturelles, ils sont une trentaine, professeurs d'université et spécialistes en diverses disciplines : théologie, philosophie, morale, droit, politologie, économie, sociologie, médecine, psychologie, sciences naturelles, mathématiques, sciences de la communication, art, linguistique et littérature, œcuménisme et dialogue interreligieux. Chacune de ces disciplines trouve ainsi un espace de relation avec les autres, dans lequel sont valorisées les diverses méthodes et connaissances, orientées à construire une vision du monde intégrale.

Communauté.

L'Institut Sophia se présente comme une communauté de formation, d'étude et de recherche, à laquelle concourent, dans l'exercice de leurs compétences et responsabilités respectives, les professeurs, les étudiants et tout le personnel.

Siège.

L'université se trouve à Loppiano, une cité-pilote de témoignage fondée en 1964, lieu de formation à un style de vie fondé sur l'Évangile, pour familles, jeunes et adultes. On y trouve des activités de production, sociales et culturelles. Ses 900 habitants de 70 pays, constituent une occasion de rencontre et de dialogue entre les cultures.

L'Institut Sophia trouve là un emplacement adéquat, avec bibliothèque, salles de cours équipées, activités sportives et culturelles, logements et repas. Mais Loppiano est un espace

ouvert où l'on est toujours en position d'apprendre : par les études, les travaux domestiques, le jardinage, en se tenant au courant de l'actualité ou dans les moments de loisir. Les relations avec les familles de la cité-pilote et l'accueil des visiteurs et des participants aux fréquents congrès sont aussi une école.

En plus du siège central de Loppiano, l'Institut Sophia prévoit d'ouvrir des sièges locaux dans d'autres pays avec des domaines de recherche spécifiques.

Autres écoles et sessions

Parmi les autres écoles et congrès des Focolari, importantes sont les « Écoles d'inculturation », particulièrement précieuses et nécessaires en raison du contexte d'interdépendance que nous vivons actuellement.

La première est née en Afrique, en 1992: en effet, Chiara Lubich était convaincue, comme le pape Jean-Paul II, qu'une foi qui ne devient pas culture est une foi qui n'a pas été pleinement accueillie, pas totalement pensée et pas complètement vécue. Pour cette raison, elle fonde, durant son séjour au Kenya en mai 1992, la première École d'inculturation, qu'elle-même définit « focolarina ».

Tous les deux ans se tient à la « Mariapolis Piero », dans les environs de Nairobi, un cours de quatre jours autour d'un thème précis. Jusqu'à maintenant ont été traités: la propriété et le travail; le concept de Dieu; personne et communauté; réconciliation; souffrance, maladie et mort; éducation; communication; le sacré dans la religiosité traditionnelle de l'Afrique subsaharienne.

Les thèmes sont toujours examinés selon trois perspectives: dans la culture africaine traditionnelle, dans les

Saintes Écritures et dans le Magistère de l'Église à la lumière du Charisme de l'unité. Les comptes-rendus de cinq cours ont été publiés en plusieurs langues. Un secrétariat central à la « Mariapolis Piero » et des commissions régionales préparent des expériences et des thèmes relatifs au sujet choisi.

Renouvellement du savoir

Économie: (ÉdeC)

Le projet: L'économie de communion (ÉdeC) est née en 1991 à la suite d'une visite de Chiara Lubich au Brésil, comme réponse concrète au problème social et au déséquilibre économique de ce pays, et du capitalisme en général.

La proposition, adressée en premier lieu aux entreprises, consiste à mettre en commun les profits réalisés et de fonder la dynamique d'organisation sur la communion et la fraternité. Aujourd'hui, des centaines d'entreprises dans le monde entier s'inspirent de l'ÉdeC par la création d'une gouvernance centrée sur la fraternité, partageant la richesse produite.

Les pôles industriels: Ce qui est typique de l'économie de communion, c'est de donner vie à ce qu'il est convenu d'appeler des "pôles industriels", s'insérant dans les citadelles témoins des Focolari. Les pôles nés ces années-là (trois au Brésil, puis en Argentine, en Italie, en Croatie, en Belgique et au Portugal), témoignent d'une économie où la production et le travail sont des expressions authentiques du prescrit évangélique de l'amour réciproque.

Objectif : Tout le projet a pour but de montrer un morceau d'humanité "sans indigents", mettant en œuvre la réciprocité à plusieurs niveaux: la création de postes de travail pour inclure les exclus du système économique et social, diffusant une "culture du don" et de la communion, suscitant

différentes initiatives éducatives et culturelles et intervenant dans des situations d'urgence par des aides concrètes et par des projets de développement portés en collaboration avec l'ONG AMU, tout cela comme application et développement de l'intuition initiale de Chiara consistant à répartir les bénéfices en trois parts.

La réflexion culturelle: Depuis le début, la réflexion culturelle – mémoires et thèses, articles, monographies, congrès académiques – a accompagné l'expérience concrète et la dimension vitale a inspiré les études, donnant lieu à un échange réciproque entre théorie et pratique qui constitue l'un des aspects les plus typiques de l'ÉdeC.

Le site officiel avec histoire, dates, culture et informations: www.edc-online.org

Économie et travail

Les premières focolarines avaient conscience que Dieu manifeste son amour dans les circonstances de la vie, même dans celles qui sont douloureuses. De là leur désir, en cas de mort sous les bombes durant la guerre, d'être enterrées dans une unique tombe avec l'inscription: « Nous avons cru à l'amour ». Cette conscience d'être aimées de Dieu les avait rendues capables d'être prêtes à donner leur vie l'une pour l'autre. La conséquence logique en fut le partage de leurs biens matériels et la communion de chaque aspiration, chaque peur et chaque rêve.

Voici ce que racontait [Giosi Guella](#), une des premières focolarines, à propos de la première communauté de vie avec [Chiara Lubich](#) et ses premières compagnes: « **Place des Capucins, il n'y avait rien. Et en même temps, rien ne manquait ni pour nous, ni pour les autres. C'était logique qu'il n'y ait rien: car dès qu'il y avait quelque chose, on le donnait. On ramenait à la**

maison nos salaires et on les mettait en commun ». Même le travail, s'occuper du budget domestique, étudier, enseigner, faire le ménage, chaque chose, vécue comme un service, devenait l'occasion d'aimer concrètement le prochain. Le service fut la règle de vie de la communauté qui se forma autour du premier focolare et cela faisait penser aux premiers chrétiens qui « n'avaient qu'un seul cœur et une seule âme... et nul parmi eux n'était indigent » (cf. Ac 4,32-35).

Comme conséquence naturelle de la communion des cœurs, ceux qui adhèrent au « charisme de l'unité » ont coutume, d'une façon ou d'une autre, de mettre leurs biens en commun : certains tout, d'autres quelque chose, d'autres encore leur superflu. De cette communion est né un projet plus vaste, du point de vue tant pratique que théorique, l'Économie de communion. Elle est l'expression d'une façon de concevoir la personne dans son intégralité, ainsi que le service qui lui est dû. Plusieurs centaines de chefs d'entreprises y adhèrent dans le monde. Dans les entreprises de l'Économie de communion, le travail est conçu pour ennoblir l'homme, la justice est recherchée avec ténacité et la légalité recherchée jour après jour.

« Pour les chrétiens – écrit Chiara Lubich – la base de la doctrine sociale est le magnificat, quand Marie s'écrie : "Il a jeté les puissants à bas de leurs trônes et il a élevé les humbles ; les affamés, il les a comblés de biens et les riches, il les a renvoyés les mains vides" (Lc 1, 52-53). Dans l'Évangile se trouve la révolution la plus radicale. Et, à une époque comme la notre, plongée dans la recherche de solutions sociales, il est sans doute dans les plans de Dieu que Marie aide les chrétiens à bâtir, à consolider et à montrer au monde un nouveau type de société, écho du magnificat »

Ecologie : EcoOne – Réseau international d’acteurs engagés en faveur de l’environnement et de la nature

“EcoOne” est une initiative culturelle promue et soutenue par des professeurs d’université, des chercheurs et des professionnels, actifs dans le domaine des sciences environnementales et réunis par le désir d’élargir leurs connaissances sur le plan scientifique, grâce à une interprétation humaniste et biblique des problèmes écologiques.

Objectif

Aujourd’hui, EcoOne se veut un réseau international d’acteurs engagés en faveur de l’environnement et de la nature. Des hommes et des femmes de tous âges, de toutes les cultures et religions, qui abordent les questions environnementales avec le désir de contribuer à rechercher des solutions.

Leur parcours intellectuel se situe dans la recherche de quelques catégories bien fondées, sur le plan de la pensée, de la vie religieuse et sociale, telles que vigilance, responsabilité et durabilité, susceptibles d’orienter la pensée et l’action dans les questions environnementales.

Programme

Le programme de recherche d’EcoOne, avant de proposer des solutions sur le plan technique et opérationnel, consiste à définir entre l’homme et la nature un rapport renouvelé et répondant aux exigences d’aujourd’hui; un rapport qui passe à travers une redéfinition des relations qui unissent chacun de nous à la nature. Il s’agit d’une opération culturelle qui les mobilise sur le plan de la pensée, dans le domaine religieux et qui les amène à redécouvrir, sur leur

propre territoire, des traditions qui ont laissé leur empreinte culturelle dans le passé préindustriel de leurs peuples, pour pouvoir y redécouvrir des éléments essentiels et toute la richesse de leur rapport à la nature. Des éléments indispensables qui, de par leur richesse symbolique, religieuse et artistique, peuvent être très éclairants, aujourd'hui encore, pour faire face aux défis posés par la question de l'écologie.

Contacts: <http://www.ecoone.org/>

Politique : MPPU – Mouvement politique pour l'unité

Définition

Le Mouvement politique pour l'unité est un laboratoire international de travail politique commun, qui regroupe des hommes politiques élus à différents niveaux institutionnels ou des militants de partis et de mouvements politiques divers, des diplomates, des fonctionnaires, des chercheurs en sciences politiques, des citoyens actifs, des jeunes qui s'intéressent à la vie de leur ville et aux grandes questions mondiales, et tous ceux qui désirent exercer leur droit et leur devoir de contribuer au bien commun.

Histoire

Le MPPU a ses racines dans l'histoire et le charisme de l'unité de Chiara Lubich. Parmi les premiers témoins exemplaires dans le milieu politique, le MPPU compte Iginio Giordani, une des grandes figures du XXème siècle italien, membre de l'Assemblée Constituante (constituée après la guerre de 1945) et député à la Chambre dans la première législature.

Officiellement le MPPU a été créé le 2 mai 1996 à Naples (Italie), à l'occasion d'une rencontre entre Chiara Lubich et un groupe de politiques de fonctions et d'obédiences différentes.

Aujourd'hui le mouvement s'est diffusé en Italie, en divers pays d'Europe, en Amérique du Sud et en Asie.

Perspectives

Le MPPU entend contribuer à un processus de paix et d'unité entre les peuples du monde entier en prenant la fraternité universelle comme fondement inspirateur de l'agir politique, pour la décliner en faits, en droits et devoirs, en revoyant sous cette lumière les organisations institutionnelles locales, nationales et internationales.

Dans le scénario interdépendant qui lie les personnes, les groupes et nations le MPPU choisit les instruments et les parcours d' « une politique de communion », dans lesquels l'action politique se met au service des expressions de la socialité humaine et, à travers le dialogue, fait place à toutes les avancées positives accomplies par l'humanité, déjà réalisées et en cours.

Initiatives

Dans le tissu de la cité et dans les sièges des parlements nationaux, dans les organismes de gouvernement local et dans les débats publics, le MPPU offre des lieux de rencontre et de dialogue ouverts à tous les sujets de la politique. Il promeut des activités et des séminaires, des campagnes de sensibilisation et des congrès au niveau international, où des contributions diverses de pensée et d'expérience concourent à rechercher et à expérimenter de nouvelles voies de solutions aux problèmes des communautés civiles.

Il mise sur la participation, pour faire se développer une culture de la citoyenneté fondée sur des valeurs partagées et pour renforcer, avec compétence et cohérence, les mesures d'inclusion et de cohésion sociale.

Une attention spécifique est réservée aux jeunes, protagonistes des parcours formatifs d'engagement civique et de participation active et instruits à la vie publique. De telles écoles de formation sociale et politique constituent un réseau international, en vigueur dans une dizaine de villes d'Italie, d'Argentine, du Brésil et de Corée du Sud.

sito web: www.mppu.org

Architecture

“Dialogues en Architecture” a démarré au printemps 2002

Le groupe naît avec l'idée de donner vie à un laboratoire permanent de réflexion autour des questions concernant l'architecture, l'urbanisme, la relation entre l'espace et la société. Il se compose d'un réseau international de professionnels, d'universitaires, d'étudiants qui travaillent à divers titres sur la ville et le territoire, en suscitant des moments d'échanges, de dialogue et d'approfondissement, à la lumière des encouragements et des intuitions de Chiara Lubich, fondatrice du Mouvement des Focolari.

Objectifs:

Conscient que l'architecture est aussi appelée à donner vie et visibilité à des formes de vie sociale favorisant le partage, le dialogue et la rencontre entre les personnes, le groupe se propose d'être un carrefour d'approfondissement culturel et de sensibilisation citoyenne et professionnelle pour imaginer, projeter, bâtir des espaces de communion et de réciprocité dans nos villes, en promouvant un habitat plus sain et plus vivable.

Au centre de ses préoccupations les problèmes liés à l'habitat, aux périphéries, à toutes les situations extrêmes et

relevant de l'urgence, avec l'objectif partagé d'introduire la parité citoyenne, dans un exercice continu d'ouverture à l'espérance, à travers une méthode participative fondée sur le dialogue.

Evénements:

Le groupe a organisé des Séminaires Internationaux, des ateliers d'approfondissement culturel et d'incitation citoyenne et professionnelle, des moments d'échange entre Universités. Citons :

Atelier International d'architecture sociale: Territorio al Límite: Ecuador.16 Desafios sociales. Quito, 9-13 Novembre 2016.

Il a engagé le débat sur des thématiques spécifiques en intervenant lors de Séminaires et de Congrès.

Il a créé de nouveaux « supports » pour échanger sur des thèmes d'actualité, qui sont en train de devenir des rendez-vous fixes dans l'année, par exemple :

L'Atelier itinérant *HabitAndando* "Le voyage comme méthode, le territoire comme amphi" 14-30 juillet 2017 "Habiter la Mémoire – Avancer en innovant" (Italie)

Atelier interdisciplinaire "*IL VARCO*". Littérature-cinéma-architecture-musique: "l'Œuvre et sa Limite" Montefalcone (Italie), 24-30 Juillet 2017.

Droit

Des experts dans le domaine du droit et de l'économie trouvent dans le charisme de Chiara Lubich des éléments pour contribuer à promouvoir des idées nouvelles, de nouvelles perspectives dans la représentation d'une « culture de l'unité ».

Réunis dans la volonté de veiller à ce que le droit soit un moyen nécessaire et efficace pour contribuer à transformer la vie de toute collectivité en une communion véritable, donc, des chercheurs et des experts en droit ont créé un réseau international : Communion et Droit .

Il est né en 2001 à la suite d'une intuition de Chiara Lubich qui a encouragé la formulation et le développement de la « culture de l'unité » dans les milieux les plus divers du savoir.

Le titre – Communion et Droit – souligne aussi l'engagement à partager les connaissances et les expériences des diverses activités professionnelles dans le domaine du droit.

Il entend chercher et diffuser les valeurs positives et mettre au centre des intérêts culturels la personne humaine dans sa pleine dignité, dans sa capacité relationnelle, dans son ouverture à la transcendance, comme sujet propre à donner à notre monde un visage et une dynamique qui répondent plus aux aspirations des individus et des peuples.

« Communion et Droit » saisit l'exigence du « relationnel » dont les juristes sont porteurs, tout en respectant la diversité des milieux de travail et des cultures dans lesquels ils sont insérés.

Spontanément dans diverses parties du monde, se forment des groupes de personnes qui adhèrent à « Communion et Droit » et qui en se rencontrant périodiquement, échangeant des expériences, tissées d'efforts, de conquêtes, d'échecs, soutiennent la promotion d'un droit qui entend en premier lieu favoriser la réalisation des personnes et des communautés dans les milieux où elles vivent.

La recherche académique, conduite par des groupes de professeurs d'universités de diverses nations, développe une étude sur la relation et sur le principe de la fraternité dans le

droit : Ceux-ci sont en train de repérer des pistes capables de mettre en communication entre elles, les disciplines les plus diverses, dans la recherche d'une assise commune à atteindre. On entrevoit ainsi une route commune, qui veut contribuer à répondre à l'exigence d'un nouveau style de relations, qui prenne le chemin de la réciprocité.

Une attention particulière est adressée aux jeunes, étudiants universitaires et prêts à s'engager dans ces différentes professions. Pour eux chaque été est organisé un séminaire d'études dans un lieu différent d'Europe, avec une fréquence pluriannuelle, congrès international dans lequel participent aussi des délégations de pays extra européens qui viennent se former.

Ainsi les jeunes s'ouvrent à une vision nouvelle du droit, non comme un ensemble de règles, mais comme une voie pour construire des relations positives, instrument pour faire émerger une vision fraternelle des relations humaines.

<http://comunionediritto.org/it/>.

Médecine : Health Dialogue Culture

En 2003 – suite au développement ces dernières années d'un certain nombre d'initiatives dans les milieux les plus variés, dans des systèmes sanitaires très évolués comme dans les moins évolués – des médecins et autres professionnels du domaine biomédical, de compétences, formations et cultures diverses, ont décidé de constituer l'association MDC – Médecine Dialogue Communion, interdisciplinaire et interculturelle.

Objectifs

L'association veut contribuer à l'élaboration d'une anthropologie médicale inspirée par les principes de la

spiritualité de l'unité qui anime le mouvement des Focolari. Dans cette perspective, elle cherche à redéfinir le sens de la vie, la dignité humaine et la valeur de la personne, ainsi que la relation santé / maladie dans une dimension personnelle et sociale. Elle veut apporter sa contribution à un humanisme scientifique qui développe une conception de la science et de la médecine fondée sur le respect constant de la personne humaine, de sa dignité et de son intégrité, de son corps, de son esprit et de sa culture. Une médecine qui soit un dialogue tous azimuts, où tous soient des sujets actifs, professionnels de la santé et malades : un dialogue qui sache écouter, comprendre, estimer, respecter la pensée d'autrui jusqu'à parvenir à une communion, à un enrichissement réciproque.

Initiatives

Médecine Dialogue Communion encourage l'échange d'expériences concernant le domaine professionnel réalisées au niveau international, et organise des congrès, des séminaires d'études, des activités éditoriales et autres initiatives à caractère culturel, au niveau régional, national et international, pour son propre compte ou avec la collaboration d'autres organismes qui s'inspirent de cette vision anthropologique.

Psychologie

En février 1999, l'Université de Malte a décerné à Chiara Lubich un doctorat honorifique en psychologie, soulignant que sa doctrine offrait "une clé herméneutique originale au sujet humain, ayant fourni un modèle de vie caractérisé, d'une part, par l'équilibre entre le respect de la personnalité de la personne et la réciprocité des relations interpersonnelles, et d'autre part, de l'évaluation positive de la douleur et de ce qui

est négatif dans l'histoire personnelle et collective. Elle a ainsi contribué à cultiver une vision intégrale de la personne humaine dans le domaine de la psychologie".

Cette approche originale suscite l'intérêt de centaines de professionnels et d'universitaires de différents pays. A l'ère postmoderne, alors que l'homme se replie narcissiquement sur lui-même, la psychologie s'approprie de plus en plus la conviction que l'esprit a un caractère relationnel et que la relation aux autres fonde et donne sens à l'identité psychique de chaque individu.

L'expérience intersubjective se révèle ainsi constitutive de l'individu et les interactions qui favorisent la reconnaissance mutuelle sont considérées comme fondamentales pour le développement fonctionnel de la personnalité. Mais comment l'individu peut-il élargir le spectre de ses relations interpersonnelles ? S'intégrer aux autres, au point de se transcender soi-même. En dynamique relationnelle, en effet, le "moi" revient à lui-même enrichi par l'apport de l'autre.

Il y a, cependant, un autre horizon qui attend la psychologie aujourd'hui. Il consiste non seulement à saisir et théoriser la réciprocité d'où naît l'intersubjectivité, la lecture de l'esprit et la reconnaissance de l'autre, mais aussi à expliciter cette forme de réciprocité, encore inexplorée, qui rend possible la communion entre individus et qui est enracinée dans le don de soi-même, dans la gratuité. C'est dans cette perspective que "Psychologie et Communion" mène son chemin de réflexion, avec l'intention de combiner les acquisitions des études psychologiques actuelles avec les hypothèses et pratiques du Mouvement des Focolari.

Art et spectacle

Scultura, Centro Ave ArteL'art et la beauté ont toujours eu leur place dans le Mouvement des Focolari. Dès les premiers temps, dans les années quarante, un fait ressort clairement : le charisme de l'unité, dans toutes ses ramifications et ses déclinaisons, invite chaque homme et chaque femme, quelle que soit son époque, à manifester non seulement la bonté et la vérité de Dieu, mais aussi Sa beauté.

Chiara Lubich l'affirme dans un discours aux mariapolis de 1964 : « Comme le monde qui nous entoure est loin de Dieu et souvent en désaccord avec l'Eglise [...] et que nous voulons vivre un christianisme authentique, il sera bon – toujours en vertu de la charité – de manifester non seulement la bonté et la vérité de l'Eglise, mais aussi sa beauté, par notre habillement et notre façon de meubler et décorer nos maisons ».

Un « peuple » qui vit selon le commandement de l'amour évangélique se caractérise par l'harmonie entre les individus. Cette harmonie, effet de l'unité, s'exprime dans tous les aspects extérieurs de la vie. Cette vocation à l'harmonie a été une caractéristique de la vie du Mouvement à chaque phase de son développement. Avec le temps, elle ne s'est plus limitée à l'habillement et à la maison, mais a investi également le domaine artistique, milieu naturellement prédisposé à la transmission de la beauté.

« Apaise la soif de beauté que le ressent monde, envoie de grands artistes, mais façonne avec eux de grandes âmes qui par leur splendeur conduisent les hommes vers le plus beau des fils des hommes, Jésus ! ». C'est ce qu'écrit Chiara Lubich en mai 1961 dans la dédicace pour le Centre Ave, centre artistique qui naissait à cette époque avec le premier groupe international d'artistes : Ave Cerquetti, Marika Tassi et Tecla Rantucci. Elles se proposaient de travailler en équipe pour

exprimer une vie d'unité dans l'art, où les valeurs spirituelles et les expressions individuelles allaient se fondre dans une donation réciproque pour devenir un patrimoine commun.

Loppiano 1966 : dans la cité-pilote née depuis peu, l'afflux de milliers de personnes du monde entier montra la nécessité d'une présence musicale, avec chants et danses, qui puise son inspiration dans l'esprit d'accueil et de respect réciproque. Cette même année, à Noël, Chiara Lubich offrit une guitare et une batterie de couleur rouge aux garçons qui venaient de former un groupe musical. Au groupe de filles elle offrit une batterie verte. La couleur de leurs instruments donna leur nom aux deux groupes, aujourd'hui connus dans le monde entier sous les noms de Gen Rosso et Gen Verde. En accolant au nom de la couleur le mot Gen, les deux groupes orientèrent leur activité vers les nouvelles générations des Focolari qui naissaient à cette époque : des jeunes du monde entier qui s'engageaient dans la réalisation d'un projet de fraternité universelle, y compris dans le domaine artistique, auquel les jeunes sont sensibles et dont ils se sentent proches. Ces jeunes animeront eux aussi des groupes musicaux de tendances et de genres différents.

Aujourd'hui, dans différentes parties du monde, nombreux sont les artistes qui travaillent et vivent ainsi, dans des disciplines variées : ils mettent à la première place la « charité mutuelle et constante » entre eux et avec le prochain, et cherchent à donner au monde la beauté de Dieu par leur talent artistique : certains le font dans un atelier de peinture, d'autres en montant sur les planches, etc. Arts figuratifs, musique, théâtre et spectacle, poésie et littérature : l'art, quand il est vécu selon le modèle évangélique, peut dévoiler ses caractéristiques particulières dans chacune de ces disciplines.

Après les premiers congrès pour les artistes adhérant au Mouvement dans les années soixante-dix, 1999 marqua un tournant : en avril, pendant un congrès international, furent jetées les bases d'un « réseau » d'artistes, engagés seuls ou en groupe dans des initiatives de tous genres, dans les pays les plus divers.

« La beauté sauvera le monde » disait Dostoïevski. C'est ce que chaque artiste expérimente quand il essaie de faire « don » à l'autre de ses intuitions, de ses découvertes, en un échange fécond d'idées et d'expériences qui disent l'harmonie entre l'art et la vie.

Ainsi se traduit dans l'œuvre d'art cette dimension d'éternité, qui rend crédible l'inspiration – soufferte, mais extraordinaire – de chaque artiste.

Pédagogie

EdU – Éducation Unité rassemble un groupe international de spécialistes et de professionnels du monde de l'éducation, avec pour objectif de dégager la théorie de l'éducation qui découle de l'expérience spirituelle, de la pensée et de la vie de Chiara Lubich et du mouvement des Focolari.

Objectifs

Réfléchir, recueillir des expériences et coordonner études et recherches dans le domaine éducatif sur le sens de la dimension relationnelle fondée sur le commandement de Jésus : « Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés », afin que « Tous soient un ». EdU a donc pour tâche de dégager les lignes d'une « Pédagogie de l'Unité », par les formes spécifiques et les catégories propres à la recherche et à la réflexion dans le domaine éducatif, avec une attention particulière aux contributions provenant des différentes aires culturelles.

Initiatives

Pédagogues, experts en Sciences de l'éducation et éducateurs, dans la commune tension à une culture fondée sur l'amour réciproque et sur l'unité entre personnes, groupes et peuples, sont engagés à confronter leurs recherches sur les buts, méthodes et résultats dans le domaine de l'éducation, par des groupes de travail scientifique, des forums, des publications, des séminaires et des congrès dont les plus importants au niveau international sont :

1er Séminaire international coordinateurs EdU : Se confronter sur le débat actuel concernant les sciences de l'éducation et sur le risque de fragmentation qui envahit tous les domaines du savoir et de l'expérience, et partager le sens d'une nouvelle position centrale de l'éducation, ont été les objectifs de ce premier Séminaire international pour les coordinateurs EdU : « De la fragmentation à l'unité. Le regard de l'éducateur. Le regard de l'éducation », qui s'est déroulé en Italie à Castel Gandolfo (près de Rome) du 21 au 23 mai 2004.

1er congrès international : Recentrer l'intérêt sur la relation entre éduqué et éducateur, entre éducateurs, entre groupes, entre théorie et pratique... tel a été l'objectif d'un premier congrès international intitulé : « Et pour école une ville », organisé par EdU – Éducation Unité. Il s'est déroulé à Castel Gandolfo (près de Rome) du 31 mars au 2 avril 2006.

2e congrès international : Réfléchir sur l'actualité pédagogique de la « leçon » de Chiara Lubich sur « l'Art d'aimer », tel a été l'objectif du 2e congrès international intitulé : «Éducation: un acte d'amour », qui s'est déroulé à Cadine (Trente) les 9 et 10 octobre 2010.

www.eduforunity.org

Sociologie

« L'amour fraternel suscite un peu partout des rapports sociaux positifs, aptes à rendre la vie en société plus solidaire, plus juste, plus heureuse. Notre expérience de plus de soixante ans nous enseigne que ces relations fraternelles vécues dans le quotidien d'une vie personnelle, familiale et sociale, ou au sein d'institutions politiques ou de structures économiques, libèrent des ressources morales et spirituelles inattendues. Ce sont des relations nouvelles, chargées de signification, qui suscitent toute sorte d'initiatives, qui créent des structures en faveur de l'homme et de la communauté».

Du message de Chiara Lubich au Congrès de Social-One « Relations sociales et fraternité : paradoxe ou modèle soutenable ? », Castelgandolfo, 11 février 2005. Dans le charisme de Chiara Lubich, dont l'apport dans les différents milieux culturels est reconnu par différentes universités catholiques et laïques, se trouvent des éléments pour aborder, par des chercheurs dans le social, le besoin de la sociologie même de nouvelles idées, de nouvelles images, de nouvelles perspectives. Les sociologues et chercheurs dans le domaine social en sont convaincus, eux qui – réunis par cette idée – se sont rassemblés dans le groupe international dénommé Social-One.

S'inspirant et puisant dans le charisme de l'unité, Social-One se propose de ressortir des points de réflexion, de recherche et des clés de lecture et d'interprétation de la réalité sociale de façon à élaborer des concepts et modèles innovants qui puissent orienter les dynamiques sociales vers la réalisation d'un monde plus uni.

Social-One poursuit une expérience de vie, d'étude et de confrontation à travers une dynamique dialogique d'écoute et d'ouverture réciproque. Il réfléchit sur des concepts ayant une

portée sociologique comme le « respect », le « don », la « solidarité », l'« agapè » – entendu comme amour fraternel et désintéressé – et, ces dernières années, il a particulièrement approfondi la thématique de l'action agapique, en promouvant des séminaires et des congrès internationaux.

Le groupe permanent d'étude de Social-One se rencontre régulièrement à Rome et se sert d'un réseau mondial de chercheurs. Le réseau de Social-One compte en particulier des groupes d'étude constitués en Italie, Belgique, Argentine et au Brésil.

Pour en savoir plus : <http://social-one.org>

Médias

Le charisme de l'unité est « collectif » par sa nature et sa définition, c'est-à-dire communautaire. La spiritualité qui l'anime pousse chaque personne qui la vit à aller vers Dieu non pas seule, mais avec les autres.

« C'est l'esprit même du Mouvement qui requiert des moyens de communication. Par le fait qu'il est un lieu de vie et qu'il propose une spiritualité non seulement personnelle mais collective, communautaire ». Chiara Lubich prononça ces paroles le 5 janvier 1997, quand elle reçut le doctorat honoris causa en communications sociales à l'Université de Bangkok. Elle y affirma l'importance d'utiliser les médias pour Dieu le mieux possible, justement parce que les membres du Mouvement, par leur appel à l'unité, ont une profonde exigence : se sentir fortement unis.

Comme dans une famille où chaque membre participe par amour à la vie de l'autre, dans le Mouvement aussi, on a cherché dès le début à composer cette famille en utilisant tous les moyens de communication existants. « Les nouvelles des frères sont un puissant ciment d'union – écrivait Chiara Lubich

– Si cette circulation des nouvelles venait à manquer, nous verrions diminuer la vie spirituelle. Les nouvelles, en fait, sont un stimulant et servent à notre édification réciproque ».

On connaît les lettres que Chiara Lubich écrivait dans les premiers temps pour communiquer avec des personnes et les communautés du Mouvement, à la recherche de l'unité en temps réel avec tous ceux qui accueillaient cette nouvelle spiritualité.

Un autre moyen de communication très vite utilisé les Focolari a été un feuillet contenant une explication spirituelle et théologique d'une phrase de l'Évangile : c'était la Parole de Vie, aujourd'hui traduite en 86 langues et idiomes et qui arrive à des millions de personnes dans le monde par la presse, la radio, la télévision et Internet.

En 1952 arriva le premier magnétophone et quelque temps après, on procéda à la première prise de vues amateur. Le désir de partager chaque chose, de faire arriver l'idéal de la fraternité jusqu'aux confins de la terre devint une priorité absolue. Les focolarini en prirent particulièrement conscience durant la mariapolis de 1956. A cette occasion, naquit l'idée d'un périodique qui puisse relier ceux qui avaient adhéré au Mouvement et qui soit par conséquent la voix publique de la nouvelle spiritualité. Le premier numéro, ronéotypé à l'alcool, fut imprimé en 70 exemplaires, le second en 160. Aujourd'hui, la revue Città Nuova compte 34 éditions en 22 langues, imprimées dans le monde entier.

En 1959, avec la publication du premier ouvrage de Chiara Lubich, Méditations, naquit la maison d'édition liée à la revue. Ensuite apparurent d'autres publications, dédiés aux différentes branches et subdivisions du Mouvement, des centres audiovisuels et des sites Internet.

En 1980, on commença à organiser des conférences téléphoniques périodiques qui aujourd'hui encore, relient tous les deux mois par Internet des capitales des cinq continents pour informer toutes les communautés du monde des derniers événements. Ce sont des moments de profonde unité où une famille disséminée désormais sur toute la planète partage les joies, les douleurs et l'engagement dans l'Idéal commun.

Les grandes manifestations organisées par le Mouvement – comme les Genfest ou les Familyfest – sont retransmises par satellite, réunissant des milliers de personnes dans le monde.

Sport

Sportmeet est le réseau mondial des sportifs et des acteurs du monde du sport, hommes et femmes de tout âge, culture, appartenance ethnique, langue et religion, qui, animés par le désir de contribuer à construire un monde plus uni, vivent le sport comme une réalité positive et importante dans le rapport avec eux-mêmes et avec les autres.

En font partie les plus diverses catégories de passionnés: des athlètes de disciplines les plus variées, pratiquant la compétition ou non comme des adeptes du sport amateur ou des amoureux de la confrontation avec la nature et de l'activité physique pratiquée dans le milieu naturel, des professeurs d'éducation physique, instructeurs et techniciens de tous niveaux, experts des sciences de la motricité, étudiants et stagiaires dans les différentes branches de l'activité sportive, travailleurs de la santé à différents niveaux dans le cadre sportif, chronométreurs, arbitres, juges et commissaires de course, cadres et dirigeants de manifestations et d'installations sportives, journalistes et travailleurs des médias liés au sport, administrateurs publics et privés des institutions sportives, acteurs commerciaux dans le domaine sportif, et tout autre

type de personnes liées professionnellement et culturellement à l'activité motrice.

Collaborer avec Sportmeet signifie simplement en partager le projet : aucune autre forme d'adhésion est nécessaire sinon celle de parcourir ensemble cette voie. Sportmeet se pose en dialogue avec chaque personne ou réalité qui partage ces objectifs.

Le site officiel de Sportmeet est maintenant l'une des fenêtres du projet: il recueille et promeut des idées, des études, des projets, des témoignages de ceux qui en partagent l'esprit.

ENGAGEMENT SOCIAL

L'action sociale du Mouvement des Focolari, qui incarne la dimension universelle de son charisme, prend forme partout et dans tous les milieux.

Dès les années quarante, dans la ville de Trente (Italie), au cours de la Seconde guerre mondiale, Chiara Lubich et ses premières compagnes soignaient les blessures physiques et morales, comblaient de biens les pauvres, ramenaient la paix dans les familles et accueillaient les « petits » et les laissés-pour-compte, leur apportant aide et écoute.

« D'autre part, l'Évangile le dit, celui qui veut suivre Jésus doit quitter tout ce qu'il possède et le donner aux pauvres... C'est le premier pas nécessaire pour suivre Jésus ». Chiara Lubich expliquait ainsi, en 1962, le germe de la révolution qui avait éveillé dans le cœur des premières focolarines le désir ardent d'aimer Dieu, qu'elles traduisaient concrètement en aimant leur prochain.

En effet, aux débuts du Mouvement, l'une des premières intuitions spirituelles de Chiara Lubich fut de découvrir Dieu comme Amour. « À l'Amour on ne peut répondre que par l'amour, et notre amour pour Dieu, notre réponse à son Amour pour nous, s'est aussitôt concrétisé dans l'amour de notre prochain. Tous ceux que nous rencontrions devenaient l'objet de nos attentions, de nos soins, de notre sollicitude », écrivait Chiara Lubich en 1979, en évoquant cette expérience extraordinaire.

Des années intenses, durant lesquelles les premières focolarines se dépensaient sans compter, parcourant la ville d'un bout à l'autre pour apporter leur aide à tous ceux qui étaient dans le besoin. Des années où – on s'en souvient encore

aujourd'hui – étaient assis autour de leur table « un pauvre et une focolarine, un pauvre et une focolarine ».

En raison des circonstances dues à la guerre, au début, ces jeunes filles s'occupaient surtout des plus pauvres, car, elles en étaient sûres, derrière chacun de ces visages exsangues et rebutants, se cachait le visage de Jésus. Au fur et à mesure que la communauté autour d'elles se développait, les possibilités d'aide et de secours pour les plus nécessiteux augmentaient ; un travail qui se poursuivait durant des mois. C'est tout naturellement que, grâce à cette petite révolution, le besoin se fit sentir de se tourner non plus seulement vers les pauvres, mais vers toute l'humanité. « Les uns avaient besoin de manger, d'autres de boire, d'autres encore avaient besoin de vêtements ; il y avait aussi ceux qui avaient besoin d'être instruits, conseillés, soutenus, ceux qui avaient besoin que l'on prie pour eux ». On commença alors à percevoir toute la puissance des effets du charisme de l'unité dans tous les aspects concrets de la vie.

Cette vie, faite à la fois d'action et de contemplation, attira dès le début des personnes de toutes les catégories sociales ; parmi elles, Iginio Giordani, journaliste, député et écrivain, considéré comme cofondateur du Mouvement.

Celui-ci fut le premier à entrevoir l'influence que le charisme allait exercer dans les différents domaines de la société. Par lui et après lui, des milliers de personnes ont vu dans ce charisme la possibilité de vivre de façon concrète l'amour évangélique dans toutes les activités, au coude à coude avec chacun et en tous lieux : à la maison comme à l'hôpital, à l'école, au bureau, en usine, au sein des associations ou dans les activités de bénévolat ; mais aussi dans son quartier, dans les rues, tout comme en politique, en économie, ou même au théâtre.

La stratégie est partout la même : elle consiste à réaliser un projet de fraternité qui est à la fois le but et le moyen d'action. C'est la pratique, mais c'est aussi la doctrine à laquelle il faut à chaque fois revenir, afin de faire jouer et mettre en valeur les compétences professionnelles et les talents de chacun, les mettre en réseau et les faire circuler pour le bien commun.

Il se crée ainsi une communauté qui « est peuple de Dieu » et qui, pour Lui, est plongée au milieu des hommes avec leurs problèmes, qui peut prendre sur elle les blessures et les difficultés présentes dans tous les milieux, villes et quartiers.

Alors, dans la société, le dialogue devient possible entre des personnes fermement convaincues que la diversité est une contribution précieuse à la complémentarité et à l'harmonie des intérêts, ouvrant ainsi la voie à des solutions nouvelles, concrètes et, le plus souvent, inattendues.

ACTIVITÉ ÉDITORIALE

Revues et maisons d'édition

L'unité est notre aventure. Et une aventure requiert deux choses: avant tout un but qu'on veut atteindre, mais dont on ne connaît pas encore toute l'ampleur, et des personnes qui lui consacrent toute leur énergie, leur coeur, leur intelligence, leur foi.

Le « Gruppo editoriale Città Nuova » (Groupe d'édition Nouvelle Cité), fondé en 1956 par Chiara Lubich et expression du Mouvement des focolari, entend regarder la société avec le regard de la fraternité universelle et raconter jour après jour l'aventure d'un « peuple né de l'Évangile », qui vit pour rendre visible et réel l'idéal d'un monde plus uni.

Les 22 maisons d'édition et les 37 éditions de la revue Città nuova (Nouvelle Cité) , publiées dans le monde entier, sont unies par cet objectif unique.

«Città Nuova», revue bimensuelle du Mouvement des focolari, propose une vision des événements, des personnes et des phénomènes dans la perspective de l'unité. Avec une sensibilité particulière pour les signes des temps, la revue est attentive à la comunione au sein de l'Église catholique, à l'œcuménisme, au dialogue interreligieux et au dialogue entre personnes de convictions différentes.

«Città Nuova» est une expression de la spiritualité et des propositions culturelles, sociales et économiques du Mouvement des focolari, fondé par Chiara Lubich.

Depuis trente ans, «Nuova Umanità» (Humanité nouvelle) est l'expression de la culture du Mouvement des Focolari. Fondée en 1978 par Chiara Lubich, cette revue est publiée par Città Nuova Editrice, elle paraît tous les deux mois

et accueille des études et des textes d'approfondissement dans toutes les disciplines de sciences humaines.

Elle est avant tout la revue de la "Scuola Abbà" (Ecole Abba), le Centre d'études international fondé par Chiara, invitant des chercheurs de différents domaines à approfondir les contenus culturels du charisme de l'unité. La revue accueille également les fruits des recherches provenant des différentes Ecoles sous l'égide du Mouvement, en particulier dans les domaines du dialogue interecclésial, œcuménique, entre les religions et les cultures; elle exprime en outre les nouvelles perspectives de pensées ouvertes par le charisme de l'unité dans les domaines social, économique, politique, professionnel.

«Unità e Carismi» (Unité et Charismes) aborde sous forme de monographies différents thèmes de spiritualité, partant de la sagesse évangélique, de la lumière charismatique qui brille dans l'Eglise de notre époque et de l'expérience vécue. Elle comprend des articles de doctrine, des témoignages de saints et de saintes de tous les temps et des expériences de religieux et de religieuses de notre époque. Elle entend favoriser l'unité entre tous: religieux et religieuses, laïcs et prêtres, de telle sorte que la diversité des dons et la richesse des charismes s'accordent en harmonie.

Conjointement, à côté de l'édition italienne, il y a 7 autres éditions: française, anglaise, polonaise, portugaise, slovène, espagnole, allemande. En Italie, la revue n'est vendue que par abonnement.

«Sophia – Recherches sur les fondements et la corrélation des savoirs» est un semestriel académique qui est l'expression de la recherche développée au sein de l'Institut Universitaire Sophia, dont il porte le nom – "Sophia", Sagesse – et son sous-titre – "Recherches sur les fondements et la

corrélation des savoirs” – entend expliciter la stature spécifique qui la caractérise et l’imptègne: il s’agit de penser le signifié et l’apport des disciplines scientifiques prévues dans la recherche et l’enseignement de Sophia dans les horizons sapientaux de vie et de lumière et dans le dialogue interpersonnel et interdisciplinaire qui en spécifient le projet et le programme.

Les contributions des auteurs vont de la théologie biblique à la théologie systémique, de la philosophie politique à l’économie politique, de l’épistémologie et de la cosmologie à la logique et aux fondements des mathématiques.

«Gen’s» – vise un approfondissement de la spiritualité de l’unité et des perspectives d’Eglise qui en naissent. Bimestriel, s’adressant particulièrement aux prêtres et aux séminaristes, en différentes langues.